

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

# Le Samedi

Vol. XII. No 38  
Montreal, 16 Fevrier 1901

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numero, 5c



LES FIANCES.



# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C<sup>ie</sup>,  
Propriétaires.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

## La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain. Que les éditeurs de Journaux Illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 16 FÉVRIER 1901

### LA VIE DE BUREAU



—Tiens ! c'est le nouveau qui rentre de déjeuner ; nous n'allons pas lui expliquer ce qu'il doit faire, pour voir comment il va s'en tirer.

### CAUSERIE

Les luttes entre Barré et Ronaldo, ce dernier et Little et le même Little avec Cyr — dans un genre différent, il est vrai — ont intéressé non seulement la population de Montréal mais aussi celle du dehors. Les journaux des Etats-Unis en ont parlé longuement et les paris entre Américains ont, paraît-il, été aussi considérables comme valeur que comme nombre. De tout temps, dit un vieil almanach, la curiosité publique s'est portée vers les tours de force et d'adresse. L'histoire et la légende n'ont pas manqué de célébrer les hauts faits de ceux qui passent pour s'être distingués par des prouesses extraordinaires. La Bible a Samson et sa mâchoire d'âne ; la mythologie grecque a Hercule, célèbre par ses douze travaux. Le géant gaulois est personnifié dans la physionomie saisissante de Gargantua.

Mais, à côté des hercules légendaires, il y a eu des hercules authentiques. Le plus souvent les tours de force réputés les plus extraordinaires ne sont que des tours d'adresse. C'est ainsi qu'après avoir observé les procédés d'un Samson du dix-huitième siècle, le docteur Désoguliers, élève de Newton, est arrivé, en pleine séance de la Société Royale de Londres, à répéter une partie des tours exécutés par un hercule allemand ; il était en mesure, grâce à la position prise par lui, de résister à la force de quatre, cinq ou six hommes, ou même de un ou deux chevaux. Cette résistance ne dépend que de la position prise par l'expérimentateur. Celui-ci a les reins entourés d'une forte ceinture, où est attachée la corde à laquelle on essaye de l'entraîner. Cette corde passe par une ouverture à travers un bloc de bois sur lequel l'hercule appuie fortement ses pieds ; ce bloc est vertical, tandis que l'acteur est étendu sur une planche horizontale ou légèrement inclinée de haut en bas. Dans cette position, la résistance des os et des muscles des jambes et du bassin est énorme ; elle permet de supporter des tractions considérables.

Il est vrai que d'autres hercules n'ont recours qu'à leur force physique pour obtenir des résultats prodigieux. Tel était un Anglais, Thomas Topkans, qui y allait bon jeu bon argent, sans truc ni ficelles d'aucune sorte. Cet homme, placé sur une estrade, soulevait trois tonneaux pleins d'eau, du poids de 1,836 livres anglaises, à l'aide d'une sangle passée autour de son cou. Il levait avec les dents et maintenait dans la position

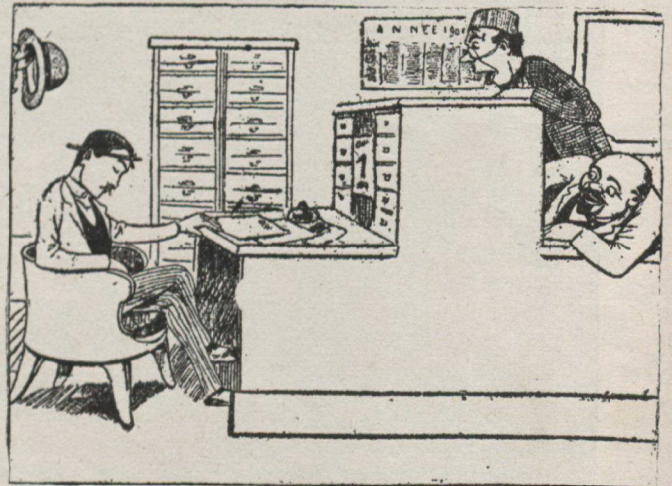
horizontale une table de six pieds à l'extrémité de laquelle se trouvait un poids d'un demi-quintal ; deux des pieds de la table étaient appuyés sur ses genoux. Prenant une longue barre de fer par les deux bouts et la passant derrière son cou, il en ramenait les deux extrémités en face de lui, puis il la redressait de la même manière. Il cassait une corde d'un pouce et demi de diamètre qui, d'une part fixée à un poteau, tenait de l'autre une courroie passant sur son épaule.

Parmi les hercules, un bûcheron des montagnes de la Margluidé, Lapiada, mérite une mention. Cet homme, dont la force était légendaire dans le pays, avait un jour, dit-on, arrêté un taureau échappé et devenu furieux, et l'avait maintenu par les cornes, pendant que des hommes accourus lui mettaient les entraves. Par amusement, il se couchait à plat ventre, plusieurs hommes se mettaient sur son dos, et Lapiada parvenait toujours à se relever avec cette grappe. Si parfois un maladroit culbutait, Lapiada riait d'un gros rire qui faisait trembler les vitres. Sa plus belle prouesse a été de se mettre sous une charrette chargée de foin et de la soulever, ses mains arc-boutées d'abord sur ses genoux, puis remontées peu à peu sur ses hanches, et de se tenir debout en maintenant la lourde masse de fourrage en équilibre.

La force physique a son siège, tantôt dans la mâchoire, tantôt dans les mains. Le tour de force de la mâchoire le plus considérable est celui d'un hercule forain qui soulevait avec ses dents un tonneau au-dessus duquel se trouvaient un homme assis et huit poids de 45 livres. Pour la force des mains, les exemples ne sont pas rares ; le plus célèbre est celui du comte de Saxe, qui n'ayant pas de tire-bouchon, prit un long clou, le roula en hélice autour de son doigt et s'en servit pour déboucher des bouteilles. Peu s'en fallut un jour que le célèbre maréchal ne trouvât plus fort que lui à cet exercice manuel dans Mlle Gauthier, une actrice de la Comédie française. Celle-ci roulait dans ses doigts une assiette d'argent et en faisait un gobelet ; elle brisait en se jouant une pièce de monnaie.

Ce n'est qu'un jeu pour des hercules de foire de courber une pièce de monnaie ou une barre de fer, de casser un caillou en le frappant d'un coup de poing, de couper une corde, de porter quatre chevaux. Ces exercices variés viennent autant de l'adresse que de la force physique ; il ne faut pas être débile à coup sûr, mais l'important est de connaître le truc. Ainsi, par exemple, comment s'y prendre pour plier une barre de fer ?

La barre, qui mesure environ trois pieds de longueur, tenue par une de ses extrémités dans la main droite, recontre environ au tiers de la longueur le bras gauche recouvert d'un cuir épais. Il en résulte que toute



—Tiens ! moi qui croyais qu'il sortait des écoles, mais il est tout à fait au courant ce gaillard-là ; on voit que c'est un garçon qui a déjà travaillé...

l'extrémité supérieure de cette barre, grâce à l'impulsion qui lui est donnée, agit comme levier et double la force tendant à sa courbure. Quand le choc donné par l'hercule équivaut à une pression de 25 livres, par exemple, la force tendant à courber la barre dépasse 50 livres. Ce petit calcul de mécanique n'enlève rien d'ailleurs de son mérite à l'amateur ou au forain qui exécute ce petit tour de force.

Quant au faux hercule, il est connu ; tantôt ce sont des cartonnages qui représentent des haltères de deux cents livres, tantôt les poids sont en bois ou bien en fonte creux. C'est l'enfance de l'art pour amuser les badauds. Il y a des trucs plus ingénieux, comme celui-ci : un forain, suspendu par les jarrets à un trapèze, indiquait une sorte de cadre aux quatre coins duquel des sangles soutenaient un cheval et son cavalier, et il semblait soutenir l'énorme poids de quatre chevaux et de quatre cavaliers ; le public était émerveillé ; mais ce qu'on ne voyait pas, c'était un fil d'acier dissimulé sous les vêtements du faux hercule et relié d'une part au trapèze, de l'autre au cadre. La farce n'était pas mal imaginée.

MISTIGRIS.

### AU CLUB

Boff.—Le regrettez-vous tant que ça, le siècle dernier ?

Toff.—Mon Dieu, je le regrette comme une vieille maison où j'aurais passé ma jeunesse !

### POURQUOI ET PARCE QUE

—Pourquoi une épingle ressemble-t-elle à un homme prudent ?  
—Parce que sa tête l'empêche d'aller trop loin.





LA DÉCORATION DU MONUMENT VICTORIA, SQUARE VICTORIA.

## Les Corporations et leur Histoire

SAVETIERS ET CORDONNIERS

Le secret de la préparation du maroquin ayant jadis été transporté en Espagne par les Arabes, c'était la ville de Cordoue qui, sous le règne de Charlemagne, approvisionnait de son cuir les contrées du Nord ; à cause de son origine, on appelait le cuir de luxe *cordouan* et ceux qui le travaillaient furent désignés sous le nom de *cordouaniers*, puis de *cordonniers*. Au moyen âge quatre métiers se partageaient la fabrique et la vente de la chaussure, c'étaient : les *sueurs* et les *cordonniers* qui fabriquaient la première qualité ; les *savetonniers* qui faisaient la chaussure de second ordre ; les *savetiers*, comme aujourd'hui, devaient se contenter des réparations. Sous le patronage des saints Crépin et Crépinien, cordonniers suivant la légende, la confrérie avait été fondée en 1379 dans la cathédrale de Paris, mais ce ne fut que beaucoup plus tard que les confrères eurent des statuts. Les cordonniers étaient astreints à une redevance spéciale, payable chaque année le jour de Pâques ; ils l'acquittaient en argent ou en nature. Une surveillance des plus rigoureuses s'exerçait sur la fabrication et sur la vente, en vue de prévenir l'emploi de la mauvaise marchandise. On comptait à Paris, en 1750, deux mille cinq cents maîtres employant chacun de trois à douze compagnons, et pendant plus d'un siècle, ils occupèrent les dix-sept premiers piliers des Halles, à Paris ; en 1782, on y vendait encore des souliers, les pauvres maîtres qui n'avaient pas les moyens de tenir boutique ouverte y faisaient leur modeste étalage. Les cordonniers, fiers de leur aristocratie corporative ne se mêlèrent jamais aux savetiers ; ils donnèrent, à maintes reprises dans l'histoire, l'exemple d'intelligences d'élite, sachant s'élever au-dessus de leur profession et s'illustrant dans les sciences, les arts et la politique ; on cite : Jean Pantaléon, qui fut pape sous le nom d'Urbain IV ; Fox, fondateur de la secte des quakers ; Linné, le botaniste ; Hans Sachs, le poète allemand très original et très fécond du XVI<sup>e</sup> siècle.

Un cordonnier, pour avoir fait une paire de bottes à son roi, devint célèbre ; il se nommait Nicolas Lestage et habitait Bordeaux. Ayant offert à Louis XIV des bottes sans couture apparente, celui-ci se montra flatté d'un présent si rare, il le gratifia des armoiries suivantes : "D'azur à la botte d'or couronnée de même, avec une fleur de lys de chaque côté" ; le cordonnier bordelais reçut également la défense expresse de faire aucunes chaussures semblables, sauf pour le roi. Malheureusement pour lui, Nicolas Lestage, qui était venu à Versailles, excita l'envie de ses confrères ; il prit le sage parti de retourner dans son pays natal, et il y fit imprimer, en 1677, un recueil de vers qui avaient été composés à sa louange pendant son séjour à la cour.

H. V.

## LES DEUX SITUATIONS

*Mlle Célibat.*—Mais dites-moi, ma chère, est-ce qu'un homme se fâche réellement quand il rentre et que le dîner n'est pas prêt ?

*Mme Lépouse.*—Quelquefois ; tout comme une femme se fâche quand le dîner est prêt et que son mari ne rentre pas.

## AU RESTAURANT

*Grognon.*—Ce bifteck est un peu petit.

*Le garçon.*—C'est vrai, monsieur. Mais monsieur verra qu'il lui faudra tout de même un certain temps pour le manger.

## CHEZ LE PHOTOGRAPHE

*Elle.*—Combien la demi-douzaine ?

*L'artiste.*—Nous parlerons de cela plus tard, chère dame ; pour l'instant, je vous prie de faire un visage agréable.

## PUBLICITÉ

Un journal australien a publié dernièrement l'annonce suivante :  
"Veuve, possédant le trousseau complet de son mari décédé désire entrer en relations avec monsieur convenable s'il s'en trouve, dans un but matrimonial."

## LA PREUVE

—Garçon ! Voyez donc. Voici un cheveu sur le beurre.

—Oui, monsieur, c'est un poil de vache. Nous en servons toujours un avec le beurre pour bien montrer que ce n'est pas de la margarine !

## UN CHANÇARD

*Elle.*—Etes-vous heureux en amour ?

*Lui.*—On ne peut plus. J'ai été refusé cinq fois en trois ans.

## SUR LA RUE

*Premier vagabond.*—Comment vas-tu, depuis si longtemps que je ne t'ai vu ?

*Deuxième vagabond.*—Les médecins m'ont abandonné, mais pas la police.

## RAISONNEMENT FÉMININ

Un négociant dont les affaires périllicent reproche à sa femme son luxe persistant.

—Comment, dans la situation financière où je me trouve, tu t'achètes trois nouvelles robes et six chapeaux !

—Mais, mon ami, c'est précisément pour toi que je l'ai fait ; de cette façon, personne ne se doutera que tes affaires vont mal...





I

M. Labille.—Eh bien, oui, j'ai invité ma mère à venir dîner avec nous. C'est elle qui préparera le repas pour te montrer comment on fait la cuisine. Comme on mangeait bien chez nous ! Pas des affaires d'amateur comme ici.

## N'Attendons Pas Qu'il Soit Trop Tard

Je vis, l'autre jour, dans une maison amie, une dame en deuil qui me toucha. Elle était veuve et venait en outre de perdre son père, un vieillard mort plein de jours dans la possession de toutes ses facultés. Elle parla de lui dans les termes les plus tendres et les plus émus ; elle vanta son intelligence, sa noblesse de caractère et sa bonté. Puis, se laissant glisser sur la pente des souvenirs, elle évoqua aussi la personne de son mari. Nul n'avait été meilleur, nul non plus n'avait été plus aimé. Entre elle et lui l'entente la plus complète avait toujours régné et, seule, la mort brutale avait brisé cette intimité.

Quand elle fut sortie, je restai quelque temps plongée dans une rêverie profonde.

—Qu'avez-vous, me dit mon ami, en voyant que mon silence se prolongeait.

—Je pense, lui répondis-je, à cette pauvre femme si éprouvée. Combien elle aimait son mari ! Et pourquoi faut-il que des unions si parfaites soient de courte durée alors que tant de mauvais ménages subsistent pendant de longues années ?

—Ne vous hâtez pas tant de plaindre cette veuve éplorée, reprit-il. Sans doute elle n'a pas joué la comédie et ses regrets sont absolument sincères. Cependant l'homme dont elle parle sur un ton si attendri, elle ne l'a guère rendu heureux tandis qu'il vivait. Autoritaire, capricieuse, un peu coquette, elle le menait, comme on dit, par le bout du nez. Comme il était modeste et doux, elle le traitait avec une sorte de pitié protectrice, en enfant qu'il faut surveiller et conseiller, et son affection, réelle au fond, avait une apparence un peu dédaigneuse dont je sais que cet homme timide souffrait beaucoup. Emettait-il une idée, elle présentait toujours quelque objection. A elle seule devait appartenir l'initiative, le droit de décider. Une fois ou deux, il voulut résister, imposer sa volonté. Elle eut recours au grand moyen, elle pleura, et lui, excellent, très épris de sa femme, fut bouleversé de ses larmes et renonça à la lutte. Ils vécurent ainsi plusieurs années, l'une donnant des ordres, l'autre obéissant avec soumission. Et c'était chose vraiment pénible, je vous assure, que de voir cet homme bon et faible éprouver chaque jour quelque contrariété nouvelle, dont il ne se plaignait jamais, qu'il ressentait néanmoins très vivement en son cœur. Mais, depuis qu'il n'est plus, ce mari qu'elle écrasait de sa supériorité, elle lui accorde toutes les qualités et tous les mérites. Elle le vante en un langage admiratif, et, se laissant emporter par son imagination, elle se figure qu'elle l'a toujours traité, en effet, comme un homme éminent. Elle raconte les années heureuses où elle le choyait, l'entourait de tendresse et d'attentions. Elle se plaint d'avoir joui si peu d'une félicité si parfaite et, par un retour sur elle-même, elle déplore de ne pouvoir plus jouer auprès de lui le rôle d'épouse tendre et dévouée. Et, je vous le répète, en disant toutes ces choses, elle croit dire l'exacte vérité et ne soupçonne pas que ses actes passés furent tout le contraire de ce qu'elle croit.

—Je ne suis, répondis-je à mon ami, qu'à moitié surpris de ce que vous me dites là. Cette veuve n'est pas une exception. Il me semble même qu'elle représente assez bien la moyenne de l'humanité. Nous aimons très réellement nos parents et nos amis. Mais ces sentiments dorment au fond de nous-mêmes et nos actes feraient parfois douter de leur existence. Notre faiblesse est telle que nous ne savons réprimer nos impatiences, nos humeurs, nos maussaderies. Par susceptibilité excessive, nous prenons de travers les paroles les plus innocentes, nous y répondons par des mots ironiques et méchants. Nous blessons, sans nous en soucier, ceux que nous prétendons chérir, et que nous chérissons en effet, mais moins que nous chérissons nous-mêmes. L'égoïsme invincible qui nous possède nous rend aveugles sur le mal que nous faisons. Et quand ceux qui ont souffert par nous ne sont plus, nous exalons leur valeur, nous célébrons notre amour pour eux, et nous nous savons bon gré de leur rendre si pleine justice. Hélas ! pourquoi attendre ainsi que l'irréparable soit survenu ? Essayons de nous montrer bons et faciles avec tous ceux qui nous entourent et de les traiter vivants comme nous les traitons quand ils sont morts !

MARSILE.



II

La belle-mère.—Je dois l'avouer, la cuisine c'est mon fort.  
Mme Labille (tristement).—Oui, je le sais, il m'en parle tous les jours.



III

La belle-mère.—Comment ! George vous casse la tête avec les bons repas qu'il faisait chez nous ? Pauvre chérie ! Mon mari agissait de même la première année de notre ménage. Mais, attendez, je vais en jouer une bonne à notre George...



IV

... (A la cuisine.) Tiens, petite, les gâteaux sont prêts pour le fourneau. Il aura besoin d'avoir de bonnes dents s'il peut les entamer. Maintenant, la farce pour la dinde... S'il avale cela, il a de l'estomac. C'est de la dyspepsie pour un mois...



V

... Oui, la dinde est tendre, mais quand je l'aurai surveillée à la cuisson, il pourra aller chercher la hache...



## TIRACINQ MAGASINE

TIRACINQ (*examinant de tout près la qualité d'un pantalon dont il se dispose à faire emplette*).—C'est bon cela?... C'est solide?...

LA MARCHANDE.—Du fer.

TIRACINQ.—Faudra voir... Vous pensez que ça m'ira?

LA MARCHANDE.—Comme un gant.

TIRACINQ.—Faudra voir encore. Combien?...

LA MARCHANDE.—Vingt-deux francs.

TIRACINQ (*suffoqué*).—Vingt-deux francs! (*Tirant de sa poche un couteau*). Mais, madame, voilà un couteau qui ne m'a coûté que dix-neuf sous.

LA MARCHANDE.—Quel rapport?

TIRACINQ.—Le rapport que je n'irai pas payer vingt-deux francs une culotte, quand je peux avoir pour dix-neuf sous un superbe couteau à trois lames... (*un temps*), dont une lime... (*autre temps*), et un tire-bouchon. (*La marchande veut placer un mot*). Non! Non! Inutile d'insister. L'écart est trop grand, songez donc... — Est-ce que vous avez des gilets?

LA MARCHANDE.—Oui, monsieur.

TIRACINQ.—Faites-m'en voir quelques-uns. (*La marchande exhibe des gilets*). Eh! Eh!... En voici un qui me plairait assez. — C'est bon cela?

LA MARCHANDE.—Oh!!!

TIRACINQ (*mésiant*).—Pas bien sûr! Enfin...! Ça vaut?

LA MARCHANDE.—Ça vaut six francs, dernier prix.

TIRACINQ (*qui bondit*).—Six francs! (*Les bras cassés*): Mais, madame, la semaine dernière j'avais perdu la clef de chez moi, je m'en suis fait faire une neuve: ça m'a coûté quarante sous... Tenez (*il tire sa clef*), la voilà!... Preuve que ce n'est pas une blague.

LA MARCHANDE (*ahurie*).—Eh bien?

TIRACINQ.—Eh bien, je n'irai pas... Ça, non! (*geste énergique*) donner six francs d'un gilet lorsque je peux avoir trois clefs pour le même prix.

LA MARCHANDE.—Je oomprends de moins en moins.

TIRACINQ.—Pardon!... Vous comprenez admirablement, au contraire! Que diable, madame, il faut être raisonnable et ne pas prendre les gens pour des provinciaux. (*Ironique*). Nous ne sommes plus aux jours bénis de l'exposition... (*La marchande veut parler*). Ce n'est pas la peine d'essayer, je vous dis que vous me la ferez pas... Que vous tentiez de me fichier dedans, à merveille! seulement, moi, n'est-ce pas, je me défends! Vous avez des pardessus?

LA MARCHANDE (*sans enthousiasme*).—Oui.

TIRACINQ.—Montrez-m'en. Voilà le doux temps; je désirerais avoir un paletot de demi-saison... quelque chose de léger et de bon goût... pas trop cher. (*La marchande exhibe des paletots*). Ma foi, ce pardessus havane me paraît plein de distinction.

LA MARCHANDE.—Je vous crois!... C'est du dernier chic!

TIRACINQ.—Je le pensais... Reste à savoir si c'est du bon.

LA MARCHANDE.—Ça, je vous en réponds!

TIRACINQ (*incrédule*).—Euh!... Euh!... Combien?

LA MARCHANDE.—Trente-neuf francs.

TIRACINQ.—Trente-neuf francs!

LA MARCHANDE.—Et encore c'est bien pour que vous me fichiez la paix.

TIRACINQ.—C'est de l'extravagance, de l'extravagance pure!... (*Tirant sa pipe*): Mais, madame, voilà une pipe de gruyère (*se reprenant*), de bruyère, pardon... excellente, dans laquelle je fume depuis six mois... Eh bien, elle m'a coûté six sous au bazar de l'Hôtel-de-Ville!... Bien mieux que ça!... Savez-vous combien je paye mon vin?

LA MARCHANDE (*exaspérée*).—Eh! encore une fois, quel rapport?

TIRACINQ.—Quarante-cinq centimes le litre!... Tout rendu... et naturel!... Et vous vous figurez que je vais dépenser trente-neuf francs pour un pardessus havane, quand je peux avoir pour neuf sous un petit bordeaux excellent?... Vous me prendriez pour une bonne tête! A propos, avez-vous des chapeaux?...

LA MARCHANDE.—Oui, mais qui ne vous plairaient pas.

TIRACINQ.—A cause?

LA MARCHANDE.—A cause de leur prix. (*Très douce*): Voyons, raisonnablement, vous n'iriez pas mettre trois francs pour vous procurer une coiffure, quand vous pouvez prendre vos... aises pour la somme de cinq centimes.

COURTELINE.

## UN EFFET MAGIQUE

La mère.—Comment as-tu fait pour t'endormir sans que je sois là?

Jeannette.—Oh! c'est venu vite. Papa a essayé de chanter comme toi et je me suis dépêché de faire dodo.

## LE NÉO-MANCHOT

X.—Tiens! ce pauvre Duprat qui passe.

XX.—Il paraît que, depuis son opération, son humeur est devenue massacrante. Il tombe sur sa femme à bras raccourci.

## RIEN D'IMPOSSIBLE

A.—C'est Mme Latouche, une déséquilibrée, une folle...

B.—Mais Latouche lui-même n'est-il pas un peu toc-toc?

A.—Ce qui ne les empêche pas de vivre en bonne intelligence.

## LA RAISON

Le curé.—J'ai remarqué que tu étais bien tranquille pendant le sermon de ce matin, Toto.

Toto.—Oh! oui, je craignais de réveiller papa.

LA CUISINE DE MAMAN — (*Suite et fin*)

VI

... Maintenant, ça y est. La dinde est sèche comme bardeau; les gâteaux feraient d'excellentes semelles; la farce peut abattre un estomac de pompier; quant à la sauce: du vrai mucilage. Aux grands maux les grands remèdes, mon George!



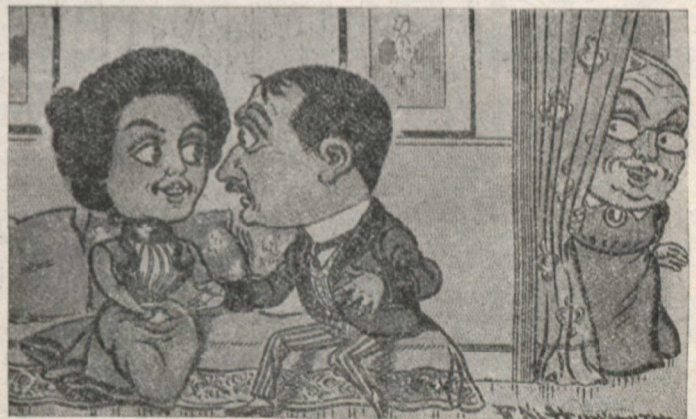
VII

M. Labille (*s'apprêtant à dépecer*).—Ah! Ah! Ah! M-m-m-m! Comme c'est bon de vivre en ce moment. Tu vas voir, Clara, ce que je t'ai dit. La cuisine de maman, m-m-m-m!



VIII

... (*Après avoir fait des efforts terribles pour mâcher et avaler son morceau de dinde*). Non, maman, pas de gâteaux. Je me suis énervé à servir la viande. Je n'ai plus faim...



IX

... (*Trouvant sa femme seule*). Clara, je me suis trompé. C'est le pire dîner que j'aie mangé! Je ne parlerai plus de la cuisine à maman. Il est évident que je n'avais pas de goût quand j'étais jeune.

La belle-mère.—Je perds ma réputation, mais l'accord est rétabli entre eux.



## CHRONIQUE

Nos lecteurs le savent : après bien des efforts et des démarches les femmes ont obtenu, en France, le droit d'être avocates. Cette révolution au barreau, qui s'était déjà opérée dans certains Etats américains, ne cesse pas de provoquer encore beaucoup de commentaires dans notre ancienne mère-patrie. Mme Augusta Latouche, une *féministe* enthousiaste et très intelligente, se fait, dans les journaux, l'avocate... des avocates.

Pourquoi, demande-t-elle, la femme ne serait-elle pas avocat ? Quelles qualités lui manquent qui sont indispensables ?

L'avocat est d'abord, dit-elle, celui qui peut parler sans s'interrompre, le temps nécessaire.

Qui ne sait que la femme a la langue bien pendue ? On lui en a trop souvent fait le reproche pour qu'on ne lui en fasse pas honneur, le moment venu.

Il ne suffit pas de parler beaucoup, il faut parler bien. La femme a de l'esprit. Elle raffole de l'esprit ; littérature ou conversation à laquelle elle préside doit avant tout être spirituelle.

La femme a de la logique. Elle en a, au point d'en avoir trop. Engagée dans un raisonnement, elle ira au bout et le poussera jusqu'à ses dernières conséquences. Le raisonnement est-il démenti par les faits ou tourne-t-il à l'absurde ? un homme s'arrête en route, une femme continue.

La femme a de la passion. Ce n'est pas elle qu'on pourra jamais accuser de froideur et d'indifférence, dans une affaire dont elle se sera chargée. Elle s'en emparera. Elle en fera son affaire et sa chose. Elle la fera triompher ou elle y mourra. Or, c'est le grand point : soyez convaincus, si vous voulez convaincre les autres. On devine parfois qu'un avocat croit médiocrement aux choses qu'il dit. La femme croit toujours que "c'est arrivé". C'est le meilleur moyen de "faire arriver" ce qu'on souhaite. Les femmes gagneront leurs causes à y avoir foi.

Enfin, la femme a de la souplesse. C'est une qualité que les esprits malins changent pour elle en défaut ; ils traduisent : la femme est comédienne. Qui ne sait qu'au barreau on joue parfois la comédie. Et certaines comédies ne plaident-elles pas des causes superbes ?

Il reste à savoir si les moyens extérieurs de l'orateur lui seront attribués : l'aisance dans les gestes, la puissance de la voix dans les moments pathétiques ; enfin, la force physique en certains jours de longue plaidoirie.

De l'aisance, la femme en a naturellement, et c'est sa grâce, d'abord, qui la lui donne. Si son organe est faible, elle s'appliquera à le développer. Et puisqu'aussi bien, on enseigne à chanter, elle apprendra à parler.

dra à parler. Les professeurs de diction ne manquent pas qui placent la voix au diapason voulu, qui la font monter ou descendre, s'étendre ou se contenir, vibrer ou languir suivant les besoins de la cause.

On sait, enfin, tout ce qu'il y a d'énergie chez la femme, même chez la femme de faible constitution. Là où les hommes robustes ont cédé, vaincus, elle a commandé à ses nerfs, et ses nerfs l'ont servie. Elle est restée sur la brèche. Les ennemis sont venus, qui l'ont assaillie, mais elle n'a pas reculé ; elle a défendu la place jusqu'à son dernier souffle.

Hélas ! tel est le sort de la femme chaque fois qu'elle tentera d'entreprendre une tâche au-dessus de ses forces. N'a-t-on pas compté, déjà, nombre de victimes parmi les femmes médecins.

A chacun son fardeau. A chacune sa mission. Celle de la femme est de rester au foyer, quand elle en a un ; de le créer, quand elle n'en a pas. Car, tout en admettant pour la femme la profession d'avocat, tout en encourageant même, dans certains cas, à la choisir, cela ne laisse pas de nous donner quelques regrets. Tous les métiers qu'exerce la femme, sans exception, ne doivent-ils pas être des métiers de "faute de mieux". Etre fille, sœur, puis épouse, mère, ne sont-ce pas là les premières professions à exercer ? Et ne faut-il pas plaindre toutes celles qui ne peuvent s'y adonner exclusivement ?

Songera-t-on à admirer la mère qui, pour se rendre fameuse ou, simplement, pour s'offrir plus de confort ou plus de luxe, plaidera la cause des autres, pendant que ses propres enfants, délicats peut-être, seront entre les mains de domestiques ou de gouvernantes mercenaires ? Aura-t-on de l'enthousiasme pour la jeune femme qui abandonnera sa demeure où le mari rentrera, comme dans son ancien logis de célibataire, logis vide d'attentions, sanctuaire sans âme ; lui, cherchant partout la compagne et l'amie ; elle, absente, ou bien l'esprit plein de formules apprises, de textes à retenir et d'arguments à appliquer ? Où est le foyer pour cette mère et pour cette épouse, pour ce mari et pour leurs enfants ? Ils n'en ont pas.

Evidemment, il y a des cas où cette profession sera profession de devoir et de sacrifice.

Cette femme a-t-elle un mari de santé débile, ou incapable de gagner le pain de ses enfants parce qu'il manque d'habileté, de souplesse ou d'entregent ? Voit-elle, par suite de l'incapacité de ce mari, l'avenir de ses enfants menacé ? Lui semble-t-il que si elle n'intervient pas, la gêne, peut-être la misère, vont entrer dans les ménages ? Alors sa tâche est noble, généreuse, et tous : mari, enfants, famille, société, lui sauront gré de son initiative et de son dévouement.

De même, elle sera à louer, la jeune fille orpheline ou sans appui, que son intelligence, son activité, le désir d'être utile, pousseront tous les jours de sa vie vers une occupation régulière, que domine un but élevé.

En dehors de ces cas, conclue Mme Latouche, c'est à l'homme de pourvoir aux besoins de sa femme et de sa famille. Car la tâche de la femme est déjà bien lourde, qui consiste à remplir le seul rôle de maîtresse de maison.

KODAK.

### LE CHAT ET LA BOUGIE

Toto a un chat qu'il adore et qu'il gâte à sa façon. C'est ainsi qu'hier soir, partant au théâtre avec ses parents, il n'a pas voulu laisser Moumou sans lumière "de peur qu'il ne s'ennuie."

On a retrouvé Moumou sans moustaches, effroyablement roussi :

—Parbleu, fait Toto avec conviction, il aura voulu souffler la bougie, avant de s'endormir.

### CES BONS LIMIERS

*Premier détective.*—Sur le signalement, il y avait : cul-de-jatte.

*Deuxième détective.*—C'est peut-être qu'à ce moment-là il était en train de marcher sur la tête !

### PAS SA FAUTE

*Le Patron.*—Auguste, vous êtes un âne !

*L'Apprenti.*—Oui, monsieur, mais ce n'est pas de ma faute. Vous m'avez dit en m'engageant de vous copier en tout !

### ENTRE BONNES AMIES

*Eva.*—Je voudrais, ma chère, faire une petite surprise à mon fiancé, avant notre mariage. Qu'est-ce que vous me conseillez ?

*Claire.*—Vous pourriez, un jour, vous défaire de vos fausses dents. Qu'en pensez-vous, chère amie ?

### A VOIR ON VOIT BIEN

*Le client (au restaurateur, avec l'addition.)*—C'est trop fort, j'avais commandé un plat de champignons que vous n'avez pas servi, et je vois qu'il figure sur l'addition.

*Le garçon.*—Vous voyez bien, monsieur, qu'on ne l'avait pas oublié !

### HEU ! HEU !

*A.*—Je crois que mon chien en sait autant que moi.

*B.*—J'ai vu des chiens plus savants que ça !

### MÉCHANCETÉ

*L'artiste.*—Je me suis mis à faire de la caricature.

*L'ami.*—Et tu te sers de modèle ?

### ESTHÉTIQUE CHEVALINE



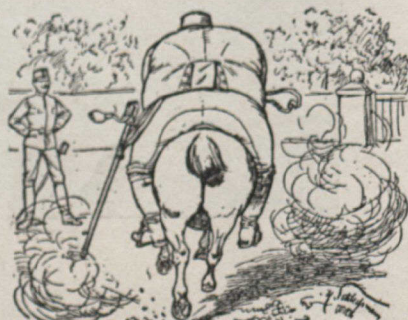
Le major. — Ce cheval n'a pas l'entourneur voulu...



...Laissez-moi faire un peu...



...Maintenant, houp !





## BONNE LANGUE



La demoiselle (chantant).—Je chante mieux quand il est là... Ah !... quand il est là.  
Un monsieur (à un autre).—Il paraît qu'il n'est pas encore arrivé.

## AFFAIRE D'HONNEUR

Pierre Mauvel était entré en même temps qu'Etienne Livet au lycée de Toulouse, dans la classe de septième. Les deux enfants s'entendaient à merveille et ils étaient arrivés jusqu'à la fin de la quatrième, sans s'être jamais disputés sérieusement.

Un jour, Etienne eut la maladresse de marcher sur le pied de son camarade ; il lui fit sans doute grand mal, car Pierre lui lança aussitôt, de son ton le plus énergique, une épithète peu courtoise. Etienne se trouva offensé : la susceptibilité des enfants est plus grande encore que celle des vieilles gens, et elle prend parfois des proportions tout à fait comiques. Dès qu'il put se trouver seul à seul avec Pierre Mauvel, Etienne lui dit solennellement :

—Tu m'as gravement injurié ce matin. Quand un homme d'honneur est traité comme tu m'as traité, il se bat.

—Mais, mon cher, répondit Pierre stupéfait, il faut me pardonner ce mouvement de vivacité. Tu m'as écrasé un cor ; je me suis soulagé en te traitant d'imbécile. Serre-moi la main et oublions cet incident fâcheux.

—Non, sérieusement, je crois que nous ne pourrons redevenir amis que lorsque nous nous serons battus. Il faut nous comporter comme des hommes.

—Au fait, tu as raison, Etienne. Ce sera bien de nous battre en duel comme de vaillants cœurs. Je te dois cette réparation.

Pendant deux jours, Pierre et Etienne évitèrent de se parler. Ils employaient leurs loisirs à relire le Cid.

Etienne était invité à passer l'après-midi du jeudi chez la grand-mère de Pierre, dans une des plus belles propriétés de la Lande. On était arrivé au mercredi soir. Pierre vint trouver son camarade :

—J'ai réfléchi, lui dit-il, nous pourrons nous battre demain chez ma grand-mère.

—Mais nous ne nous tuons pas, objecta doucement Etienne, car enfin, nous sommes tout de même amis.

—J'y ai songé. Nous nous collerons sur la chemise un morceau de papier rouge, à l'endroit du cœur, et nous ferons bien attention de ne point nous frapper là.

Le lendemain, au moment où Etienne allait partir pour la campagne de Mme Mauvel, son père lui dit : " Amuse-toi bien " et l'embrassa. Alors l'enfant eut un grand serrement de cœur à l'idée qu'il allait peut-être mourir, qu'il ne reverrait plus son père et qu'il ne lui aurait pas dit un suprême adieu.

—Tu t'amuseras beaucoup, répéta M. Livet, ému de retrouver chez Etienne quelque chose de la gracieuse indolence de sa mère morte.

—C'est que je vais me battre ! s'écria l'enfant en pleurant et il raconta tout à son père.

M. Livet se mit à rire, mais pour plus de sécurité, il garda son fils auprès de lui, ce jour-là. La voiture qui attendait Etienne emporta seulement cette lettre de M. Livet pour Mme Mauvel :

" Chère Madame, je viens d'éviter un grand malheur : nos enfants allaient se battre pour vider une affaire d'honneur ! Faites-vous raconter cela par Pierre et dites-lui qu'il ne verra pas aujourd'hui son ami, que je retiens prisonnier, tout comme si j'étais Richelieu... Nos enfants sont tout à fait gentilshommes et je présume que, dans l'existence, ils ne plaisanteront pas avec l'honneur. C'est égal, il nous faut, pour l'instant, calmer ces têtes chevaleresques.

" Mille affectueux respects. " JULES LIVET.

H. D.

## PUNI DE MÊME

Petite épitaphe composée par un bohème :

Ci-gît un huissier énergique  
Qui me fit maint commandement.  
Le destin, pour lui, fut logique ;  
Il mourut d'un saisissement !

## PAS SA FAUTE

Fabien.—J'apprends qu'en mourant votre oncle a laissé \$500.00 !

Damien.—Ce n'est pas sa faute.

Fabien.—Comment cela ?

Damien.—Il les aurait emportés s'il avait pu.

## ILS NE SE PARLENT PLUS

Baff.—Comme disait Virgile, *il... illud... il...* Tiens ! j'ai oublié mon latin.

Taff.—Oui, à peu près comme j'ai perdu ma ferme en Espagne.

Baff.—Je ne savais pas que vous aviez du bien en Espagne..

Taff.—Je n'en ai jamais eu, non plus.

## PAS DE MILIEU

Biff.—Vous pouvez toujours dire le caractère d'un homme par ses livres.

Tiff.—Et s'il n'a pas de livres ?

Biff.—Alors il n'a pas de caractère.

## LA MEILLEURE PARTIE

La mère.—Veux-tu du pouding, Ninette ?

Ninette.—Oui, mais j'en veux un morceau dans les bouts.

La mère.—Pourquoi cette préférence ?

Ninette.—Parce que j'ai entendu le cocher dire à la cuisinière de mettre la plus grosse quantité de confiture dans les bouts vu qu'ils sont destinés aux domestiques.

## PAS A RÉGIMBER

Le célibataire.—On me dit qu'un homme marié peut vivre avec la moitié du revenu qu'il faut à un célibataire.

L'homme marié.—C'est vrai ; il le faut d'ailleurs.

## IRRÉFUTABLE

Ce qui ne coûte pas cher de loyer : les châteaux en Espagne.

## SOLLICITUDE DE MARI



—Pourquoi te mettre un si grand chapeau, il te cache toute la figure...



## TROP DE FAVEUR



I  
M. Latulippe fait la charité au jeune Gugusse...



II  
...Ce dernier découvre que c'est un écu et non un gros sous qu'on lui a donné par mégarde...

## CONSEIL

Pour vous, enfant, le monde est une nouveauté :  
De leur nid vos vertus, colombes inquiètes,  
Regardent en tremblant leurs printanières fêtes  
Et cherchent le secret d'y vivre en sûreté.

Le voici : n'aimez l'or que pour sa pureté ;  
N'aimez que la candeur dans vos blanches toilettes ;  
Et si vous vous posez au front des violettes,  
Aimez la modestie en leur simple beauté.

Qu'ainsi votre parure à vos yeux soit l'emblème  
De toutes les vertus qui font la grâce même,  
Ce geste aisé du cœur dont le luxe est jaloux ;

Et qu'au retour d'un bal innocemment profane,  
Quand vous dépouillerez l'ornement qui se fane,  
Rien ne tombe avec lui de ce qui plaît en vous.

SULLY-PRUDHOMME.

## UN DANSEUR EMU

MONOLOGUE POUR JEUNE FILLE

(Racontant.) J'ai été au bal jeudi. Mais au bal pour de bon, un vrai bal, un grand bal.

Jusqu'alors, je n'avais dansé qu'à de petites sauteries de rien du tout, chez des amies ou à des mariages. Mais ma tante Aline, qui se pique d'être l'oracle de la famille — opinion qu'elle ne partage qu'avec elle-même — m'avait dit dernièrement : " Il faut que tu saches ce qu'est un grand bal, cela te manque."

Maman avait bien objecté que j'ai à apprendre des choses plus sérieuses et que mon ignorance à ce sujet n'était pas de celles qu'on peut regretter, mais ma tante tint bon et, la semaine dernière, nous invita à l'accompagner.

Auparavant, elle m'avait fait, en particulier, une confidence : — (Pre-  
nant un air mystérieux.) Ma chère petite, tu ne sais rien de rien de la  
vie. (Avec malice.) Elle croit cela, ma tante ! — (Sur un ton solennel.)  
Le monde est une grande école où l'on apprend, quand on sait voir. (D'un  
air moqueur.) Ça, c'est joliment profond ! (Continuant d'imiter sa tante.)  
— Et souvent, les jeunes filles y trouvent des maris !... (Riant.) Cette  
idée d'aller chercher au bal, endroit futile par excellence, celui qui doit  
être le sérieux compagnon de votre vie !... Ma tante me confiait cela  
avec un petit air naturel, comme si elle m'eût dit : on trouve des violettes  
dans les bois, ou des fraises, du muguet !...

Puis, elle ajouta : — (Se redressant et prenant un air impérieux.) Tu  
ne danseras qu'avec les jeunes gens auxquels je te présenterai ! — (Bais-  
sant les yeux, d'un ton soumis.) Oui, ma tante... — (L'air hautain et  
méprisant.) Aux autres, s'il en vient pour t'inviter, tu répondras : " Je  
suis fatiguée, monsieur, je me repose." — (Avec obéissance.) Bien, ma  
tante... — (L'air avantageux.) Tous ces jeunes gens, que je connais assez  
pour en pouvoir répondre, sont de bonne famille, ont des situations hono-  
rables et sérieuses. Tu pourrais donc te laisser aller à une juste inclina-  
tion, si l'un d'eux semblait chercher à te plaire. Pourtant (Sévèrement),  
ne parais jamais y tenir ; garde l'air indifférent qui convient à une jeune  
fille bien élevée !... — (L'air piqué.) Est-ce qu'elle croit, ma tante Aline,  
que j'ignore les simples éléments de la bienséance ?

— (Reprenant la voix de sa tante.) Retiens ce principe : Plus un jeune  
homme est aimable, spirituel, charmant, moins il tient à toi. Si tu lui  
causes une impression, il devient immédiatement gauche, timide... bête !  
— (Ironiquement.) C'est délicieux, ce portrait d'un soupireur !... — Ainsi,  
repris ma tante, moi qui te parle, je me suis mariée de la sorte. Ton  
oncle, alors jeune homme, me vit dans un grand bal pour la première fois.  
(Air modeste.) J'étais fraîche, et sans être jolie, j'avais ce... je ne  
sais quoi qui attire, qui charme... — (Avec un empressément moqueur.)  
Oh ! ma tante, cela se voit encore ! Vous êtes trop modeste ! — (Imitant  
sa tante.) Ce soir-là, ma petite, ton oncle reçut le coup de foudre. — (Se  
frappant un grand coup du côté du cœur.) Là, comme ceci ! (Riant.)  
Boumm !... C'est moi qui ne tient pas du tout à donner ce grand coup  
(Se frappant à nouveau.) à un pauvre garçon qui, cinq minutes aupara-  
vant, était calme et heureux !

— (Reprenant son récit.) Alors, continue ma tante, ton oncle fut si  
troublé qu'il en avait l'air stupide. — (Avec malice.) Cela lui arrive encore  
parfois, à ce cher oncle !... (Moqueuse.) Est-ce que son grand coup, là  
(Se frappant)... le gênerait toujours, par hasard ?

(Racontant.) Je vous fais grâce des autres indications de ma tante.  
Au bal, elle me présenta. Je dansai avec plaisir, et je remarquai avec  
joie que mes danseurs étaient charmants, aimables, nullement impres-  
sionnés par conséquent, et que je n'avais pas à craindre de les voir changer  
en prétendants. Je respirais... quand l'un d'eux, auquel j'avais trouvé  
un petit air fatigué, me parut, à la seconde valse, plus triste, plus pâle,  
moins brillant... Est-ce que ?... J'eus envie de ne plus danser avec lui ;  
mais le moyen ?

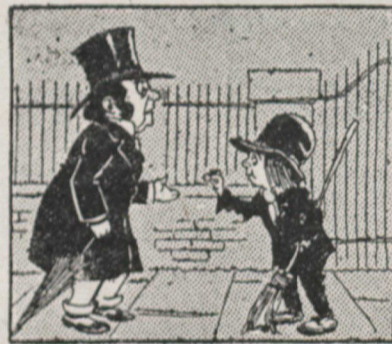
Ma tante, qui ne me perdait pas de vue, vint à moi : — Je crois, me  
dit-elle en soupirant, que tu fais de l'effet au jeune Lenoble. Lui qui est  
toujours si gai, plein d'entrain, il est absorbé, triste... Il te fait des  
yeux !... Justement, c'est le plus beau parti de tous les danseurs !

Immédiatement, je devins grave, je ne m'amusai plus. Mon cavalier  
était évidemment en proie à un tourment intérieur, il me disait des  
phrases de cette valeur : " Vous aimez beaucoup danser, mademoiselle ?..."  
" Ce bal est très réussi, n'est-ce pas ?... " (Riant.) J'en conclus qu'il était  
suffisamment stupide pour être impressionné, et cela me gêna...

Et... non... le croiriez-vous ?... J'étais un peu flattée, tout de même !...  
(Avec une colère contenue.) Qui m'aurait dit que j'étais moi-même assez  
inepte pour me trouver satisfaite à cette sottise pensée que ce jeune homme,  
un inconnu, songeait à moi subitement ?...

Enfin, c'est ridicule, mais il faut avoir le courage de l'avouer !  
(Racontant.) Tout à coup, après avoir tellement pâli que je pensai le  
voir s'évanouir, il disparut et on ne le revit plus...

Ma tante, au retour, m'embrassait : — (Avec effusion.) Ah ! ma chérie !  
ça y est ! Quel parti inespéré ! Quelle reconnaissance tu me devras ? —  
J'avais fini par penser comme elle, à force de l'entendre, et, pendant deux  
jours, je m'attendais à la voir venant m'annoncer qu'on lui avait fait des  
avances.



III  
... Il court après M. Latulippe et lui raconte le fait...



IV  
... M. Latulippe, qui est épiciier, charmé de l'honnêteté de Gugusse le prend à son service et n'a rien de plus pressé que de lui enseigner l'art de mêler le sable au sucre...

Donc, tout à l'heure, elle est arrivée, mais l'air si déconfit, que j'ai tout  
de suite pressenti un échec

— (L'air navré.) Ma pauvre chérie, comment t'expliquer cela ?... Ce  
jeune homme... je brûlais de savoir... je viens d'aller voir sa mère. Sais-  
tu ce qu'elle ma dit ?... " Edouard faisait triste mine, n'est-ce pas ?  
Figurez-vous qu'il souffrait horriblement dans des chaussures trop étroites.  
Il en avait la fièvre, il se serait trouvé mal."

Et je l'ai revu ! Il est gai comme un pinson, le monstre !...  
(L'un ton sentencieux.) Voyez-vous, jeunes filles, avant de vous flatter  
d'avoir inspiré le moindre sentiment, inquiétez-vous — oh ! discrètement  
— de la situation de votre danseur dans ses bottines !

ADRIENNE CAMBRY.

## PART À TOUS

L'amoureux — Comment, vous me refusez votre fille, après m'avoir  
donné votre parole ?

Le père. — Permettez : je vous ai donné ma parole, c'est vrai. Eh bien !  
je donne ma fille à un autre ; je ne peux pas donner tout au même !

## ECHO DE DÉCEMBRE DERNIER

La tante. — Crois-moi, ma petite Elise, tu as le temps de songer au  
mariage. Les hommes, vois-tu, ne valent pas grand-chose au siècle où nous  
vivons.

— Alors, ma tante, s'ils doivent être meilleurs le siècle prochain, j'atten-  
drai encore quelques mois !

## PLUS DE CHANGE

Une petite cousine de Toto est arrivée de la campagne, en promenade.  
— Qu'est-ce que tu as eu, toi, pour tes étrennes ? demande l'enfant  
terrible.

— Deux livres de gravures, reprend l'autre.

— Moi, dit Toto, j'ai eu plus de chance... deux livres de chocolat !



## LE MARINIER

I

Dans une anse de la *lône*, bras mort du Rhône perdu sous les saulaies, un battoir tapait ; une claire chanson scandait les heurts sourds du bois sur le linge mouillé.

Une voix héla entre les branches :

—Perrine !

La lavandière leva les yeux : une onde de sang s'élargit, courut sur ses bras nus, ses épaules et son visage.

—Claude ! soupira-t-elle, à l'aspect d'un jeune faucheur qui avait délaissé son travail à l'appel de la chanson et du battoir de la jeune fille.

Mais son élan de surprise heureuse s'interrompit ; elle eut un recul apeuré.

—Oh !... laisse-moi ! implora-t-elle. Le père a débarqué ce matin...

—Je sais, avec Petrus Vallat.

—Oui, il vient chez nous pour la fête.

Une colère flambait dans les prunelles du gars ; il riposta, les dents serrées :

—Et pour les accordailles, n'est-ce pas ?... C'est pour ça que je te gêne.

—Claude ! Claude ! pleura la jeune fille, tais-toi ! tu me fais peur avec tes paroles dures et tes yeux méchants.

—Ose dire que le Petrus n'est pas ton galant ?

Perrine secoua la tête ; Claude insista :

—Alors, que vient faire ici ce Vallat qui n'est pas du pays ?

—C'est un compagnon du père, et ils se sont pris en amitié.

—Va, va, je vois clair ; le nouveau venu en veut à la fille de son patron, à toi, Perrine Marnas, qui m'oublies pour ce faraud.

—Mon pauvre Claude, tu sais bien que je t'aime ; mais le père n'estime que ceux de son état, les mariniers. Pourquoi faut-il que tu sois terrien ? Le faucheur s'insurgea.

—Pourquoi ? ne le sais-tu pas ?... La mère est infirme, elle n'a que moi ; qui la soignerait pendant mes voyages ? Courtes sont les descentes, mais longues les remontées ; ton père reste souvent des semaines sans paraître au logis. Un terrien, d'ailleurs, vaut bien un marinier ; quel pain mangerait le patron Marnas sans nous, les laboureurs ?

Perrine se rapprocha, posa les mains sur les épaules du gars.

—Oui, Claude, tu es un brave cœur, un brave cœur, un bon fils et je serais heureuse de t'avoir pour homme. Mais le père est maître à la maison comme il est patron sur son bateau. Adresse-toi à lui, tâche de le convaincre et surtout hâte-toi ; car tu as raison, il a trop d'amitié pour le nouvel hôte, il pourrait avoir sur lui des intentions... Alors, malheur à nous s'il est décidé... Il ne cède jamais et ne revient pas sur une chose résolue, le patron Marnas...

—Ah ! si tu m'aimais ! si tu voulais... s'écria ardemment Claude, en attirant des deux bras de la jeune fille sur sa poitrine.

Elle le repoussa rudement, mécontente.

—Jamais ! entends-tu, je n'irai contre la volonté du père.

—Ah ! tu ne m'aimes pas, gémit le galant découragé, tu ne nous défends pas devant lui.

—Es-tu plus courageux que moi, toi qui est un homme et qui n'oses l'affronter ?...

Le sang chauffa les pommettes du gars ; il se redressa, hardi, révolté.

—Tu dis vrai ; j'irai demain, je parlerai.

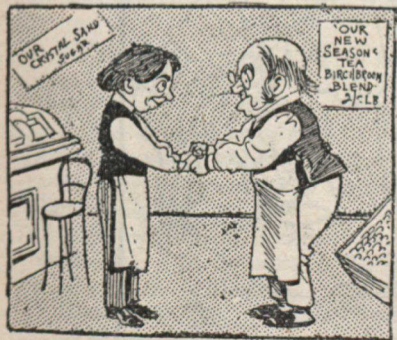
II

Saint-Pierre-de-Bœuf s'éveilla aux gais carillons de sa cloche, dont le branle célébrait la fête votive du pays, la *vogue*, disent les populations riveraines du Rhône.

Sur la berge, deux grandes oriflammes, l'une rouge, l'autre bleue, représentant les deux camps rivaux claquaient belliqueusement aux brises, éveillaient déjà le palpitant intérêt des joutes, le grand attrait des fêtes riveraines.

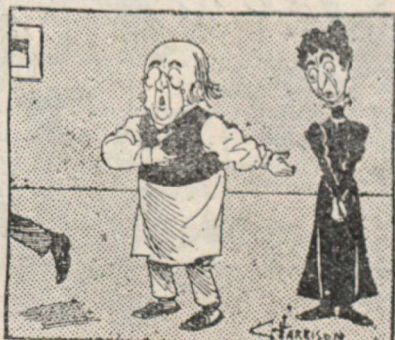
Et ce jour-là, les joutes s'annonçaient passionnantes. Les mariniers de Bœuf avait provoqué leurs célèbres rivaux de Condrieu, renforcés de jouteurs fameux sur le Rhône, de Lyon à Vienne. Parmi ces derniers était l'hôte du patron Marnas, Pétrus Vallat le Givordin.

Le dernier appel de la messe tintait au clocher, quand Claude Rollin, sanglé dans ses habits de fête, traversa la place et franchit fermement le seuil du patron de Marnas.



V

...Dix ans plus tard, il le prend comme associé...



VI

...Et un an après il lui offre sa fille en mariage, ce qui met fin à l'association.

## CONTRASTE



Justine.—C'est-y Dieu possible d'mettre ses pieds là-dedans !...

Le marinier dévisagea l'arrivant : l'aspect de sa tenue cérémonieuse lui plissa les lèvres d'un narquois sourire

Il dit :

—C'est toi, paysan, te voilà faraud de bonne heure, et qui me vaut ta visite ? Homme d'eau et homme de terre ne frayent guère ensemble les jours de fête.

Froissé par ce railleur accueil, Claude Rollin surmonta son dépit et d'un effort se déclara :

—Maitre Marnas, la Perrine et moi nous sommes d'accord ; il ne nous faut plus que votre bonne volonté.

Le patron eut un sifflement moqueur.

—Ouais ! mon gars, tu n'es pas dégoûté !... Le malheur est que la fille du patron Marnas n'a pas été faite pour un terrien. Je n'ai pas de garçon ; l'enfant me donnera un gendre de mon état, un franc marinier dont le marmaille continuera le bon renom de la famille et le maintiendra sur le Rhône.

—Mais...

—Suffit ! n'insiste pas, paysan. La Perrine n'est pas en peine d'époux. Je lui en ai choisi un, moi, un gars solide, hardi sur l'eau, de la bonne race de Givors ; c'est Pétrus Vallat que tu apprendras à connaître aux joutes de ce jour. Si tu avais été des nôtres, tu aurais pu lui disputer le prix et prétendre à ma fille...

Claude voulut répondre ; Marnas lui prit le bras, le poussa vers le seuil. Une fois l'important sorti, il recula et boucla l'huis.

Atterré par la rudesse du marinier, tête basse, le cerveau bourdonnant, l'amoureux déconfit se trouva dans la rue... Ses pas inconscients le menèrent au logis, au seul endroit où l'attendait un sûr amour.

A sa rentrée, la mère Rollin contempla son garçon.

—Tu as de la peine, mon fieuf, dit-elle avec un accent d'apitoyée tendresse.

Claude ne pouvait répondre, le cœur trop gros ; il tenta de secouer la tête, mais sa douleur le terrassa. Il s'abattit sur les genoux et, la face enfouie dans les jupes de l'infirmes, il sanglota.

—Maman !...

Elle se taisait, la mère ; elle avait pénétré l'espoir de son enfant et devinait son mal ; mais ses mains caressantes erraient sur le front de Claude pour en calmer les fièvres et panser la plaie ouverte par l'arrachement de son rêve.

—Va, dit-elle, nous te trouverons une autre promesse, aussi belle, moins fière et qui te fera heureux.

Claude releva la tête, sécha ses larmes.

—Non, non, déclara-t-il. C'est fini ! je ne souffre plus ; je ne veux plus aimer que toi.



## INCROYABLE PRÉSENCE D'ESPRIT



Tous. — Mon Dieu ! Jésus !! Seigneur !!! Voici le loup... Qu'allons-nous faire ?

Il enveloppa des bras la vieille maman et dans un désespéré baiser :  
—Tu es pour moi toutes les femmes !

## III

Une rumeur houla sur la foule massée au bord de la lône et qui trépi-  
gnait d'impatience :

—Les voilà !.. les voilà !..

Précédées par la fanfare locale, les deux équipes s'avançaient ; par poli-  
tesse, celle du pays avait cédé le pas aux étrangers et marchait à leur  
suite. Tous en pantalon de coutil, le bonnet de police orné d'un gland  
d'or, ils ne se différençaient que par la rayure des tricots, rouge pour les  
invités, bleue pour les champions locaux. Ces couleurs se reproduisaient  
sur les pagaies, courts et larges avirons en forme de bèches et que martia-  
lement les mariniers tenaient au poing.

Des applaudissements les accueillirent. La foule fêtait son divertisse-  
ment favori.

Chaque équipe prit possession de son *barquat*. Sur une plate-forme  
édifiée à l'arrière, la *siaupe*, se campèrent les deux premiers jouteurs.

Ces derniers se cuirassèrent de la *targe*, plastron de bois destiné à rece-  
voir le choc, et s'armèrent de la lance.

Le tambour roula.

Les deux barques gagnèrent du champ après s'être croisées et les deux  
rivaux échangèrent le salut des lances. Aux extrémités de la lice, déli-  
mitée par deux bouées, elles virèrent, s'établirent face à face.

Au commandement des capitaines, d'un seul jet les pagaies surgirent à  
bout de bras, en un double éclair bleu et rouge, puis ensemble retom-  
bèrent, fendirent l'eau, et les barques s'ébranlèrent, pilotées de façon à se  
raser bord à bord.

Le tambour brusquement battit la charge. Les rameurs accentuèrent  
leur effort.

Les barquots allaient se croiser ; la nage cessa, les hommes se courbè-  
rent, au-dessus d'eux s'abaissèrent les lances ; un double choc sonna sur  
bois des boucliers, suspendit un instant l'élan des barques ; soudain le  
rouge oscilla, vida la *siaupe* et troua l'eau dans un éclabouement.

La population tonna en bravos ; la première passe était à l'honneur de  
Saint-Pierre-de-Bœuf.

Et comme, ruisselant, le rouge regagnait son barquat à la nage, railleur  
éclata le chant des joutes :

*Jean ne s'est pas bien tenu,  
Il est tomba dans l'aigue ;  
Jean, Jean, tiens-te bien,  
Tu vas chair à plat de reins.*

*Jean ne s'était pas bien tenu.  
A plat de reins il a chu.*

Les passes continuèrent, avec alternatives diverses, de beaux coups  
furent échangés de part et d'autre ; cependant l'avantage se dessinait fran-  
chement au profit des bleus. Saint-Pierre-de-Bœuf triomphait de Condrieu,  
de tout le Rhône.

Mais sur la *siaupe* parut Pétrus Vallat.

Bien campé, les muscles puissants, il se fendit avec aisance et chacun  
reconnut en lui un rude jouteur. Avec lui changea la fortune ; cinq fois  
victorieuse, sa lance culbuta l'adversaire.

Les gens de Bœuf, consternés, avaient cessé leurs applaudissements et  
leurs rires, et la chanson de Jean ne célébrait plus les beaux coups portés,  
car ses paroles railleuses insultaient à ceux du pays.

Devant la maîtrise de Givordin, les bleus, découragés, renonçaient à la  
lutte ; leurs meilleurs hommes avaient été *noyés*. Déjà les rouges se gaus-  
saient de leurs rivaux et chantaient victoire, quand de la rive, une voix  
héla :

—Les bleus ! à moi le bouclier de la lance !

Stupéfaits, les mariniers virent Claude Rollin qui, la veste jetée au  
vent, se présentait comme champion de Bœuf !

Ah ! aussi, il avait trop souffert, l'amoureux éconduit, d'assister aux  
succès de ce Vallat, cet étranger que lui préférait le patron Marnas et qui  
serait l'homme de la Perrine, la blonde fille que, malgré sa volonté, il ne  
pouvait oublier... Oui, il lui fallait se venger sur celui qui lui volait son  
bonheur, prouver sa valeur au dédaigneux marinier, être pour un jour roi  
de son village.

Cependant le barquat s'était approché de la berge et le capitaine des  
bleus interrogeait Claude :

—Tu veux jouter, toi, terrien ?

—Le bras d'un laboureur vaut celui d'un marinier.



Jeannette. — Attendez, monsieur le Loup, nous avons des choses bien meilleures à manger que de pauvres petites filles et un pauvre petit garçon...  
Nous avons de la tonfiture, de la trème, du tocolat...



—On te sait fort, mais tu n'es pas exercé.

—Ma force suffira.

D'un large saut, Claude tombait sur la siaupe, bouclait le plastron, empoignait la lance.

L'équipe le regardait, indécise... Il avait vraiment bonne mine, ce gars!.. Et les rouges provoquaient les bleus de leurs rires moqueurs... Se laisserait-on ainsi narguer?

Le capitaine se décida :

—Allons-y ! Et toi, homme, ouvre l'œil et tiens-toi bien.

A leur tour, les rouges chantaient :

*Jean, Jean, tiens-te bien  
Tu vas chaire à plat de reins...*

Les deux barques forçaient de rames ; un grand silence s'était fait sur la berge d'où jaillit, rauque comme sur un champ de bataille, le roulement précipité du tambour. Les rivaux s'avançaient, jarret tendu, l'œil attentif ; ensemble, les lances s'abattirent, heurtèrent les boucliers ; les hommes s'arc-boutaient, immuables ; les hampes ployaient, ployaient sans qu'un joueur cédât ; puis un fracas de bois claqua, l'eau jaillit sous les chutes qui vidaient les deux siaupes.

La noyade des deux joueurs, le bris des lances rendaient le coup nul.

A peine sortis de l'eau, les deux hommes reprirent place pour un nouvel assaut. La confiance renaissait aux gens du pays et ils encourageaient de leurs interpellations le gars de Bœuf, qui, sans être de la partie, avait tenu tête au terrible de Givors.

Très intéressé, le patron Marnas tétait sa pipe sans s'apercevoir qu'elle était éteinte,—indice d'une préoccupation grave ;—enfin, il dit son mot qui résuma la pensée de tous ceux du métier :

—Faudra voir !

Les joueurs, de nouveau, se chargeaient Claude ne redoutait de son

Le patron lui tapa sur l'épaule :

—Ben, gros bêta, elle n'aura plus besoin de toi, ta mère ; elle sera chez nous avec sa bru quand nous naviguerons tous deux.

—Oh ! Claude ! s'écria Perrine transfigurée, et je la gâterai, notre maman.

Maitre Marnas conclut jovialement, la main ouverte :

—Tope là ! Je te l'avais dit, je veux continuer ma race ; toi, tu seras un fameux, digne des Marnas, les francs mariniers, et tu porteras haut, haut, sur le Rhône, le bon renom de ceux de Bœuf.

GEORGES DE LYS.

TOUJOURS GALANT

—Croyez-vous que ça va prendre ? demande la belle Emélie qui vient d'être vaccinée.

—Ma foi, répond le docteur Sémillant, si ça ne prenait pas sur un aussi joli bras, je perdrais tout respect pour la vaccination.

BIEN SIMPLE

On parle de ressemblance chez Gatien. Chacun cite des cas. Un ami de la maison déclare qu'on lui a dit souvent qu'il avait le profil de Papi-neau.

Gatien, gravement :

—C'est possible, après tout. Voyons, regarde-moi bien en face...

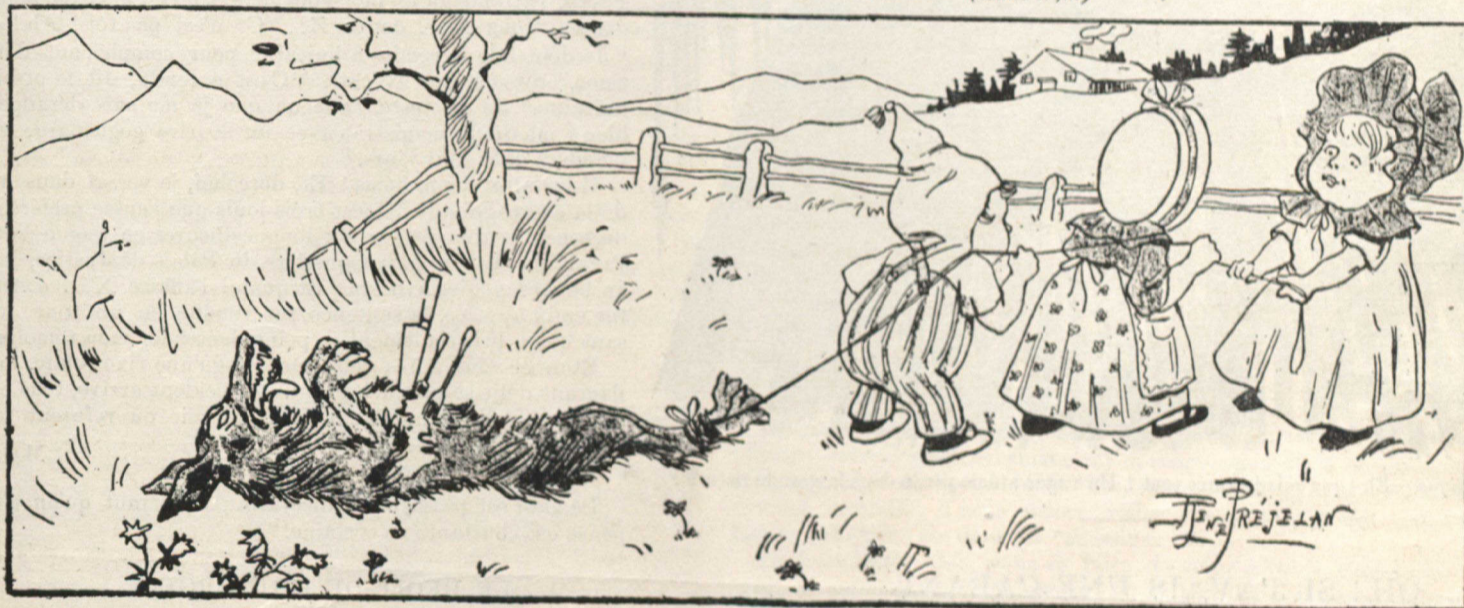
TOUJOURS AIMABLE

Rustaud.—J'ai entendu dire du bien de vous hier.

Placide.—Vraiment ?

Rustaud.—La vérité même ; seulement la personne qui le disait a conclu en faisant remarquer qu'il fallait toujours donner au diable son dû...

INCROYABLE PRÉSENCE D'ESPRIT — (Suite et fin)



Tous.—Et allez donc ! C'est pas notre père !

rival qu'une ruse ; moins expérimenté, il risquait de succomber par surprise, car il se sentait le plus robuste ; il résolut donc de se confier à sa force.

Les barquots s'abordaient, les lances pointaient menaçantes ; le talon de la hampe calé contre la cuisse, Petrus s'apprêtait, tout le poids de son corps jeté en avant, à foncer d'un coup irrésistible... Mais brusquement, après une visée rapide, le terrien détacha sa lance de son point d'appui, la tendit à bout de bras, toucha le rouge avant que celui-ci eût rencontré le bouclier de son adversaire... Le bras bandé de Claude semblait prolonger la hampe, il ne fléchit pas dans la rudesse du heurt, et, déséquilibré par son effort qui se perdait, le Givordin chavira.

Un tonnerre de bravos roula... Bœuf tenait la définitive victoire :

—Vive Claude Rollin !

Le rouge regagnait la rive, confus, furieux du chant repris maintenant par les gamins du village et qui l'accueillit sur la berge :

*Jean ne s'est pas bien tenu.  
A plat de reins il a chu...*

La colère du vaincu s'accrut contre ces lazzis en se trouvant face à face avec le patron Marnas :

—J'aurai ma revanche, grogna Pétrus, vous verrez ça !

—Pas la peine, mon gars ; tu peux rentrer chez toi ; il n'est pas pour la fille d'un patron sur le Rhône, le marinier qu'a noyé un paysan.

Et Marnas, tournant le dos au galant déconfit, alla droit à Claude, qui débarquait :

—Boute ta main, homme. Je t'ai bourré ce matin, oublions-le. Tu es un solide ; il ne te manque que d'être marinier ; prends service à mon bord et tu as la Perrine.

Claude répliqua, fidèle au devoir accepté :

—Et ma mère ?

LA LOGIQUE D'HARPAGON

Serrelapogne au garçon coiffeur qui lui propose, selon la formule, "une petite friction".

—Remarquez, mon ami, que vous auriez beaucoup plus de chances de me décider en m'en offrant une grande, puisque c'est le même prix !

DANS UN RESTAURANT DE NUIT

X.—Si nous prenions une demi-bouteille de champagne, pour finir ?

XX.—Elle nous griserait.

X.—Tu crois ?

XX.—J'en suis sûr.

X.—Alors, prenons la bouteille entière, nous ne risquerons plus rien.

TOTONERIE

Toto, en écrivant à son parrain, a fait un gros pâté au bas de sa lettre. —Il va falloir recommencer, lui dit sa mère.

Toto, pour esquiver la corvée :

—Mais, petite mère, quand elle sera dans l'enveloppe, ça ne se verra pas !

BON SANG NE PEUT MENTIR

La mère.—Eh bien, mes enfants, si je divorçais avec votre père, avec qui iriez-vous ?

Les enfants.—Avec papa, puisque c'est lui qui a l'argent.

SANS PRÉCÉDENT

Un bon pochard, à la dernière extrémité, vient d'être administré.

—Alors, monsieur le curé, demande sa femme, vous pensez qu'il ira tout droit en Paradis ?

—Je l'espère.

—Tout droit, lui ! Ce sera bien la première fois, par exemple !

**FAIT CROITRE LES CHEVEUX**

{ Nous avons un remède qui arrêtera la Chute des Cheveux en trois semaines, fera disparaître les Pellicules et Croit de Nouveaux Cheveux... (Envoyé à n'importe quelle adresse sur réception du prix : \$3.25.) }

Rowell & Bury,  
85 RUE ST-JACQUES  
MONTREAL, QUE.



## EXTASE



Ame poétique.—Eh ! que suis-je après tout ? Un vague atôme perdu dans la grande nature !

## OH ! SI J'AVAIS UNE CABANE

*Oh ! si j'avais une cabane...  
Tu la voulais quand tu souffrais,  
Pour sortir du monde profane,  
Pour laisser ton âme qui plane  
Pleurer en paix... Toi qui pleurais...  
Tu la voulais seule et lointaine,  
Hors de tous les centres humains,  
Afin que jamais une haleine  
N'empoisonne l'air de ta plaine,  
Ni qu'une main souille tes mains !*

*Tu la voulais étroite et sombre  
Pour pleurer seule dans la nuit.  
Tu te fus enveloppé d'ombre  
Et là, de tes plaintes sans nombre,  
Le roc eut retenti, sans bruit...*

ESTHER DE SUZE.

## TEMOIN

Ce soir-là, j'achevais tranquillement de dîner, quand un épouvantable fracas se fit entendre au-dessus de ma tête : le plafond, ébranlé, trembla, faisant osciller la cafetière qu'on venait de poser sur la table ; j'entendis un bruit de vitres qui se brisent, des vociférations, et tout de suite après, le coup sourd que produit la chute d'un corps. Inutile de vous dire qu'après un court instant de saisissement, je me précipitai hors de chez moi et grimpai quatre à quatre les trente marches qui me séparaient de l'étage supérieur. Comme j'arrivais sur le palier, la porte de l'appartement s'ouvrait, et une bonne en tablier blanc sortait affolée, en criant : " Arrêtez-les, ils vont se tuer ! "

J'entrai aussitôt, et je vis deux hommes en train de se colleter furieusement : l'un était à terre parmi des assiettes en morceaux ; l'autre, à genoux auprès de son adversaire, le frappait de coups de poing, l'accablant d'injures : " Tiens, bandit, encore celui-là sur le caisson ! " A ma vue, celui qui avait le dessous m'interpella : " Monsieur, monsieur, séparez-nous ! " Ce rôle d'arbitre n'avait à mes yeux, je l'avoue, rien d'agréable, mais je me disposais néanmoins à le remplir, quand l'agresseur, cessant ses violences, se releva de lui-même, ce qui rendait mon intervention

superflue. Et comme je demeurerais indécis sur la conduite à tenir :

—Monsieur, s'écrièrent en même temps les deux lutteurs, monsieur, vous êtes témoin !

—Je ne suis témoin que d'une chose, leur dis-je, c'est que vous faites un vacarme indigne d'une maison décente, et que vous vous conduisez comme des manants.

Quand j'y pense à présent, je ne puis m'empêcher de rire en me rappelant le comique de la situation : un des deux hommes, inconnu de moi, couché dans les débris de vaisselle ; l'autre, un voisin que je rencontrais parfois dans l'escalier, debout et fort penaud ; moi, enfin, en veston d'appartement et en pantoufles, mais vibrant d'indignation et prenant des airs de juge.

Et pourtant les conséquences de cette scène furent loin d'être réjouissantes pour moi. Après avoir écouté, sans y rien comprendre, les explications des deux ennemis qui, bien entendu, s'attribuaient réciproquement tous les torts, j'étais parvenu à calmer mon voisin, à faire sortir l'inconnu, et j'étais rentré chez moi, désireux de me remettre de cette émotion et de boire enfin mon café. Plusieurs semaines avaient passé, juin était arrivé et j'avais quitté Paris pour les vertes prairies de l'Orne. Voilà qu'un matin le facteur me remet une convocation de la cinquième chambre qui me citait à comparaître comme témoin de l'affaire X... contre Z... Le battu n'avait pas été content, il poursuivait son adversaire, et encore une fois je me trouvais mêlé à leur ridicule querelle ! C'en était trop ! Je pris ma meilleure plume et j'écrivis une belle lettre pour m'excuser de manquer à la convocation. Mais, quarante-huit heures plus tard, je recevais une nouvelle citation, avec l'avis que je m'exposais moi-même à des poursuites si je faisais défaut.

Vous jugez de mon ennui : obligé de faire le voyage de Paris, du temps perdu, des frais, de la fatigue, et tout cela pour ces damnés bonshommes ! Enfin, la loi. Je m'exécute, j'arrive au Palais, j'attends deux mortelles heures qu'on ait expédié d'autres causes. Voici X... contre Z... Ce n'est pas tôt ! Ah ! ouiche ! " Je demande la remise à huitaine pour complément d'informations," dit un des avocats. " C'est entendu, dit le président, à huitaine." Je proteste, j'allègue que je me suis dérangé : " Eh bien ! me dit le magistrat avec un sourire goguenard, vous reviendrez dans huit jours. "

Il le fallut bien, hélas ! Et, derechef, je versai dans la caisse de la compagnie de l'Ouest trois louis que j'eusse préféré garder ; derechef, je dus passer six longues heures en wagon ; derechef, j'avalai la chaleur et la poussière du Palais de Justice, je baillai au bavardage des avocats. Et quand l'affaire X... contre Z... fut enfin appelée, la sentence fut rendue en un tour de main, sans qu'on prit seulement la peine demander mon témoignage.

Etonnez-vous après cela que, lorsqu'une rixe éclate, lorsqu'un flagrant délit se produit, quand un accident arrive, tous ceux qui se trouvent là s'empressent de déguerpir ou refusent formellement de servir de témoins !

MARSILE.

Le gain est passager et incertain ; mais tant qu'on vit, la dépense est constante et certaine.

## LE RÉCIT DU CHIRURGIEN

On parle dans le salon de Madame X... du dernier crime : un homme coupé en morceaux.

—Cela me rappelle une anecdote, dit l'éminent chirurgien A... Oui, à l'époque de mes débuts ; j'étais interne à l'hôpital de Z... avec un camarade, aujourd'hui célèbre, X... Un soir, nous étions de garde, on apporte un jeune homme, la jambe écrasée.

Opération urgente...

Notre maître n'arrivant pas, nous résolûmes, X... et moi, de tenter l'opération.

Le client se laissa très bien endormir.

—A vous, dis-je à mon collègue...

—Non... non... à vous l'honneur.

Nous étions si émus, que X..., se précipitant, coupa la jambe gauche du patient, pendant que je lui coupais la droite.

Coup double !... Hélas ! notre malheureux client ne se réveillait pas... Nous l'avions soigné, Dieu ne l'avait pas guéri.

—Mais, c'est épouvantable, docteur, ce que vous nous racontez-là !

—Hélas !... ce n'est pas fini.

Puisqu'il n'y avait rien à espérer, il valait mieux faire disparaître les traces de la victime... Nous la découpâmes en morceaux et nous les déposâmes à M... derrière une palissade.

Pendant des années, on rechercha les auteurs de l'assassinat de M... Je ne suis pas sûr qu'il n'y ait pas encore au bain deux individus à cause de lui !

## PAS DE RETRACTATION

Toto.—Je crois que maman est une grande indiscreète.

Minette.—Tu ne devrais pas dire pareille chose.

Toto.—Tout de même elle l'est, chaque fois que je fais quelque chose, elle le rapporte à papa.

## DANS UN SALON

—Mon Dieu, que le fils Bézuchet a donc l'air gauche !

—Il fait pourtant son droit.



## MOSAÏQUE

C'est un fait d'expérience quotidienne que la qualité d'un vin de raisins d'une même espèce, cultivés dans des localités distantes les unes des autres de quelques arpents seulement, varie considérablement. Ce phénomène n'est dû à aucune différence dans les méthodes mécaniques de pression usitées ni dans les autres phases de la préparation, il dépend uniquement de l'action variée de germes divers.

Les savants modernes s'appliquent maintenant à mettre à profit ces faits dans une direction nouvelle. Ils sont parvenus à bonifier les vins, à communiquer au tabac d'Europe le parfum et le goût de celui qui pousse sous les tropiques, et aujourd'hui, ils s'efforcent de satisfaire à la demande de vins à bon marché et sains à la fois, au moyen du simple jus de la pomme au lieu de celui de la treille, en "inoculant" du cidre avec les germes des vins de Xérès, de Madère, de Sauterne, de Champagne et d'autres grands crus.

—Est-ce possible ? demandait-on récemment à un de ces savants.

—Certainement, répondit ce dernier, et, joignant l'action à la parole : Goûtez-moi de ceci, dit-il, en versant à son interlocuteur un verre de vin. Que pensez-vous que ce soit ?

—Mais du madère, répondit le dégustateur sans hésiter.

—Et du bon, n'est-ce pas ? Eh bien ! ce n'est pas du madère du tout, mais tout uniment du cidre fermenté par des germes apportés de Madère même.

On goûta ainsi tour à tour de différents "vins" qui, tous, furent déclarés excellents, à la grande joie de l'expert.

—Du cidre ! et pas autre chose que du cidre ! s'écriait-il d'un ton de triomphe. Et vous n'êtes pas le seul qui s'y soit trompé, ce qui démontre quelles superbes imitations nous pouvons fabriquer. Nous nous sommes procuré des germes dans toutes les localités où viennent les crus les plus renommés, et c'est avec du simple jus de pomme que nous créons des breuvages pouvant lutter contre le jus de la treille. Or, ces germes étant des parasites, s'attachent aux raisins des divers districts : nous prenons quelques-uns de ces raisins dont nous retirons avec soin les germes que nous cultivons scientifiquement. On peut acheter des petits flacons de germes suivant le vin que l'on désire fabriquer, tout comme on achète des bouteilles de teinture suivant la couleur en laquelle on veut teindre une matière quelconque. Le meilleur vin du Rhin est produit par du raisin cultivé dans un district recevant une quantité voulue de soleil et abrité contre le vent du Nord par des montagnes ; or, les germes que l'on recueille sur ces raisins ont profité de la chaleur solaire et sont d'une qualité supérieure aux organismes microscopiques que l'on trouve sur les raisins cultivés à environ une lieue de là, ou sur l'autre versant des montagnes. Il en est de même dans les autres parties de l'Europe, et c'est grâce à une sélection et à une culture soigneuses que nous produisons le "levain" ou ferment le meilleur.

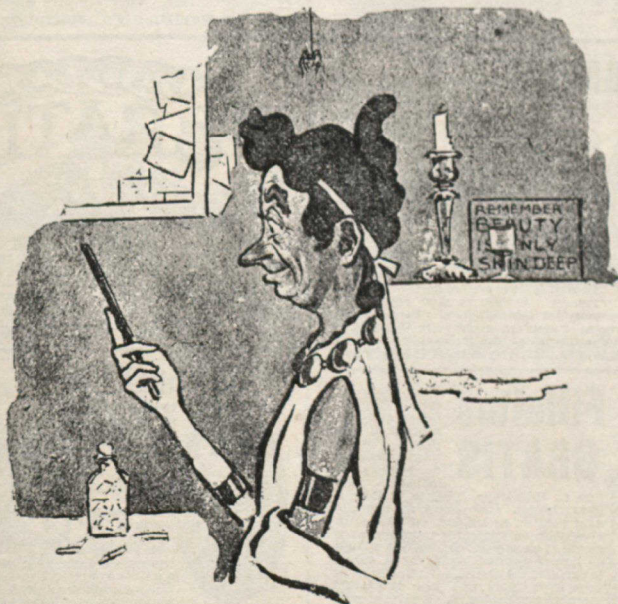
\*\*\*

La transfusion du sang est une des plus belles conquêtes de la chirurgie.

Pratiquée pour la première fois au dix-septième siècle en Angleterre, après l'admirable découverte de Harvey sur la circulation du sang, puis en Allemagne, elle fut faite la première fois en France, sur l'homme, par Denis et Emmerets, vers 1667, qui transfusèrent du sang de veau à un homme malade : les résultats furent désastreux. Il se forma vite deux camps : les *antitransfuseurs*, qui prétendaient que c'était là une opération barbare sortie de la boutique de Satan, et les partisans de l'opération, malgré un arrêté du Parlement qui l'empêchait sous les peines les plus graves.

Ce ne fut que longtemps après, vers 1820, que les savants reprirent les expériences et obtinrent des résultats des plus satisfaisants. Déjà, à cette

HUM !



Mlle Vieuxtemps (à sa toilette).—Pauvre George ! il ne reconnaîtra pas sa petite Noémie, ce soir.

## SIGNES PRÉCURSEURS



Toto.—Tu trouves pas que ça tourne ?  
Bob.—Il me semble plutôt que j'enfonce.

époque, on connaissait mieux la composition du sang, et l'on savait les différences qui existaient dans la composition du sang des diverses espèces animales. En effet, les insuccès sont d'autant plus grands et la mort plus rapide que la différence est plus grande entre les animaux sur lesquels on opère. Ainsi, le sang des mammifères transfusé aux oiseaux agit comme un véritable poison, parce que le globule sanguin n'est pas le même dans l'une et l'autre espèce. L'un a une forme elliptique, tandis que l'autre est sphérique. C'est là le point capital de l'insuccès, car les globules sont les véritables agents réparateurs du sang.

Le manuel opératoire joue un rôle important dans le succès, puisque le moindre refroidissement amènerait la coagulation de la fibrine, qui serait alors injectée sous forme de caillots, formant des noyaux d'embolie rapidement mortelle ; il faut encore veiller avec le plus grand soin à ne pas laisser pénétrer l'air dans les vaisseaux.

La transfusion doit donc se faire de veine à veine, c'est-à-dire que le sang, au sortir de la veine servant de fourniture, doit passer sans changement de chaleur dans la veine du malade et s'y mélanger tout de suite à la circulation.

On commence d'abord par faire une saignée ordinaire à une personne bien portante et qui a consenti à se soumettre à l'opération ; le sang est reçu dans un petit entonnoir entouré d'eau chaude de 37 ou 38 degrés, c'est-à-dire un peu au-dessus de la température ordinaire, et qui communique avec une seringue également à la même température. Cette seringue, munie d'un tube et d'une canule qui pénètre dans la veine à transfuser, sert à laisser pénétrer le sang très lentement. Cette méthode a encore besoin de perfectionnements et n'a pas encore donné les résultats sur lesquels on comptait ; toutefois elle peut rendre de grands services dans les cas de profonde anémie et de syncope par hémorragie grave.

\*\*\*

On a cherché bien souvent l'étymologie du nom Boulanger. Elle est pourtant bien simple et ne demande aucun calcul. C'est le grec qui nous la donne :

BOULÉ, volonté, ANGELOS, messager.

Il n'y a pas moyen de traduire par "messager de Boulé" ; les électeurs parisiens, qui savent tous le grec, avaient traduit par leur vote en faveur du *messager de la volonté... du peuple*, sous-entendu.

Le nom de M. Floquet est d'origine méridionale. C'est donc les idiomes de la langue d'oc qui peuvent nous faire retrouver l'origine de ce vocable.

D'abord, Floquet est un diminutif. La syllabe finale *et* est la plus souvent employée en langue d'oc pour restreindre et diminuer. Reste le radical *Floc*.

*Floc* signifie nœud, pompon ou panache. La langue d'oïl a pris le mot en le dénaturant. On dit un flot de rubans.

On appelle *floc* le pompon de laine dont sont parées les mules pyrénéennes ; *floc* encore le piquet de rubans que les jeunes filles disposent sur leurs coiffures ; *floc* les rubans aux trois couleurs dont les conscrits parent leurs boutonnières aux jours du tirage au sort.

De tout ceci résulte que l'étymologie de Floquet signifie : petit panache.

OMNIBUS.



## Débilité Infantile

Toutes les semaines, avec une désespérante régularité, les journaux enrégimentent de nombreux décès d'enfants... pour cause de

### DEBILITE.

Cette débilité est trop souvent le résultat d'une alimentation lourde et indigeste. Pourquoi les mères n'adoptent-elles pas

## LA PEPTONINE

L'aliment pur, stérilisé, spécialement adapté à l'estomac des jeunes enfants?

Recommandé par les sommités Médicales

25 cts la grande boîte dans les Pharmacies et Epicerias.

Gros, Montréal:

**F. COURSOL,**  
382 AV. DE L'HOTEL DE VILLE.

Québec: W. BRUNET & CIE, Pharmaciens.  
Ottawa: S. J. MAJOR, Marchand.

On sait que Marie-Antoinette, d'abord dauphine, puis reine de France, ne se plait que difficilement aux règles excessivement rigoureuses de l'étiquette qui lui étaient sans cesse rappelées par une de ses dames d'honneur, Mme de Noailles. On raconte que levant un jour son enfant dans ses bras et voulant le poser dans son berceau, Mme de Noailles s'y opposa, car ce n'était pas conforme à l'étiquette. A quelque temps de là, Marie-Antoinette, faisant une promenade à âne, fut, par un brusque écart de l'animal, précipitée sur le gazon. Riant à gorge déployée, elle s'écria: "Vite! allez chercher Mme de Noailles, qu'elle nous dise ce que veut l'étiquette quand une reine de France est tombée d'un âne."

Le comte Népomucène de R\*\*\*, sportman en renom, bien connu dans le monde de la Haute Ecurie, était l'homme le plus doux pour ses chevaux et le plus dur pour les gens qui le servaient.

En octobre dernier, quand il mourut, on entendit dans son hôtel ce lambeau de dialogue:

JOHN.—Il paraît que M. le comte vient de remercier son boulanger.

DICK.—Mon Dieu, oui, il a dévié son billard.

JOHN.—Croyez-vous qu'il soit pleuré?

DICK.—Oui, par ses chevaux, très probablement.

Un colonel, défendant son fils accusé, disait aux juges:

—Je puis vous prouver que le délit dont mon fils est accusé a été commis par mégarde.

—C'est différent, dit le juge; alors nous allons assigner vos gardes.

Dans un bureau du Ministère.  
—Vous aviez réclamé, il y a dix ans, à l'Etat, une indemnité comme victime d'une inondation, et, de ce chef, vous aviez touché 25 centimes.

—En effet.  
—Et vous avez le toupet de venir réclamer aujourd'hui comme victime de la sécheresse!

Une phrase amusante du fameux romancier Ponsou du Terrail:

"D'une main, il le saisit brutalement à la gorge et, de l'autre, il lui cracha au visage."

Au régiment, à l'arrivée des recrues.

Le sergent, s'adressant à un des aspirants pousse-caillou:

—Dites donc, le bleu, c'est vous qui demandez à être incorporé dans la musique? De quel instrument jouez-vous?

—Du piano!

La liste déjà respectable des médecins qui recommandent le VIN DES CARMES, vient de s'accroître du nom d'un médecin de grande réputation dans le district de Québec. Lisez son témoignage:

Charlesbourg, 30 octobre 1900.

Je, soussigné, déclare avoir fait pendant plusieurs mois un essai loyal du VIN DES CARMES dans des cas de DYSPESIE accompagnée d'atonie des voies digestives, et que les résultats heureux que j'en ai obtenus ont été vraiment ÉTONNANTS.

Docteur J.-E. GRONDIN.  
PENSÉE EFFRAYANTE

Que de cas mortels de consommation se sont produits qui auraient pu être évités avec le Baume Rhumal.

## Lettre de Ste-Croix

# PILULES CARDINALES

DU DR ED. MORIN

## SANS RIVALES

Madame Adolphe Legendre guérie de grande faiblesse d'estomac par leur influence extraordinaire.

Ste Croix, janvier 1900.

A M. Dr Ed. Morin,  
Québec.

Je ne saurais assez louer cette préparation magnifique qui m'a sauvé la vie, les Pilules Cardinales du Dr Ed. Morin.

Une forte attaque de grippe m'avait laissée dans un grand état de faiblesse, je crus d'abord que le temps me rendrait les forces perdues, mais il n'en fut pas ainsi. Au contraire, j'allai de mal en pis! je ne pouvais plus rien faire; la digestion du peu que je prenais ne se faisait que difficilement, le sommeil était presque nul.

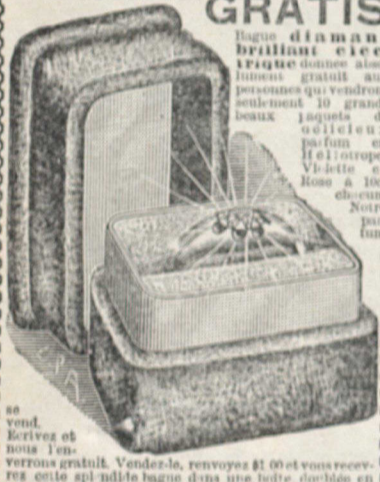
J'étais découragée, énervée de ce malheureux état. J'avais pris plusieurs Toniques inutilement. Un jour que je me sentais aller, je résolus de prendre les Pilules Cardinales du Dr Ed. Morin. Les effets de la première boîte que je pris n'étaient pas de nature à m'encourager. J'en pris cependant une deuxième boîte qui me fit un grand bien. Après un usage de quelques mois, j'étais parfaitement guérie, ayant repris la santé d'autrefois.

Je suis maintenant forte et courageuse, mangeant et digérant on ne peut mieux.

Madame ADOLPHE LEGENDRE.

**GRATIS**

Bague diamant brillant cécilique donnée absolument gratuite aux personnes qui vendront seulement 10 grands beaux paquets de délicieux parfum en Hélotrope, Violette et Rose à 10c. chacun. Notre parfum



en vend. Ecrivez et nous l'enverrons gratuit. Vendez-le, renvoyez \$1.00 et vous recevrez cette splendide bague dans une boîte doublée en velours. Home Specialty Co., Boîte 664, Toronto.

**GRATIS MONTRE**

MEILLEUR QUE LE SOLEIL

Le jour comme la nuit il est toujours correct. Il ne vous coûte rien, il est absolument gratuit. Il est de confection Américaine et complètement garanti. Gagnez cette belle montre sûre en vendant seulement 2 douzaines de plumes de verre à 10c. chacune. Ces plumes ne rouillent jamais, ne s'usent jamais et écrivent toute une page avec une goutte d'encre. Ecrivez et nous enverrons les plumes. Vendez-les, retournez l'argent et nous renverrons votre splendide montre en nickel poli avec bord ornementé.

**TOLEDO PEN CO.**  
Boîte 614 TORONTO

GAGNEZ DANS UNE HEURE DURERA DIX ANS

**24 a 10c. Chacun**

Sont tous qu'il faut que vous vendiez pour gagner cette recommandable montre qui tient parfaitement le temps, avec bord orné et véritable mouvement Américain à cylindre. Elle est donnée absolument gratuite en vendant seulement 2 douzaines de merveilleuses plumes en verre à 10c. chacune. Ces plumes ne rouillent jamais, ne s'usent jamais et écrivent une page avec une plume d'encre. Tout le monde les achètent. Ecrivez et nous enverrons les plumes. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons cette jolie montre. Tous frais payés. Si on en prend six, elle durera dix ans.

**THE TOLEDO PEN CO., Boîte 616 TORONTO.**

**GRATIS**

Nous donnons une magnifique montre avec boîtier en nickel plaqué, bord ornementé, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes à remontoir et véritable mouvement américain, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de boutons de collet fortement plaqués en or à 10 cts. chacun. Ecrivez et nous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous enverrons votre montre tout à fait gratuitement.

**The Lever Button Co., Boîte 1009 Toronto, Can.**

**GRATIS.**



**COLLIER DE PERLE**

Ornée de 176 grosses belles perles, 3 brillants pendant parisiens éblouissants, et une agrafe de perle, donnée aux personnes qui vendront seulement un douzain de grands beaux paquets de délicieux parfum en Violette, Rose et Hélotrope à 10c. chacun. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-le, renvoyez l'argent, et nous enverrons franco par la m. le votre superbe collier. Vous l'aimerez très bien.

**The Rose Perfume Co., Boîte 655 Toronto.**

**GRATIS**

Nous donnons cette belle montre avec boîtier en nickel poli, mouvement Américain à cylindre aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de gros paquets de graines de pois sucrés à 10c. chacun. Chaque paquet contient 42 variétés les plus odoriférantes de tous les couleurs. Ils sont le fleur préféré de tout le monde. Ecrivez et nous enverrons les marchandises. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre jolie montre qui tient parfaitement le temps tous frais payés.

**THE PRIZE SEED CO., Boîte 691, TORONTO.**



**GRATIS**

Or Solid ou Argent Solid Bracelet chaîne de gourmette composée de douze ne de gros paquets de graines de pois sucrés à 10c. chacun. Chaque paquet contient 42 variétés dans tous couleurs. Ecrivez et nous enverrons les graines. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons ce joli bracelet dans une jolie boîte, tous frais payés.

**THE PRIZE SEED CO., Boîte 693 Toronto, Ont.**



**Fillettes GRATIS**

Nous donnons cette élégante lampe aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de paquets de délicieux parfum en Hélotrope, Violette et Rose à 10c. chacun. Cette lampe est pourvue d'un pied en nickel, bol en cuivre, un abat jour en couleur. Complète avec mèche et cheminée. Le bol est rempli de liquide parfumé le plus choisi, quand le parfum est épuisé, remplir d'huile et vous avez alors une jolie lampe de chambre non-explosive. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-le, renvoyez l'argent, et nous enverrons votre lampe tous frais payés.

**THE ROSE PERFUME CO., Boîte 658, TORONTO.**



**Gratis**

Nous donnons cette montre sûre de garçon en vendant 2 douzaines de gros paquets de graines de pois sucrés à 10c. chacun. Cette jolie montre sûre de dame avec cadran décoré et à guillemettes d'or pour la vente de 3 douzaines. Chaque paquet contient 42 variétés les plus nouvelles et les plus odoriférantes de toutes les couleurs. Ecrivez et nous enverrons les graines. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons votre montre tous frais payés. Le saison pour la vente est court, ainsi demandez toute de suite.

**THE PRIZE SEED CO., Boîte 690, TORONTO.**





**Acmt. Après. Phosphatine de Wood.**  
**Le Grand Remède Anglais**  
 Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyé sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, six guériront. Pamphlets gratuits à n'importe quelle adresse.  
**The Wood Company, Windsor, Ont.**  
**B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal**

**OR SOLIDE** Nous donnerons cette magnifique Bague en Or Solide, ornée d'un rubis et de deux perles, aux personnes qui vendront seulement 15 sets de belles Épingles Parisiennes à 10c. le set. Ces Épingles sont finies en Or et en Email, joliment gravées et fixées sur cartes par groupe de trois. Elles sont de si bonne qualité que nos agents les vendent partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous enverrons les Épingles. Envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons la magnifique Bague en Or Solide vous sera expédiée par le retour du courrier. **THE DOMINION NOVELTY, Boite 1005 Toronto**



**GRATIS Une Montre de \$25**  
 En apparence La plus belle véritable montre finie en or qui ait jamais été offerte. Boîtier de chasse, grandeur pour dames ou Messieurs, patron grave en or orlé et remontoir avec régulateur, mouvements ornés de perles, parfaitement recomposés, offerte tout à fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 4 douzaines de gros jolis paquets de délicieux parfums de Violette, Rose et Héliotrope à 10c. le paquet. Envoyez-nous et nous vous enverrons ce parfum par la poste. Quand vous l'aurez vendu, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons enregistrée par la poste la magnifique montre ci-contre. Vous en serez enchanté. **THE PARIS PERFUME CO., Boite 674 Toronto.**

**CACHEZ DES CANTELETS EN FOURRURE**  
 Offerts absolument gratuitement Cette magnifique paire de gantelets en véritable astrakan noir doublés en fourrure, jolis clauds et durables, donnés aux personnes qui vendront seulement 5 douzaines de belles épingles à ceinture à 10c. chacune. Ces épingles viennent juste ment d'arriver de Paris où elles sont beaucoup à la mode, cette année. Les dames s'empressent de les acheter. Elles se vendent d'elles-mêmes. Envoyez et nous vous enverrons les épingles à ceinture, tous frais de poste payés. Envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons ces magnifiques gantelets tout à fait gratuitement. **The Best Co., Boite 627 Toronto.**

**GRATIS DIAMANT BRILLANT ELECTRIQUE**  
 Admirablement orné dans une belle bague en gold filé donne aux personnes qui vendront seulement 10 grandes épingles Parisiennes à ceinture à 10c. chacune. Ces épingles font fureur maintenant. Envoyez et nous enverrons les épingles. Envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons ce splendide bijou électrique dans un étui double en peluche tous frais payés. **THE BEST CO., Boite 626, Toronto.**

**LAMPE SUSPENDUE pour RIEN**  
 En bronze poli, avec dessins fleuris très bien travaillés et globe en cristal rubis, rose ou ambre, brûleur et cheminée amovibles. Elle jette une douce lumière de couleurs et donne de la chaleur et une belle apparence au passage, au salin ou à la saleté à changer. Donnée tout à fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines de belles épingles à ceintures, à 10c. chacune. Nous venons de recevoir ces épingles de Paris où elle sont en grande vogue. Envoyez et nous vous enverrons les épingles par la poste. Envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique lampe suspendue emballée avec soin avec accessoires complets, tous frais de poste payés. **THE BEST CO., Boite 628 Toronto.**

**GRATIS.** Nous donnerons cette magnifique Bague finie en Or, ornée de 3 beaux brillants, aux personnes qui vendront seulement 10 Médallions en Parfum à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide, sous forme de jolis Médallions colorés, attachés avec un cordelet en soie. Son odeur est délicate et le Parfum durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous enverrons le Parfum. Envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une caisse double en velours. **La Cie. Perfume, Boite 1009 Toronto, Can.**

**GRATIS OR SOLIDE**  
 Bague ornée avec une grande Perle, Grenat ou Tourquoise Oriental effective, donnée aux personnes qui vendront seulement 15 beaux paquets de délicieux parfums de Héliotrope, Violette et Rose à 10c. chacun. Il se vend. Envoyez et nous enverrons le parfum. Envoyez-nous l'argent et nous enverrons cette magnifique bague en or solide ornée avec des pierres dans une boîte en velours tous frais payés. **The Rose Perfume Co., Boite 658, Toronto**

# La Teinture a la Maison

Qu'une femme regarde toujours en avant—jamais en arrière. "Progrès," voilà le mot d'ordre du jour. Adieu au gâchis et au trouble inhérents aux teintures en poudre hors de vogue; joyeuse bienvenue à la Teinture Anglaise Domestique de la plus haute qualité, qui lave et teint d'un seul coup: le Savon Maypole.  
 Si vous ne pouvez vous le procurer de votre fournisseur, envoyez 10 cents pour toute couleur (15 cts pour le noir) directement à l'Agence Canadienne, 8 Place Royale, Montréal, et le Savon ainsi qu'une brochure utile sur la manière de teindre avec succès à la maison vous seront expédiés par le retour de la malle.

## SON JEU DE MOT



Bonacieux.—De tout ce que vous me racontez depuis une heure, je ne crois pas un traître mot, vous êtes cimenteur!

**GRATIS** Nous donnerons ce magnifique Violon, bonne grandeur, modèle Stradivarius complet avec archet et cordes, aux personnes qui vendront seulement que deux douzaines de belles épingles à cravates à 15 cts. chacune. Ces épingles sont bien finies en or, et ornées d'une magnifique imitation de diamants de rubis et d'émeraudes. Elles sont une splendide valeur et se vendent très facilement. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Violon par express, tous frais payés par nous. **GEM PIN CO., Boite 1003, Toronto, Can.**

**GAGNEZ CETTE MONTRE**  
 En vendant seulement que 2 douzaines de belles Épingles, finies en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Ces épingles sont le meilleur article qui ait jamais été offert à nos agents, tout le monde est anxieux de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une heure, ces épingles se vendent si facilement. La montre a un vrai mouvement levier américain, avec boîtier en nickel poli bord orné et remontoir. Elle est très élégante, recommandable sous tous rapports, et devrait durer des années. Envoyez-nous cette annonce, et nous vous enverrons les Épingles. Envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons la montre vous sera envoyée gratuitement. **La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto, Canada.**

**Gagnez une Mandoline**  
 En vendant seulement 24 douzaines de ces grandes belles pièces de centre à 15 cts. chacune. Elles sont dans la plus nouvelle forme ovale, mesurant 18 x 12 pouces, et sont faites en toile brodée de la plus belle qualité, estampées prêtes à travailler en dessins de choix, y compris oeillet, lys de la vallée, Rose, etc. Envoyez-nous et nous vous enverrons les pièces de centre et notre grosse liste de primes franco par la poste. Envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons par express, tous frais payés, cette magnifique mandoline avec noyer, tête en cuivre brevetée de facture nickel poli, dessus artistiquement ciselé, et un jeu complet de cordes et "picks." Ne négligez pas une aussi belle chance. Envoyez aujourd'hui. **The Lincen Doyle Co., Boite 64 Toronto.**

**MONTRE EN OR GRATIS**  
 Et un Magnifique Prix donné pour chaque solution. Ceci est une Devinette dans laquelle est caché un petit garçon. Si vous avez les yeux grands ouverts et examinez la gravure de près vous le trouverez peut-être. Quand ce sera fait, prenez un crayon et tracez les lignes de la figure et du corps, ensuite découpez la gravure et envoyez-nous-la avec votre nom et votre adresse. Veuillez inclure, six timbres d'un centin pour couvrir les frais d'envoi. La première personne qui nous enverra la solution recevra une Magnifique Montre, avec boîtier de chasse plaqué en Or, bien gravé, et les autres recevront de beaux Prix. **LA CIE. ART SUPPLY, Boite 1010 Toronto.**

**GRATIS**  
 Or Solid ou Argent Solid  
 Braclet de gourmette composé de 12 anneaux aux personnes qui vendront seulement une douzaine d'épingles élégantes d'or ou argent à 10c. chacune. Elles font fureur à Paris. Envoyez et nous enverrons les épingles. Envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons ce beau braclet dans une boîte en velours. **THE BEST CO., Boite 625, Toronto.**

**GRATIS**  
 Nous donnons ce beau bracelet d'or ou d'argent composé de 12 anneaux aux personnes qui vendront seulement une douzaine de grandes jolies dentelles en toile à 10c. chacune. Elles sont estampées prêt de travailler avec les plus nouveaux et jolis dessins de roses, pensées, houx, etc. Elles se vendent. Envoyez et nous enverrons les dentelles, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons le bracelet tous frais payés. **Lincen Doyle Co., Boite 612, Toronto**

**OR SOLIDE**  
 Nous donnons cette magnifique bague en or solide, ornée d'un rubis et de deux perles, aux personnes qui vendront seulement 15 épingles solides ornées d'une rose à 10c. chacune. Elles sont très jolies et se vendent facilement. Envoyez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons le bracelet par le retour du courrier. Cette magnifique bague. **PREMIUM SUPPLY CO., Boite 1001 Toronto, Canada.**

**GRATIS**  
 Nous donnons cette Autoharpe douce aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines de belles épingles à ceinture à 10c. chacune. Ces épingles viennent directement de Paris, où elles font fureur maintenant. L'Autoharpe est un instrument si bien à ce très petite pratique. Le son qu'elle produit est si doux et si agréable. Elle est si facile à jouer que même une personne qui n'a jamais joué auparavant peut en jouer. Envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons l'Autoharpe dans une belle boîte, complète avec des pièces de choix populaires à 10c. chacune. **The Best Co., Boite 623 Toronto**

**GRATIS**  
 Nous donnerons, aux personnes qui vendront seulement 24 douzaines de belles Épingles à Cravate avec pierre précieuse, à 10c. chaque, cette superbe Lanterne Magique, en métal verni, pourvue de lentilles, montrant à vos collègues d'hommes, femmes, garnements, fillettes, animaux sauvages, etc. Envoyez-nous cette annonce et nous vous enverrons les Épingles. Envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons parvenir, franco, cette superbe Lanterne Magique, soigneusement emballée. Vous pouvez facilement la gagner dans l'espace d'une heure en vous mettant à l'œuvre de suite. **Cie. Empire Novelty, Boite 1006 Toronto.**

**GRATIS MAGNIFIQUE SCLO ACCORDEON**  
 donné aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines de belles épingles en verre à 10c. chacune. Ces merveilleuses plumes sont faites entièrement de verre et écrivent une page avec une plume d'écureuil. Ce splendide Accordéon à 10 clefs, en nickel, 2 séries de manches, caisse en abène, action ajustée et soufflets doublés avec protecteurs et agrafes. Envoyez et nous enverrons les plumes, envoyez-nous l'argent et nous enverrons votre Accordéon tout frais payés. **THE TOLEDO PEN CO., Boite 613 Toronto.**

**100 TIMBRES** La meilleure valeur pour les timbres qui ait jamais été offerte—un paquet contenant 100 Timbres étrangers Mélangés: Danemark, Suisse, Portugal, Russie, etc., envoyé franco par colis ou 3 paquets pour 25c. **McFarlane & Cie., Toronto, Can.**  
**GRATIS** Nous donnerons ce magnifique accordéon aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles ornées de pierres à 15c. chacune. C'est une beauté, il a 10 clefs, 2 jeux de 2 notes d'anches, caisse et ébène, action à jour et double soufflet avec protecteurs et agrafes. Nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons l'accordéon. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons parvenir ce magnifique accordéon, tous frais payés. **GEM PIN COMPANY, Boite 1003 Toronto, Canada.**

**GRATIS BAGUES EN OR**  
 Avec diamants électriques brillants ornées de magnifiques opales, ces bagues souvenirs magnifiquement gravées à votre choix, si vous vendez simplement dix gros et beaux paquets de parfum, héliotrope, violette et rose à 10c. chacune. Envoyez et nous vous enverrons le parfum par la poste. Envoyez-nous l'argent et nous enverrons votre bague dans un étui double en peluche, frais de poste payés. **Paris Perfume Co., Boite 673 Toronto**



## MODES PARISIENNES



I. II. III.  
TOILETTES D'HIVER ET DE PATINAGE.

I. Toilette d'hiver. Boléro en vison se terminant en pointe, revers chinchilla. Jupe en drap beige à plis piqués debout.

II. Jaquette en drap. Col médocis, revers et devant de la jaquette garnis d'une bande d'hermine et d'un large galon ; elle est agrafée sur le côté par des brandebourgs avec olives. Manches garnies du même galon avec parements ornés d'une bande d'hermine. Jupe en tissu mélangé, à plis ; dans le bas de la jupe, les plis s'ouvrent légèrement.

III.—Toilette de promenade en drap gris, forme fourreau. Le devant est plissé à plis debout tout le long de la robe. Un grand col de renard bleu vient s'arrêter sur des bandes-appliques piquées, ornées d'un bouton médaille ancienne. Les bandes-appliques sont détachées du bas.

La Mode parisienne (excepté les chapeaux) est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 88 rue St-Denis.

## COURRIER FEMININ

Les questions de cuisine et d'alimentation sont certainement les plus importantes de l'hygiène infantile. Dans les féculents je range :

1o Le pain ;

2o Les féculents tels que le tapioca, le sagou, la pomme de terre ;

3o Les légumineux (lentilles, haricots, pois, etc.)

Le pain peut se donner aux bûbés, dans le lait, à partir de huit mois, dans le bouillon, à partir de neuf à dix mois. D'une manière générale il vaut mieux employer à cet usage la croûte, la chapelure que la mie.

A partir du moment où le bébé fait ses dents, on peut, en guise de hochet, lui donner une croûte de pain à sucer.

Plus tard, vers 15 à 18 mois le pain constituera un des principaux aliments de l'enfant, soit seul, soit associé au beurre, au miel, aux confitures ou au sucre. Je tiens à dire tout de suite que je n'aime pas du tout le sucre, le miel ou les confitures pour les enfants. Outre qu'ils habituent le palais à des sensations fades, pour les acidités qu'ils jettent dans la bouche, ils exposent les dents à des caries prématurées.

La question de la bonne qualité du pain a une très grande importance.

Un bon pain présente deux croûtes : l'une inférieure de couleur jaune pâle, plus mince ; l'autre supérieure plus épaisse, bombée, sonore à la percussion, d'un jaune doré ou marron. L'une et l'autre doivent adhérer partout à la mie et, entre elles deux, faire environ le quart de l'épaisseur de la mie. Lorsque sur une tranche de pain, on cherche à rapprocher les deux croûtes, le pain doit céder sous la pression et revenir ensuite assez rapidement à sa forme première dès qu'on l'abandonne. La mie doit être homogène, sans grumeaux farineux, d'un blanc jaunâtre sans points

noirs, gris ou rouges, élastique, n'adhérant pas aux doigts quand on la comprime dans la main ; parsemée de trous inégaux, mais n'atteignant jamais à la taille de vacuoles ou lacunes. Quand il se trouve de ces grandes cavités particulièrement sous la croûte, il s'agit le plus souvent d'un gluten altéré, souvent c'est là le résultat d'un accident dépendant d'une fermentation poussée trop loin. On ne négligera pas, comme le conseille Arnould, de fleurir le pain sur la tranche et d'en manger ; on doit lui trouver une bonne odeur et un goût franc, agréable. Le pain mal travaillé a les yeux petits : il est cireux à la soupe ; mal cuit, il est pâteux, collant au doigts, lourd.

Je ne reproduirai pas ici les discussions qui ont eu lieu sur le pain complet. Du reste, les personnes désireuses de s'instruire trouveront de nombreux articles à ce sujet.

On parle souvent de pain de gluten, de pain viennois, de pain de gruau. Que représentent au juste ces termes ?

Le pain de gluten, comme l'indique son nom, est surtout riche en gluten et relativement pauvre en amidon. C'est un pain de couleur grise très sapide et très nourrissant, par suite trop lourd pour les petits enfants.

Le pain de gruau est blanc, assez pauvre en phosphate et azote, par suite léger, mais peu nutritif.

Le pain viennois contient trois parties d'eau et une partie de lait dans le pétrissage.

Le pain au lait ne renferme plus d'eau, mais seulement du lait ;

Les croissants sont très nourrissants, parce que leur farine est additionnée de un ou deux œufs par deux livres. Je leur reproche de contenir souvent trop de beurre.

2o Les aliments tels que sagou, arrowroot, tapioca, n'ont pas en général la faveur des médecins. On leur préfère de beaucoup pour l'alimentation des enfants la farine maltée et la phosphatine qui doivent être préparées avec un soin particulier et contiennent des substances réellement nutritives.

La pomme de terre ne constitue pas un bon aliment pour les enfants. D'abord elle est peu nutritive, puis suivant ses formes de préparation, elle est plus ou moins lourde. Les pommes de terre rôties ou en ragout, à plus forte raison en salades, huilées et vinaigrées, ne seront jamais données à de jeunes enfants. La meilleure forme culinaire pour eux est la purée bien liée, bien homogène, faite au lait. Cette purée présente ce grand avantage de pouvoir être donnée aux enfants délicats avec du jus de viande ou de l'extrait de viande.

3o. Les légumineux ne peuvent être permis qu'aux grands enfants, et encore faut-il en être ménager. Les lentilles doivent être absolument interdites. Ce sont des légumes beaucoup trop azotés. Les haricots sont trop venteux. Seuls les petits pois frais et tendres et quelquefois les flageolets peuvent être donnés.

XXX.

## L'ÉTERNEL IDIOT

Mme Gation.—Comme propriétaire, tu vas avoir encore à payer des impôts sur la propriété bâtie ?

M. Gation.—Bâtie... c'est vrai... j'ai une idée... je crois que je finirai par avoir plus d'avantages à la démolir !

## REMARQUE PROFESSIONNELLE

Le médecin.—Bien que je ne parle qu'une langue, je suis familier avec plusieurs.

## DÉJÀ AHURI

Jeune mère.—Je vois par le Journal que quelqu'un a inventé un carrosse à bébé, qui se ferme.

Jeune père.—Très bien, mais fermera-t-il le bébé ?

## NOS GRANDES INVENTIONS



—Vous allez vous faire tremper, cher monsieur, acceptez ce parapluie.

—Mais je ne veux pas en acheter, j'en ai déjà deux...

—Oh ! mais je vous le donne, tranquillisez-vous...



—Il faut avouer que voilà un rude original ! il donne des parapluies... je ne vois vraiment pas quel est son bénéfice !...



# LE PACIFIQUE CANADIEN

## SERVICE DE TRAINS POUR OTTAWA

**DE MONTREAL**  
Départ de la gare de la rue Windsor, \*9.30 a. m., 9.55 a. m., 4.10 p. m., 6.15 p. m., \*10 p. m.  
Départ de la gare de la Place Viger à 8.30 a. m., 5.40 p. m.

**ARRIVENT A OTTAWA**  
Gare Centrale, 12.10 p. m., 6.30 p. m., 9.40 p. m.  
Gare Union, 12.40 p. m., \*1.10 p. m., 9.45 p. m., \*1.40 a. m.

**D'OTTAWA**  
Partent de la gare Union, \*4.15 a. m., 8.45 a. m., \*2.35 p. m., 5.45 p. m.  
Partent de la gare Centrale, 6.15 a. m., 9.05 a. m., 4.25 p. m.

**ARRIVENT A MONTREAL**  
Gare de la rue Windsor, \*8 a. m., 9.35 a. m., 11.20 a. m., \*6.10 p. m., 8.40 p. m.  
Gare de la Place Viger, 12.55 p. m., 10.00 p. m.  
\*Tous les jours. Les autres convois les jours de semaine seulement.

Bureau des billets de la ville et du télégraphe, 120 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste.

## GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

### CHANGEMENT IMPORTANT

Dans le Service des Trains  
**PRENANT EFFET LE 7 OCTOBRE 1900**

Les trains partiront comme suit :  
7.40 a. m. pour Toronto et toutes les stations sur le C. A.  
8.00 a. m. pour Portland et Québec.  
8.40 a. m. pour New-York via D. & H.  
9.00 a. m. Intercolonial Limité pour Toronto et Chicago.  
9.01 a. m. O. V. pour Boston et New-York.  
9.50 a. m. pour Ottawa.  
\* 4.10 p. m. pour Ottawa.  
\* 5.50 p. m. pour les stations du C. A.  
\* 6.50 p. m. pour Boston et New-York via O. V.  
\* 7.00 p. m. pour New-York via D. & H.  
\* 8.00 p. m. pour Toronto et les stations de l'Ouest.  
\* 8.30 p. m. pour Québec et Portland.  
\* 9.00 p. m. C. V. pour Boston et New-York.  
10.30 p. m. pour Toronto et Chicago.

\* Signifie : train quotidien. Tous les autres trains sont quotidiens, excepté le dimanche.

Pour les changements du service des trains locaux et suburbains, consultez le nouveau Guide du Chemin de fer du Grand-Tronc.

Bureau des Billets de la ville, 137 rue St-Jacques et à la Gare Bonaventure.

**GRATIS** cette magnifique petite montre de dame aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 15c. chacune. Les épingles sont très bien finies en or, et ornées de belles pierres imitation de Diamant, Rubis et émeraude. Elles sont de très bonne qualité et se vendront facilement. Le cadran de la montre est très bien orné, avec aiguilles en or, elle tient très bien le temps. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tout frais payés. GEM PIN CO., Boîte 1003 Toronto.

**GRATIS!** Nous donnons cette belle montre recommandable aux personnes qui vendront 2 douzaines de paquets de plumes d'acier à 10c. le paquet. Chaque paquet contient 18 plumes assorties des meilleures fabriques anglaises. Vous pourrez les vendre très facilement. Nous ne demandons pas d'argent d'avance. Ecrivez nous et nous vous enverrons les plumes par la poste, quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, cette belle montre avec boîtier plaqué en or, en nickel poli, bord orné, en cristal biseauté, aiguilles pour marquer les minutes et les secondes, à remonter, avec véritable mouvement à cylindre Américain. Elle tient bien le temps et durera 10 ans. HOME SUPPLY CO., Boîte L., Toronto, Canada.

**GRATIS** Nous donnons cette magnifique Bague, faite en Or, ornée de trois superbes Brillants aux personnes qui vendront seulement 10 Jolies Épingles fines en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chacune. Elles sont si jolies qu'on ne peut s'en passer. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et vous recevrez cette Bague soigneusement emballée dans une jolie caisse doublée en velours. La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada.

Entre gascons :  
—Oui, mon cer, c'est comme ze te le dis : cez nous les rivières sont tellement poissonneuses qu'on est obligé d'écarter les poissons pour y prendre de l'eau, té!

**QUERIT LE RHUME EN UN JOUR.**  
Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens rendent le prix, 25 cents, si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove sur chaque boîte.

## On Contracte Facilement le Rhume...

en se mouillant les pieds, en s'exposant aux courants d'air ou en s'échauffant les sangs; ce sont là des choses qui arrivent très simplement mais qui ont souvent de résultats sérieux. Ce n'est peut-être qu'une légère toux ou un léger rhume dès le début, mais un léger rhume négligé a causé la mort d'un grand nombre de personnes.

# Cherrine

POUR LES TOUX ET RHUMES.

25 Doses, 25 cents.

Plus vous toussiez plus vous aggravez votre cas, car en toussant vous irritez et augmentez l'inflammation.

CHERRINE fait cesser la toux et guérit le rhume.

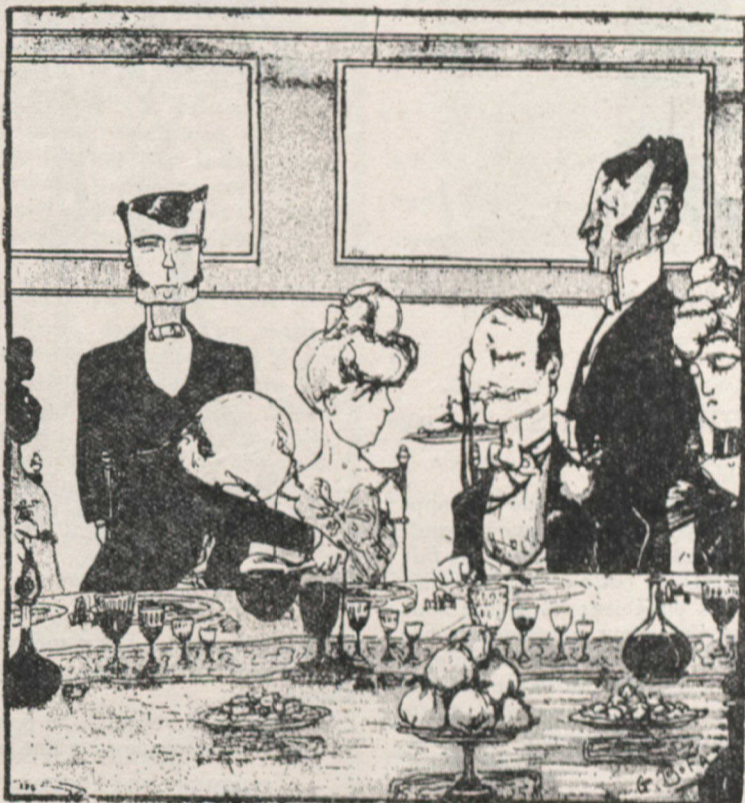
Si votre pharmacien ne vend pas CHERRINE, écrivez-moi.

E. A. RANSON,  
Lachine, Qué.

## GRATIS CARBINE A AIR

Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres-imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Ecrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir notre carbine tout frais payés. GEM PIN CO., Boîte 1003 Toronto.

OH! LA MYOPIE...



—Vous me préviendrez quand vous en aurez assez, mademoiselle.

## LANterne MAGIQUE GRATIS ENGIN A VAPEUR

Nous ne demandons pas un son d'avance, et nous donnons soit une lanterne magique ou un engin à vapeur aux personnes qui vendront seulement 20 douzaines de magnifiques épingles à cravates à 10c. chacune. Vous pouvez gagner facilement une de ces magnifiques primes pendant quelques heures de travail. Nos épingles à cravates sont très attrayantes et commodes et se vendent très facilement. Nous les avons importées directement de Paris, France, où elles sont très à la mode cette saison. Chaque femme que vous connaissez voudra en avoir une. Cette superbe lanterne magique est faite de métal vert, garnie de nickel, et est pourvue de lentilles faciles à poser. Nous envoyons avec cette lanterne, 6 longues et 3 glissières circulaires, montrant 44 vues distinctes, comprenant images comiques d'hommes, femmes, garçons et fillettes, au mieux sauvages, aussi d'édifices paysages, etc. On peut faire beaucoup d'argent en donnant des représentations privées avec une de ces lanternes. Notre engin à vapeur safety a une base en bois, un compartiment pour brûler en tôle de Russie, accessoires en nickel et en cuivre garanti sous tous rapports. On peut le faire fonctionner à toute vitesse en une minute. C'est une des plus belles primes qui aient jamais été offertes. Rappelez-vous que vous pouvez obtenir soit la lanterne magique ou l'engin à vapeur sans déboursier un son de votre argent. Ecrivez nous simplement et nous vous enverrons les épingles à cravates. Quand vous les aurez vendues à vos amis, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre engin ou votre lanterne magique, tous frais payés. THE BEST CO., Boîte L., Toronto, Canada.

## ETES-VOUS BELLE? SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.

Tout le monde aime les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien ne détruit plus le bonheur et la beauté que les taches de rousseur, boutons à têtes noires et autres, peau jaune ou boueuse, taches, rides, nez ou figure rouge, teint basané, éruptions, écolorations, ou taches de n'importe quelle nature. Ils enlaidissent et font vieillir les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces affections sont promptement et facilement guéries par les **Cachets de Miller pour le Teint**. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur.

**POUR DAMES ET MESSIEURS.**—Ces cachets font disparaître complètement et permanentement toutes les éruptions, pustules, décoloration et taches chez les dames et messieurs. Ils rajeunissent les vieilles gens, embellissent la figure, le cou, les épaules et la bras. Ils donnent au teint les teintes délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. **VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT.**—Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer un **Paquet d'essai Gratuit de CACHETS DE MILLER** aux lecteurs de ce journal. Vous pourrez ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit discontinuée. Échantillons envoyés en enveloppes ordinaires cachetés. Incluez un timbre pour de poste. **THE MILLER CO., Boîte 1000 Toronto, Canada.**

## BÉTISE

Prud'homme fils à Prud'homme père:  
—Dis-moi, papa, qu'est-ce que ça veut dire les "fils de croisés" ?

—Mon fils, répond Prud'homme, on a l'habitude de désigner par cette expression ceux dont les ancêtres se sont battus autrefois contre la Porte.

\*\*

—Regarde donc le père Robinet : il en est à sa douzième absinthe depuis ce matin.

—Douze perroquet!!! C'est plus un homme, c'est une volière.

## LA BONNE ADRESSE

Pour guérir vite les affections de la gorge et des poumons, il n'y a que le *Baume Rhumal*. 13

## Cook's Cotton Root Compound

Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sûr, effectif. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. **Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte.** No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. **The Cook Company, Windsor, Ont.**

Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

## Pilules de Fer pour le Sang DE GOVERNONT

Un infatigable restaurateur du sang et tonique des nerfs, pour hommes et femmes, jeunes ou vieux. Guérit toutes les maladies provenant de la pauvreté du sang.

**PRIX 25 CTS LA BOITE DE 50.**  
C. J. GOVERNONT & CO.,  
Coin Bleury et Dorchester, Montréal.

## "International Limited," via Grand Tronc

Service rapide sans égal. Laisse Montréal tous les jours à 9.00 heures a. m., arrive à Toronto à 4.25 heures p. m., Hamilton, 5.25 heures p. m., Wawatook, 6.45 heures p. m., London, 7.20 heures p. m., Chatham, 8.55 heures p. m., Détroit, 9.30 heures p. m., le même jour; Chicago, 7.30 heures a. m., le jour suivant.

Expres de nuit rapide pour Toronto, Détroit, Chicago et l'Ouest, 10.25 heures p. m., excepté le dimanche; le dimanche, laisse à 8.00 heures p. m. Bureau des billets pour la ville, 137 rue St-Jacques.

## Gagnez Cette Montre

En vendant seulement 2 douzaines de paquets de délicieux parfum à 10c. chacun. Le parfum est en magnifiques paquets portant de jolis dessins de fleurs et de fruits de plusieurs couleurs. Il est dans les trois odeurs, Rose, Violette et Héliotrope, et est si odoriférant qu'un seul paquet parfumerait un tiroir de bureau pendant des années. Ecrivez et nous enverrons le parfum, vendez-le, retournez l'argent, et nous vous enverrons franco cette belle montre avec boîtier en nickel poli, bord orné, et véritable mouvement Américain à cylindre. Elle est recommandable et tient parfaitement le temps, et si on en prend soin, elle durera dix ans. **The Rose Perfume Co., Boîte 654 Toronto.**

## CAMERA GRATIS!

Complètement avec accessoires, aux personnes qui vendront seulement 15 Boutons Lever en Or, à 10c. chaque. Ce Camera prend un portrait de 2x2 pouces. Il est si facile à faire fonctionner que n'importe quel enfant intelligent peut avec un peu de pratique, faire de bons portraits. Letout comprend 1 Camera, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 2 cadre à imprimer, 2 plateaux à développer, 1 paquet de développer, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubin, un douzaine de feuilles de papier sensitif, et un set complet de directions. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les boutons. Vendez-les, envoyez l'argent et nous vous ferons parvenir, franco, votre Camera, soigneusement emballée. Ecrivez-nous aujourd'hui, **CHE. LEVER BOUTON, Boîte 1002, Toronto.**

## GRATIS

Nous donnons cette magnifique Bague fine en Or ornée de trois magnifiques brillants, aux personnes qui vendront seulement 10 belles Épingles à Cravate, à 10c. chacune. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons cette belle Bague, soigneusement emballée dans une jolie caisse doublée en velours. **EMPIRE NOVELTY CO., Boîte 1004, Toronto.**



## ENTRE AVOCATS



— De quoi se plaignent les plaideurs? N'y a-t-il pas autant de gens qui gagnent leur procès, qu'il y en a qui les perdent!

## Chronique des Amusements

## THÉÂTRE DELVILLE

L'ancien Café-concert Klondyke devenu le Théâtre Delville a frappé une veine des plus fécondes, la semaine dernière, en donnant une "revue", chose à peu près inconnue à Montréal. Le succès a été énorme. De fait ça été l'événement théâtral de la semaine. Dans cette revue intitulée *Montréal à la cloche* défilent tous les types possibles; les scènes sont remarquables par le piquant, le pittoresque, l'excellent agencement et le nombre. Rien n'a été épargné sous ce rapport. Le compère Delville, la commère Rita de Santillane, l'ami Cartal enlèvent le tout avec un brio épatant. Le SAMEDI a été chaleureusement acclamé au passage. Cette revue étant de nouveau à l'affiche cette semaine, nous recommandons fortement à nos lecteurs et lectrices de se porter en foule au Théâtre Delville qui est devenu un établissement très select.

x

## THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

Avec "La Justice de Dieu" le Théâtre National Français a obtenu, la semaine dernière, l'un des plus grands succès de la saison. La pièce avait été très bien montée et les artistes se sont montrés dignes de leur excellente réputation.

"Sabre au clair", drame militaire de M. Jules Mary, l'auteur du "Régiment", tiendra l'affiche pendant la semaine du 11 février. Le sujet de la pièce est une erreur judiciaire. Lemayeur, père d'un officier, a assassiné M. de Sarency; sous soupçon, Jordanet, père d'un autre militaire, est emprisonné, et le fils, plus que le père peut-être, souffre de la terrible erreur; mais le coupable fait enfin des aveux et l'innocence du pauvre Jordanet est reconnue.

On nous promet de très jolis décors peints spécialement pour cette pièce.

A citer parmi les principales scènes: l'assassinat, l'arrestation de Jordanet; la rencontre, dans l'écurie de ce dernier qui s'était évadé, avec son fils; le duel, les aveux de Lemayeur et la réhabilitation de Jordanet.

## LE FILS DE SON PÈRE

Gatien fils veut aller en ballon captif. Il demande un billet.

— C'est \$4.00, lui dit-on.

— Aller et retour?

— Evidemment.

Gatien allonge un \$2.00:

— Donnez-moi seulement un aller.

## LAQUELLE?

Philidor.—Avez-vous quelque raison de douter de ce que je vous dis?

Justin.—Oui.

Philidor.—Laquelle?

Justin.—Je ne vous crois pas.

## PATRONS "MAY MANTON"

(Primes du SAMEDI)

Fo 3730.—Voici un article que nos lectrices accueilleront avec joie. Cette robe peut aussi servir pour le repas du soir ou le thé de l'après-midi. C'est le chic même, mais rien n'y est trop éclatant. La garniture, les revers à effet Boléro et le dos à la Watteau en constituent les traits principaux. Cette robe est en crêpon de laine de Chine bleu dit "œuf de rouge-gorge". Garnitures au goût de chacune, mais on recommande frilling au bas, joug et garnitures accessoires en dentelle crème et bandes de velours noir. La robe sur le devant porte sur doublure ajustée. Manche genre "Evêque".

Matériaux: 11 verges  $\frac{3}{4}$ , 24 pouces de largeur, pour personne de taille moyenne, plus garnitures.

Dimensions des patrons: 32, 34, 36, 38 et 40 pouces, mesure de buste.

No 3730.—Robe de maison.

No 3740.—Robe longue pour enfant.

3730 House Gown,  
22 to 40 in. bust.3740 Infant's Long Dress—  
one size.

No 3740.—Ce joli modèle est simple de confection et cependant répond à toutes les exigences. Il est en nainsock français avec garniture et joug en jolies broderies à l'aiguille, mais on peut employer plusieurs autres sortes de tissus ou de garnitures. Le joug peut être carré, rond ou en pointe, le patron donnant les trois formes. La jupe

est droite et ample. Les manches sont de genre "Evêque" avec de délicats replis au poignet. Le collet peut être fait avec un frilling droit ou rabattu.

Matériaux: 2 verges  $\frac{3}{8}$ , 36 pouces de largeur, plus les garnitures.

Ce patron est coupé dans une seule dimension.

## COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "MAY MANTON"

Toutes les personnes désirant avoir les patrons ci-contre n'ont qu'à remplir le coupon ci-dessous et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centins pour chaque patron demandé, argent ou timbres-postes.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 40 centins chacun. Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priés de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les patrons demandés.

## NOS PATRONS

AVIS AUX LECTRICES.—Nous ne pouvons fournir en fait de patrons que ceux parus dans et depuis le numéro du 26 janvier, notre contrat avec l'ancienne maison ayant pris fin.

## PEUT-ÊTRE CELA

—Regardez donc votre eau, garçon: elle est troublée.

—Oh! je ne pense pas, monsieur. C'est plutôt le verre qui est sale.

## COUPON—PRIME DU "SAMEDI"

PATRON No.....

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste..... Age.....

Mesure de la Taille.....

Nom.....

Adresse.....

CI-INCLUS, 10 CENTINS

Prière d'écrire très lisiblement.



## Employez-vous une Veilleuse ?

La petite veilleuse "LITTLE BEAUTY" donnera une lumière de deux chandelles pendant quarante heures, coûtant un centin et demi d'huile de pétrole pendant tout ce temps, sans fumée ni odeur, garantie.

L. J. A. SURVEYER, Quincaillier  
6 RUE ST-LAURENT.

## Débilité Infantile

Toutes les semaines, avec une désespérante régularité, les journaux enrégistent de nombreux décès d'enfants... pour cause de

### DEBILITE.

Cette débilité est trop souvent le résultat d'une alimentation lourde et indigeste. Pourquoi les mères n'adoptent-elles pas

## LA PEPTONINE

L'aliment pur, stérilisé, spécialement adapté à l'estomac des jeunes enfants?

Recommandé par les sommités Médicales

25 cts la grande boîte dans les Pharmacies et Epiceries.

Gros, Montréal :

**F. COURSOL,**  
382 AV. DE L'HOTEL DE VILLE.

Québec : W. BRUNET & CIE, Pharmaciens.  
Ottawa : S. J. MAJOR, Marchand.

Les définitions drôles :

**TOIT.**—Partie d'un bâtiment qui ne coûte rien quand il s'agit d'une halle, parce qu'il est toujours, dans ce cas, fait par-dessus le marché.

**SOL.**—Note de musique dans laquelle on fait pousser les pommes de terre.

Un jeune écrivain va porter une pièce à un directeur.

—Mais, monsieur, votre pièce est en vers, fait l'impresario.

—En effet.

—C'est très grave. Heureusement, j'ai des acteurs qui vous joueront ça de façon que personne ne pourra s'en apercevoir.

### LE LANGAGE DE LA LUNE

Quand la lune au plein ciel est claire, sans tache noire et sans aucun cercle rouge à l'entour, c'est un indice de beau temps.

Si, au contraire, on aperçoit quelques taches noires dans son disque et deux ou trois cercles autour de la lune, cercles noirs et épais, il tombera une grande quantité d'eau, il fera mauvais temps.

Un ciel serein de toutes parts, quand la lune est en son plein, est un signe de beau temps — c'est-à-dire du temps sec et non de la chaleur.

Si la lune est rouge quand elle se lève, cela pronostique du vent en temps froid, et en été une grande chaleur. Si elle est bien claire à son lever, beau temps en été, grand froid en hiver.

\*\*

### L'ENFANT A TRAVERS LES AGES

Du *Figaro* :

Un comité vient de se former dans le but d'organiser au printemps prochain, au Petit Palais, une exposition de "l'Enfant en travers les âges".

L'exposition sera divisée en trois sections : 1<sup>o</sup> Rôle de l'Enfant dans l'Art (peintures, sculptures, etc., inspirées par l'enfant) ; 2<sup>o</sup> L'Enfant au foyer (jouets, meubles, costumes) ; 3<sup>o</sup> Economie sociale (hygiène, éducation, protection, assistance, etc.).

\*\*

### QUINZE ENFANTS A 34 ANS

Mme Huart, femme d'un maître charpentier des Islettes, dans la Meurthe-et-Moselle, vient de mettre au monde son quinzième enfant. Etant donné son âge, trente-quatre ans, cette mère de famille ne désespère pas de la voir se compléter et d'élever sa deuxième douzaine d'enfants.

La mère et son dernier né se portent bien.

\*\*

Chez le dentiste :

—Alors, vous croyez que ce râtelier pourra durer ?

—Oh ! Madame, il est *inusable* ! ... Toutes les personnes qui m'en ont acheté m'en ont redemandé.

\*\*

Dans un confé-concert :

La contrebasse se plaint qu'il a une corde cassée et qu'il ne lui en reste que deux.

—Deux, répond le directeur, c'est bien suffisant, nous fermons dans deux mois.

# LA JOIE D'UNE MERE

Trois de ses Enfants guéris de la Coqueluche par l'action puissante du

# Vin Morin Creso-Phates

Madame Julien Perrier, de Plantagenet, Ontario, nous écrit :

Trois de mes enfants souffraient à la fois de coqueluche. Dire tout le trouble que me causèrent ces trois petits malades, serait bien impossible ! Je fis d'abord tous les remèdes usités dans de telles circonstances et, rien n'y faisant, j'appelai le médecin qui ne fit pas beaucoup mieux.

J'étais découragée, exténuée de fatigues, étant sur pieds nuit et jour.

Je connaissais le VIN MORIN "CRÉSO-PHATES," ses merveilleux effets. Je voulus en faire prendre à mes enfants. La nuit suivante fut plus calme, pouvant reposer un peu. Déjà se faisaient sentir les bienfaits que ne manque jamais de procurer l'usage de ce haut tonique. Après quelques jours de traitement mes trois enfants étaient rétablis, se portant comme des charmes, jouant et s'amusant comme s'ils n'avaient jamais été malades.

Ma joie est grande et ma reconnaissance sans bornes, pour un tel remède ! Je ne pourrai jamais assez recommander ce roi des toniques aux mères ayant des enfants malades de la coqueluche ou d'autres maladies provenant des poumons ou de la gorge.

Madame JULIEN PERRIER.

Pardonnez souvent aux autres, jamais à vous-même.

Fragment d'une profession de foi d'un candidat professeur d'arithmétique.

"... Je suis prêt à résoudre tous les problèmes sociaux, mais gardons-nous de la division qui ferait le jeu des fractions adverses en leur permettant de multiplier leurs efforts et de soustraire des voix à notre cause".

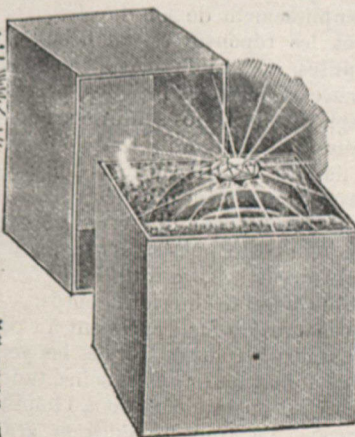
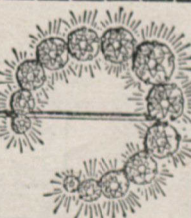
## Poirier, Bessette & Cie

IMPRIMEURS

Commandes promptement exécutées, caractères de luxe.

35 RUE ST-JACQUES

MONTREAL.



## GRATIS

Nous donnons des PRIMES DE VALEUR à tous ceux qui vendront 6 de nos épingles ou plus, ornées de rubis étincelants, saphires, améthyste, émeraudes, etc., à 10 cts. chacune. Quelques unes des primes sont illustrées ci-dessus et comprennent d'élégantes bagues ornées de diamants électriques, épinglettes, etc., jolis bracelets plqués en or, chaînes, "sets" pour blouses, boucles, colliers, etc., montres de bonne qualité, boîtiers en nickel, métal à fusil, plaqués en or. Envoyez simplement votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons une quantité de nos épingles, les ornées de pierres, aussi.

Notre Immense Catalogue de Primes, Contenant 36 Primes de Valeur. Quand vous aurez vu les épingles, envoyez nous l'argent, et la prime que vous aurez choisie vous sera envoyée tout à fait gratuitement.

THE MAXWELL CO., Department 565 TORONTO, Canada



## LES SCÈNES DE MÉNAGE



Madame. — Ah ça ! croyez-vous, parce que vous êtes mon époux, que vous avez le droit d'abuser de ma douceur ?

## CONSEILS DE GRAND'PAPA

(Pour le SAMEDI)

Enfant, lorsque, sur ton chemin,  
Un malheureux te tend la main,  
Ah ! sois sensible à sa misère,  
Fais l'aumône, apaise sa faim.  
Ton sort est heureux, sur la terre,  
Qui sait s'il le sera demain ?

Enfant, si tu vois un poète  
Promener sa mine inquiète,  
Tout le long des sentiers en fleurs,  
Ne ris pas, détournant la tête,  
Car ses yeux que voilent des pleurs  
Cachent une douleur secrète.

Enfant, si tu vois, par hasard,  
Les pas chancelants d'un vieillard,  
Incline-toi, sur son passage :  
Cet homme a droit à ton regard,  
Car il est la vivante image  
De ce que tu seras plus tard.

Janvier 1901.

PAUL HYSOBE.

## CONSOLATION

Fernando allait se marier, et il était éperdument amoureux. Sa fiancée et lui mettaient à profit leurs moindres moments pour se livrer à ces doux entretiens où l'amour s'exalte de toute l'espérance d'un bonheur prochain. Le mariage devait avoir lieu en mai, si aucun obstacle ne venait se mettre à la traverse. Mais avant l'échéance de la date convenue, il se produisit un événement inattendu et douloureux. Fernando, qui était officier, reçut l'ordre de partir pour Cuba : la patrie le réclamait.

On sait ce qui se passe en de telles occasions. La fiancée fut prise de syncopes et d'attaques de nerfs ; les larmes ruisselèrent sur ses joues pâlies et baignèrent son mouchoir de dentelle. Et dans les derniers jours que Fernando put passer auprès de sa bien-aimée, tous deux échangèrent des serments de fidélité éternelle et ajournèrent leur bonheur à l'époque du retour. Les protestations de la jeune fille furent si exaltées que Fernando partit l'âme moins triste, reconforté même quelque peu. Au reste, il avait du cœur et ne reculait pas devant l'accomplissement de son devoir.

Il écrivit toutes les fois qu'il le put, et les réponses ne se firent pas attendre, des réponses tendres et aimantes, malgré la laconisme de ses lettres. Car il écrivait après des journées d'horribles fatigues, prenant sur son repos, et évitant de raconter les privations et les souffrances de sa rude campagne, pour ne pas attrister l'absente. Un ami à toute épreuve, que Fernando avait prié de surveiller sa fiancée, — car il n'y a pas d'homme, si confiant soit-il, qui n'ait de ces faiblesses, pour peu qu'il soit loin et qu'il aime ardemment, — lui faisait savoir que la jeune fille vivait dans la retraite ainsi qu'une veuve. Et Fernando, à cette pensée, éprouvait une joie telle qu'il en oubliait la soif dévorante, le soleil qui brûle, la fièvre qui flotte dans l'air autour de vous, les épines qui déchirent le corps.

Un jour, de l'épaisseur d'un fourré, des coups de fusil partirent au passage de la colonne que commandait Fernando. L'officier ferma les yeux et tomba de cheval : on le releva et on lui donna les premiers soins, tandis que s'enfuyait l'invisible ennemi. Le blessé fut ensuite conduit à l'hôpital, où l'on constata qu'il avait la jambe brisée. La fracture était si grave que, pour sauver sa vie, le médecin jugea qu'il était nécessaire de pratiquer immédiatement l'amputation au-dessus du genou. Mais, vu la faiblesse du patient, il déclara dangereux de lui donner du chloroforme. Fernando subit donc l'opération les yeux grands ouverts : il vit le bistouri fendre sa peau et trancher ses muscles ; il vit la scie mordre ses os ; il vit sa jambe droite coupée sanglante, déjà morte, emportée pour être enterrée..

Il ne poussa pas un cri, n'exhala pas un soupir, et dans le paroxysme de la douleur, ses dents serrées coupèrent seulement le cigare qu'il fumait.

La chirurgie était satisfaite : l'opération avait parfaitement réussi. Il n'y eut ni inflammation, ni gangrène. La plaie se cicatrisa rapidement et Fernando ne tarda pas à essayer sa jambe de bois, une simple poutre arrondie, en attendant celle qui devait arriver d'Allemagne, une jambe mécanique très perfectionnée.

En écrivant de l'hôpital à sa fiancée, il avait seulement parlé de blessure, et de blessure légère. Il ne voulait ni l'affliger, ni l'effrayer. Malgré tout, la nouvelle qu'il était blessé alarma tant la jeune fille que ses lettres étaient de vrais cris de terreur, coupés d'effusions de tendresses. Pourquoi n'était-elle pas auprès de lui pour l'assister, lui tenir compagnie, adoucir ses souffrances ? Comment pourrait-elle attendre jusqu'à la lettre suivante pour apprendre une amélioration dans son état ?

Ces pages affectueuses, qui auraient dû consoler Fernando, lui causèrent au contraire une profonde inquiétude. Il pensait à tout instant qu'il allait revenir, revoir sa bien-aimée, et qu'elle aussi le reverrait... Mais comment ! Quelle différence ! Il n'était plus l'élégant officier à la svelte, à l'allure martiale, mais un invalide, un pauvre être mutilé et malheureux. Adieu les marches, adieu les fougueuses chevauchées, adieu la valse qui enivre, adieu l'escrime qui double les forces ! Il lui faudra vivre toujours assis, pourrir dans l'inaction, subir une aumône moins d'amour que de pitié, arrachée à la bonté par sa misère. Et Fernando, en essayant ses premiers pas appuyé sur une canne, pressentait l'impression de sa fiancée quand elle le verrait arriver, boiteux et mutilé, lui, le séduisant cavalier qu'admiraient jadis toutes les amies de la jeune fille. Voir luire la compassion

dans des yeux adorés, la triste, la douloureuse perspective ! Il se regarda au miroir, il vit sur son visage les marques de la souffrance, il pensa au bruit de sa jambe de bois sur les marches de l'escalier de sa fiancée... Du bout de ses doigts, il essuya une larme de rage qui perlait à ses yeux ; il demanda du papier, une plume, et écrivit une courte lettre, lettre de rupture et d'éternel adieu...

Deux années avaient passé. Fernando était revenu en Espagne, mais non dans la cité où il avait aimé et espéré le bonheur. Une obligation impérieuse l'y conduisit pourtant pour quelques jours, et bien qu'il évitât le plus possible de sortir dans les rues, un soir à l'improviste il rencontra celle qui avait été sa fiancée. Suffoqué, tremblant, il se détourna et la laissa passer. Elle marchait au bras d'un homme, de son mari. L'amputé, aujourd'hui rétabli, ferme sur sa jambe de bois, merveille de mécanique, dissimulée sous le pantalon et terminée par une chaussure de cuir, remarqua que l'époux de sa bien-aimée était ridiculement bâti : jambes torses, genoux saillants, pieds affreux... et un sourire d'ironie mélancolique éclaira son grave et viril visage.

MME EMILLA PARDO BAZAN.

## HUM !

Le patron. — Vous voulez de l'emploi ? Pourquoi avez-vous laissé votre dernière place ?

Le postulant. — A cause de ma bonne conduite.

Le patron. — De votre bonne conduite ? Voilà quelque chose de peu ordinaire.

Le postulant. — Oui, ma bonne conduite a fait raccourcir de trois mois ma sentence.

## TRISTE CONSTATATION

Rapin tourne et retourne son chapeau en le palpant délicatement. Puis :

— C'est évident, hélas ! mon melon commence à être trop mûr.

## DEVINETTE



Cherchez le tigre.





# Les Femmes Epuisées

Peuvent trouver confort et sécurité en faisant usage des **Pilules Roses du Dr Williams**. Les maux de tête et le mal de rein qui arrivent d'une façon inattendue ou non sont éloignés et les irrégularités sont éliminées pendant que l'action du sang rouge et riche, produit grâce aux

## Pilules Roses DU Dr Williams

se montre aux joues rosées et par les yeux clairs et vifs de ceux qui en font usage. Ces pilules ne sont pas un purgatif. Elles donnent la vigueur au lieu de l'émettre au dehors. Elles agissent directement sur le sang et les nerfs; elles renforcent le corps; elles régularisent les fonctions physiques, ramènent la santé et la force chez les femmes épuisées quand chaque tentative du médecin a été suivie d'insuccès.

Les mères soucieuses au sujet du développement sain de leurs filles qui grandissent, insistent pour leur faire prendre les Pilules Roses du Dr Williams.

### Attestation de la guérison :

Mme Isaïe Comeau, qui demeure au numéro 83 $\frac{1}{2}$  rue Arago, Québec, enseigne le français, l'anglais et la musique. Depuis longtemps Mme Comeau souffrait de maladies propres à son sexe, ainsi que de faiblesse, de maux de tête, de névralgie et de prostration nerveuse. Elle se vit forcée de quitter l'enseignement et d'entrer à l'hôpital, et elle y fit un séjour assez long, mais en sortit sans avoir amélioré son triste état. Son mari l'engagea à employer les Pilules Roses du Dr Williams, dont il avait entendu dire beaucoup de bien, et voici l'opinion de Mme Comeau sur le mérite des pilules, exprimée devant un journaliste :

"Ma maladie était venue à la suite de la naissance de mon enfant, et avant les Pilules Roses du Dr Williams je ne pouvais trouver aucun remède pour me guérir. Je souffrais beaucoup; j'étais très faible, les maux de tête étaient fréquents, et je n'avais presque pas d'appétit. Aussitôt que j'eus commencé le traitement par les Pilules Roses du Dr Williams, je sentis leur effet salutaire, et au bout de deux mois ma santé était satisfaisante. L'appétit était revenu, les douleurs avaient cessé, je gagnais en poids, et j'ai repris mon enseignement; je m'occupe de mes élèves et je surveille mon ménage sans éprouver de fatigue. Depuis ce temps-là, j'ai recommandé les pilules à d'autres dames, et toutes m'ont parlé favorablement du résultat obtenu."

Aucune découverte moderne n'a rendu autant de services aux femmes que les Pilules Roses du Dr Williams pour Personnes Pâles. Elles agissent directement sur le sang et les nerfs, elles donnent de la force aux muscles, elles régularisent les fonctions, et c'est ainsi qu'elles rendent la vigueur aux femmes épuisées et leur donnent le courage, la bonne humeur et une vie agréable.

Le succès merveilleux obtenu par cette médecine a induit plusieurs personnes à faire des imitations et substitutions, mais ces simulacres n'ont jamais guéri personne. Refusez tout paquet qui ne porte pas le terme complet: **Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles**. Ces pilules sont vendues par tous les marchands; mais si vous avez des doutes, adressez-vous directement à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont., et les pilules vous seront envoyées franco à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

### Une Recette par Semaine

#### CONSERVATION DES FLEURS

Voici une excellente manière de conserver les fleurs.

Il faut d'abord asperger légèrement le bouquet avec de l'eau fraîche, puis le mettre dans un vase contenant de l'eau de savon. On retire, chaque matin, le bouquet de cette eau de savon et on le met en biais, la tige entrant d'abord dans de l'eau pure; on l'y tient pendant deux minutes; on l'en retire ensuite et on asperge légèrement de nouveau les fleurs avec de l'eau fraîche.

On replace le bouquet dans de l'eau de savon: il paraîtra aussi frais que s'il venait d'être cueilli. L'eau de savon sera changée tous les trois jours.

Soignés ainsi, les bouquets restent frais pendant un mois au moins.

#### VENTE APRÈS DÉCÈS

C'est après le décès de l'Exposition que cette vente a eu lieu. Il s'agissait de liquider le matériel théâtral et les divers accessoires d'une attraction, l'Andalousie au temps des Maures, dont la faillite a été prononcée. Voici quelques prix bons à citer :

Six sabres, avec tout un lot d'armes indigènes : \$6.20.

Riches costumes de dames marocaines : \$8.

Mais ceci n'est rien. Il y avait en vente des animaux. Un chameau a été adjugé pour \$6., quatre autres pour \$5. pièce, et un sixième pour... \$1. Il fallait vraiment n'avoir pas un dollar en poche pour ne pas s'offrir une de ces pauvres bêtes. Un âne a trouvé preneur à \$9., un daim à \$6., et les cinq chevaux arabes à \$360.

\*\*\*

#### VIEUX PROVERBES

—Il est plus aisé de bâtir deux cheminées que d'en chauffer une.

—Pauvre en désirs, riche en contentement.

—Larmes d'héritiers, rire sous masque.

—Habile qui plume une poule sans la faire crier.

—Il faut garder une oreille pour l'accusé.

\*\*\*

#### LES SURPRISES DU TÉLÉPHONE

Etonnante autant qu'absolument authentique, l'amusante anecdote suivante :

La femme d'un abonné du réseau demande au bureau central à être mise en communication avec son médecin,

L'ABONNÉE. — Mon mari se plaint d'une violente douleur à la nuque et d'une sorte de pesanteur d'estomac.

LE MÉDECIN. — Il doit avoir l'influenza.

L'ABONNÉE. — Que faut-il faire ?

A ce moment, l'employé du téléphone change par erreur de communication, et l'épouse infortunée reçoit la réponse d'un mécanicien qui donne une consultation au propriétaire d'un générateur à vapeur.

LE MÉCANICIEN. — Je crois qu'à l'intérieur il est couvert d'excoriations de plusieurs millimètres d'épaisseurs. Laissez-le refroidir pendant la nuit, et le matin, avant de le chauffer, prenez un marteau et frappez-le vigoureusement, munissez-vous ensuite d'une lance d'arrosage et lavez-le énergiquement.

A son grand étonnement, le médecin n'a jamais revu sa cliente.

# Cures Weak Men Free

ASSUREZ L'AMOUR ET UN FOYER DOMESTIQUE HEUREUX POUR TOUS

Comment chacun peut promptement se guérir après des années de souffrances provenant de faiblesse sexuelle, de perte de vitalité, d'émissions nocturnes, de varicocèle, etc., et porter au développement et à la vigueur complète ses petits organes faibles. Vous n'avez tout simplement



L. W. KNAPP, M. D.

qu'à envoyer votre nom et votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149, Hull Building, Détroit, Mich., et il se fera un plaisir de vous envoyer la recette entière avec toutes les directions permettant à un homme de se guérir facilement chez lui. Voilà, certes, une offre très généreuse et les extraits suivants, choisis dans sa correspondance quotidienne, montrent ce que les gens pensent de sa générosité :

"Cher monsieur: — Veuillez accepter mes plus sincères remerciements pour votre lettre de date récente. J'ai donné à votre traitement un essai complet et le bénéfice que j'en ai retiré a été extraordinaire. Il m'a complètement restauré. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais jeune homme et vous n'avez pas à imaginer combien je suis heureux."

"Cher monsieur: — Votre méthode opère magnifiquement. Les résultats sont exactement ce dont j'avais besoin. La force et la vigueur sont entièrement revenues et le développement est absolument satisfaisant."

"Cher monsieur: — Votre lettre est en main et je n'ai aucune difficulté à me servir de la méthode telle que décrite et je puis vous dire sincèrement que c'est un bienfait pour les hommes faibles. J'ai gagné beaucoup en développement, force et vigueur."

Toute correspondance, strictement confidentielle, expédiée sous enveloppe simple et cachetée. La recette est envoyée gratuitement sur demande et le Dr Knapp désire que chacun l'ait.

## GAGNEZ

Cette montre de dame, une petite beauté, avec boîtier en nickel, cadran en porcelaine bien orné, aiguilles en Or, mouvement à cylindre et à remontoir. Nous la donnons gratis pour la vente seulement de 3 douzaines de sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée par le retour du courrier très soigneusement emballée. La Cie. Dominion Novelty, Boîte 1005, Toronto.

**GRATIS** Set complet de quatre gants de boxe donnés gratis aux personnes qui vendront seulement 2 doz. de belles épingles à cravate à 15c. chaque. Les gants sont faits en kid très fort, et sont remplis de crins fins, les meilleurs faits. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons, par express, ce magnifique set de gants de boxe, tout à fait gratuitement. GEM T'N CO., Boîte 1005, Toronto, Can.

**GRATIS!** Nous vous donnerons ce magnifique Accordéon si vous vendez seulement 3 doz. de sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Il est de toute beauté, avec clefs en os, 2 séries de hanches, caisse en ébène, action ajournée et soufflets doubles avec protecteurs et agrafes. Vous pouvez gagner ce bel instrument en quelques heures, en vendant nos Épingles Fantaisie Parisiennes. Elles sont mises en set de trois Épingles chaque, sont joliment gravées, et en métal fin en or. À 10c. les sets se vendent très rapidement. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Accordéon Parfums. La Cie. DOMINION NOVELTY, Boîte 1005, Toronto.

**GRATIS.** Nous donnerons une magnifique montre, à face d'or, couverte avec boîtier en nickel poli, bord orné, les aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remonter et avec véritable mouvement Américain, à une personne qui vendra seulement que 2 douzaines de Médailles en Parfums, à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide, sous forme de jolis Médillons colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum étant solide peut durer des années. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Vendez-le, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons la montre gratuitement. La Cie. Perfume, Boîte 1009, Toronto.



# Théâtre ... National Français

Entrée principale: 1440 rue Ste-Catherine  
Tél. Bell: Est 1736 Tél. des Marchands: 520

Semaine commençant Lundi le **11 Février 1901**

## Sabre au Clair

Grand drame militaire en 5 actes par Jules Mary.

Complète et splendide mise en scène.

Représentations tous les soirs 8.15 h.

### MATINÉES :

Lundi, Mercredi, Jeudi, Samedi et Dimanche à 2.15 heures

### PRIX :

SEMAINE (Soirées . . . 10c, 20c, 25c et 30c  
Matinées, 10c, 15c (Pour Dames  
seulement) et 25c.

DIMANCHE ((Soirées et  
Matinées) 10c, 20c, 30c et 40c

Semaine prochaine :

"LE MEDECIN DES PAUVRES."



Ce magnifique canif à quatre lames, avec manche en perle, aux personnes qui vendront seulement que six Epingles Fer à Cheval, à 10c. chacune. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Venez-les, remettez-nous l'argent, et votre canif vous sera envoyé franco immédiatement.  
**La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto, Can.**

—Caporal, Pékin, c'est-y la capitale de la Chine?

—Mais, oui!

—Ça ne doit pas leur-z-y aller beaucoup, aux militaires de là-bas, d'avoir une capitale qui s'appelle Pékin!

\*\*\*

Deux bohèmes se rencontrent sur la rive gauche de la Seine.

—Je cherche, dit l'un, la rue Oudinot.

—Et moi, répond l'autre en soupirant, je cherche la rue... où dîner!

Qu'est-ce que la gloire littéraire? Il y a quelques années, Victorien Sardou servait de témoin de noce dans un village situé aux portes de Paris. Le secrétaire de la mairie lui demanda son nom.

—Victorien Sardou, fit-il.

Le secrétaire écrit *Victor Rien*.

—Il est possible que je sois rien, fit Sardou, mais on n'a pas l'habitude de me le dire.

Quand il fallut mettre le nom de famille, nouvelle bêtise de l'employé municipal. Au lieu d'écrire Sardou, il mit *Sa Redouble*.

—En effet, ça redouble, dirent en pouffant les assistants. Victorien Sardou inconnu dans la banlieue de Paris!...

Cela nous rappelle Victor Hugo et Alexandre Dumas dans une pareille circonstance.

Le curé de la paroisse où ils servaient de témoins, demanda à Victor Hugo:

—Mettez-vous un T à la fin?

—Non, monsieur le curé.

—Savez-vous signer?

Demander à Victor Hugo s'il savait écrire!

Vint le tour d'Alexandre Dumas.

—Votre profession? demanda le curé.

—Mettez *écrivain public*.

\*\*\*

### JALOUSIE

Jeanne, deux ans et six mois, pleure à chaudes larmes. Sa maman s'émeut:

—Qu'as-tu donc, bébé?

—Hi! hi! On a... purgé mon petit frère, et moi pas.

\*\*\*

—Eh bien! Jean, te voilà encore en procès, et avec tes voisins, je parie...

—Dame, M'sieu le curé, je ne peux pourtant point faire de procès à des gens qui sont à dix lieues de loin.

### UNE PROPHÉTIE

Sans être grand prophète, on peut dire ceci: Le XXIème siècle saura gré au XIXème siècle de lui avoir transmis le *Baume Rhumal*.

# Gare aux Imitations!



DAME EUGENIE RIOPEL

Ne vous laissez pas persuader par un vendeur malhonnête qu'une autre préparation est aussi bonne, lorsque vous prenez la peine d'aller à son magasin pour acheter une boîte de **PILULES ROUGES**. Ce vendeur ne s'intéresse pas à votre bien-être; il cherche seulement à vous vendre une préparation qui lui rapportera un plus grand profit.

Si cet homme vous voulait du bien, il vous donnerait sans hésitation et sans vous offrir un substitut, ce que vous voulez avoir, lorsque vous demandez les **PILULES ROUGES**, car il sait comme tout le monde, d'ailleurs, qu'elles sont le meilleur remède pour guérir les femmes malades.

Saurez-vous avec soin les témoignages de femmes guéries publiés sur les journaux et rappelez-vous que ces guérisons ont été opérées par les **Pilules Rouges** et non par les nombreuses préparations qu'on dit être **AUSSI BONNES**. Lorsqu'une médecine a guéri autant de femmes que les **Pilules Rouges**, le doute n'est plus permis; si vous êtes malade, prenez-les avec soin et elles vous guériront.

"J'ai pris les **Pilules Rouges**, dit Madame Riopel, pour des maux continuels dont je souffrais depuis cinq ans. Rien ne pouvait me soulager, et j'étais rendue à bout et ne pouvais plus faire mon ouvrage; je ne faisais que me traîner dans ma maison. Trois médecins m'avaient traitée sans résultats.

"Les **Pilules Rouges** que je pris pendant quelques semaines, me guérirent complètement. Aujourd'hui, je suis forte, je fais mon ouvrage sans fatigue, et mes maux ne me donnent plus de troubles. Les **Pilules Rouges** sont le seul remède qui m'ait fait du bien.

"Dame **EUGENIE RIOPEL**,  
"St-Jacques l'Achigan, Qué."

Les femmes faibles et malades, spécialement celles qui souffrent depuis longtemps, sont invitées à écrire aux médecins de la **Compagnie Chimique Franco-Américaine**. Toute correspondance est gardée avec une discrétion parfaite et les confidences écrites sont tenues avec le même secret professionnel que les consultations données à leur bureau, au No. 274 rue Saint-Denis. Les consultations sont gratuites.

Nous attirons aussi l'attention des femmes malades sur le fait très important que nous avons retranché le nom du Dr Coderre de tous nos remèdes. Les **Pilules Rouges** sont connues à présent sous le nom de **PILULES ROUGES DE LA COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE**. Toutes **Pilules Rouges** vendues de porte en porte et aussi celles vendues, au 100 ou à 25 cts la boîte, doivent être refusées comme imitations.

Les **Pilules Rouges** sont expédiées au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit:

**CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,**  
274 rue St-Denis, Montréal, Canada.

### Efficacité sans égale.



## Pilules Sanguines du Dr Jean

Femmes. Filles. Jeunes et plus âgées. Si vous souffrez de faiblesse du sang, d'épuisement des nerfs, douleurs dans le dos, pâles couleurs, irrégularité, palpitations du cœur, ou autres maladies particulières aux femmes, prenez des **Pilules SANGUINES** du Dr Jean. "Extrait du sang frais" pour tonifier vos nerfs, enrichir votre sang et soutenir l'action du cœur.

Soulagement immédiat. Guérison certaine. 50c la boîte. Toutes pharmacies. Envoyées partout par la maille franco, sur réception du prix. **Cie Médicale du Dr Jean, B. P. Boite 187, Montréal, Qué.**

## MAGNIFIQUE MONTRE GRATIS!

Pourquoi ne pas gagner une belle montre pendant vos loisirs? Nous donnerons cette montre de Dame, une vraie petite beauté, face découverte, boîtier en Nickel, cadran en porcelaine bien décoré, les aiguilles en or et mouvement recommandable, à remontoir et régulateur, aux personnes qui vendront seulement que 2 douzaines d'épingles à 15c. chacune. Ces épingles sont très belles, finies en Or et en Email, ornées de belles pierres colorées. Les gens sont si surpris de leur prix modique que les Agents en vendent partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre soigneusement emballée et enregistrée. **La Cie. Toronto Premium, Boite 1008 Toronto.**



## COUPONS DE SOIE.

D'après un arrangement spécial avec les grands manufacturiers nous avons pu acheter une énorme quantité de jolis coupons de soie et nous vous proposons d'offrir un grand bargain en soie aux lectrices de ce journal qui s'occupent de confectionner des coussins de fantaisie, à épingles, des oreillers de soie et plusieurs autres jolis articles d'ornementation. Les morceaux sont tous de dessins différents, taillés avec soin de bonne grandeur et étonneront toutes celles qui les recevront. Des centaines se sont donné la peine de nous écrire pour nous remercier, ajoutant qu'elles en avaient reçu cinq fois plus qu'elles s'y attendaient, mesurés par pouces carrés. Surpassez tout paquet jamais offert. Nous garantissons de vous donner entière satisfaction. Notre gros paquet, franco par la poste, 15c. en argent. Deux pour 25c. **Johnston & Co., Boite 308, Toronto.**



## GRATIS CAMERA ET ACCESSOIRES

Donné aux personnes qui vendront seulement 15 plumes en verre à 10c. chacune. Ces merveilleuses plumes ne rouillent jamais, ne s'usent jamais et écrivent aussi facilement que une pointe précieuse d'or. Ce Camera prend une photographie 2 x 2 pouces. Avec cela quelque garçon brillant ou fille, brillante peut faire de bonnes photographies. Les accessoires comprennent: 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 1 cadre à imprimer, 2 plats à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de papier rubis, 1 paquet de papier argent et un set complet de directions. Ecrivez et nous enverrons les plumes. Venez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre Camera et accessoires soigneusement emballés, tous frais payés. **Toledo Pen Co., Boite 615, Toronto.**



Casse-tête Chinois du "Samedi"
Solution du Problème No 271

L'abondance des matières générales et des annonces nous fait omettre cette semaine la solution du Casse-tête.

Ont trouvé la solution juste: Mmes F Allard, A Asselin, C Aubin, L A Boisseau, A A Boucher F Bourdeau, A Charbonneau, R Clément, L N Dansereau, J Dauphinais, T Desrochers, I Dufresne, R Grothé, N Guindon, J Lamère, P Leclerc fils, Ménard, X M Morin, J Parent, D Pilote, Provencher, C Rochon, D Roy dit Desjardins, C Thibault, Miles L Allard, A Beauchamps, E Beaudoin, L Bienvenu, C Bourget, I Cherrier, E Demers, S Demers, M Deslauriers M Frigon, B Giasson, A Guyon, A Higgins, V Lajoie, V Langevin, P Larivière, E LaRoche, B Lefebvre, A Lepage, A Léonard, A Lebeau, B Leroux, A Letourneau, E Marois, S Martin, V Moss, Nicole, H Paillon, M Peltier, E Pepin, E Quenneville, P Rafferty, A Sanschagrin, H St Charles, A St Cyr, R St Jean, A Taillefer, R A Fournier, A Vallée, A Vanier, MM R Angers, L H Archambault, A Aubry, F Barck, C E Bélanger, D Boulet, J B Brisson, E Cardinal, A Caron, A Champoux, H Charette, E Christin, F X Cléroux, H Crompton, G Daniel, A David, J A Delorme, T Derome, P Desmarais, A Derouin, F W Dockett, J L Duhamel, O Duval, J Dupuis, E Emond, N Faribault, A Farley, E Fontaine, J O Fontaine, H Forest, A Fortier, L H Fréchette, M Gamache, R Gascon, G Gaudy, H Gervais, J Grégoire, J F Grenier, A Guimond, A Higgins, R Jetté, Z Jobien, Johnstone, W Jolivet, O Lamouche, U Lamoureux, E Lauriault, A Lavallée, O L'Ecuyer, H Lefebvre, M Lemieux, H Levesque, H Loiselle, D Mailoux, A F Marchand, E Marchand, J Mathieu, E Matte, W Meteyer, L E Morin, P Morin, A Mou-seau, F Normandin A Pageau, A Paquette, E Paquin, A Perron, H Prieur, G Richer, E Rivet, R Roussil, G Rueland, G Spatz, A St Denis, E St Jean, E Tessier, E Tourangeau, A Tudore, A Turcot (Montréal, Q), Mme P Beausoleil (Acton Vale, Q), W Allaire (Ancienne Lorette, Q), J C Fortin (Anse-à-Gilles, Q), O Baril (Arthabaskaville, Q), G Heron (Aston Jct, Q), E Gendron (Beauharnois, Q), Mme J Parent, M A Marcoux (Beauport, Q), Mlle B Rho (Beaucourt, Q), A Dostaler, A Rochette, A Tellier (Berthierville, Q), L Theriault (Bonfield, Ont), O Audy (Bordeaux, Q), Mlle L Ostigny (Boucherville, Q), BC Lemieux (Capelton, Q), J Normandin (Cap Magdeleine, Q), E Caron (Chambly Canton, Q), Mlle E Gagnier, Geo Bélisle (Coaticook, Q), J H Fortin (Contrecoeur, Q), Mles B Bissonnette, Hong-Kong, H Merseville, V Dicaire, B Lippé (Côteau du Lac, Q), Mlle J O'Brady, M N Côté (D-nville, Q), Mlle A Thibandeau (Deschambault, Q), J Delisle (Derchères Mills, Q), Mlle M A Desluis, MM B Coriveau, R Gagné, J E Roy (D'Israeli, Q), Mlle A Lelonde, L P Genest (East Angus, Q), Mlle I Racette (Granby, Q), J Brulé, J E Savard (Grand-mère, Q), D Caron (Hamilton, Ont), Mlle J Darche (Ham-Sud, Q), Mme E Lamothe, Mlle M Lynott, MM P Dérici, J J Galarneau, J Larose, O Lefebvre (Hull, Q), Mles D Dugas, M Morin, M J E M Champagne (Joliette, Q), Mme H W Légaré (Labelle, Q), Mlle A Naud (Lachyvirotière, Q), DR (Lachine, Q), Mlle M Plouffe (Lachine Locks, Q), J G Siros (Lake Edwa d, Q), H Bougie (Lancaster, Ont), Mmes Vve N Guay, W J Guillot, J E Samson, Mles L Bégin, M L Houde, MM H Barra-, H Fortier, G Siros (Lévis, Q), J Rouleau (Lulmoulan, Q), Y Larive (Longueuil, Q), Mles S Lauranger, I Pich-r (Louisville, Q), F L Jutras (Lyster Station, Q), A Destromp (Magog, Q), Mle B Vander Weir (Maison-Neuve, Q), E R Cyr (Maria, Q), P O B-uquet (Marieville, Q), Mme G O Labelle (Masham Mills, Q), Mlle R A McKinnon, MM O Le-bouthillier, A Levasseur (Matane, Q), Mlle V Rous-selle, M A Claude (Mile End, Q), Mme V L gris (Montebello, Q), E Bernier (Montmagny, Q), Mlle M Falardeau (Montréal-Sud, Q), Mme E L Désilets (Nicolet, Q), E Jérôme (North Bay, Ont), Mmes E Archambault, L Bureau, A De Varennes, J D-ré, E Laroche, D Pepin, L Thibault, Mles E Bérube, E Bordeleau, M Charlebois, F Gagné, A Garceau, G Alonde, S Sé-nécal, A Valiquette, MM N Blais, G Boudreau, J Faubert, B Laroque, A C Lépine, J A Poirier, A Richard, O Vallée (Ottawa, Ont), A Gardon (Parc Laval, Q), D E Laperrière (Pierreville, Q), Mlle V Charbonneau (Plantagenet, Q), Mlle M L Savoie, M G Huard (Ples-sisville, Q), Mlle A Anger (Pointe au Trembles, Portneuf, Q), L N Bélanger (Pointe Gatineau, Q), Mlle L Lebel (Pont Etchemin, Q), Mmes Gaudin, V Haynes, Mles E Antici, E Bélanger, B Brousseau, D Fréchette, B Goulet, B Lapierre, M L Richard, M J Ruella, A Shelling, MM A Bisson, S Boudreau, R Gingras, P Langelier, E Lépinay, J Moisan (Québec, Q), Mme J Page (Riv. du Loup, Témiscouata, Q), Syndicat (Sandy Bay, Q), Mles B Blais, J Blais, F Hais, A Nantel, MM J Boisvert, L P Genest J E Hommel, P Leblanc, V E Lefebvre (Sherbrooke, Q), Mles L Dauphinais, M H Portelance, A Vilandré, MM J Blette, J A Cartier, H Courchesne, J A W Laforge, A Lizotte, J E N Paul (Sorel, Q), Mlle R Morency (South Qué-bec, Q), C E A Hébert (Stanford, Q), Mlle L Julien (Ste Anne de la Péraie, Q), Mlle M R Audet (St Anselme, Q), Mlle G Sicotte (St Bruno Station, Q), Mles A Gervais, B Poisson, L Trot-tier (St Casimir, Q), J Bedard (Ste Croix, Q), Mme A Girouard, Mlle A Boyer, M E Desro-chers (Ste Cunégonde, Q), A Dagneau (St Cuth-berth, Q), P Dragon, R Meunier, J Neron (St-Denis, Q), Mlle E Grignon (St Eustache, Q), Mlle A Landry, M J Roy (St Flavie, Q), Mme J Fortier, Mlle C Grégoire (St François, Beauce, Q), Mles A Monseau, C Petit, MM V Dion, W Ioirier (St Henri, Montréal, Q), Mlle O Lafortune (St Hyppolyte de Kilkenny, Q), Mles A Lapiere, C Petit, MM C Gravel, P Savary (St-Hyacinthe, Q), J A Godin, A Soutière (St Jean, Q), R St Germain (St Jérôme, Q), Mlle N Bé-land (Ste Julie de Somerset, Q), H St Cyr (St-Justin, Q), E Valade (St Laurent, près Mon-treal, Q), E Auclair, E Lajoie (St Liboire, Q), Mlle A Lafortune (St-Lin, Q), Mme J H Beau-mont (St Malo, Q), Mme J A Marcotte, M Eng-Larochelle (St Michel de Bellechasse, Q), Mlle E Gosselin (St Odilon, Q), Mme V Letarte, Mles E Bélanger, D Boivin, B A Bergeron, M Lépine,

M L Marcoux, C Verreault, MM O Gaulin, A Larochelle, F Papat, J N Robinson (St Roch de Québec, Q), Miles A Cantin, D Topping (St Ro-muald, Q), Mlle A Gagnon (Ste Rose, Laval, Q), Mmes Anderson, C Blouin, P Cloutier, J Du-chesneau, Mlle L Dubois, MM C Drolet, F X Lacroix, A Perreault (St Sauveur, Québec, Q), C E Cloutier (St Sauveur, Terrebonne, Q), J E Douville (St Stanislas, Q), Mlle J Lefebvre, M T Cléroux (Ste Thérèse, Terrebonne, Q), P La-france (Trois Pistole, Q), Miles A L Augé, E Collins, N Lajoie, M J A Mailhot (Trois Ri-vières, Q), Mlle A Grise (Upton, Q), Mme R Sauvé, M H Bougie (Valleyfield, Q), R O Ques-nel (Valois Ville, Q), Mlle M L Racette (Vil-le-roy, Q), Mme J Dupré (Ville St Louis Q), Miles A LaPalme, A Latour, Y Latour, M J Domi-gue (Ville St Paul, Q), F Marcotte (Warwick, Q), G Guérin (West Farnham, Q), J Waite (Winnipeg), Mlle A Bélanger, MM A Fortier, P Singler (Amesbury, Mass), Y Tellier (Arctic Centre, R I), Mles B Pelletier, B Turgeon, M D Cloutier (Auburn, M.), Mme T E Lemieux, M J Cloutier (Berlin, N H), Mme D Forcier (Berlin Falls, N H), L de Champlain (Berlin Mills, N H), G Carsley, A Fortin, R Vézina, Un inconnu (Biddeford, Me), Mme U Bernier, Mlle N Kiff, MM D Fournier, P Z Liveroia (Brunswick, Me), O Baron, A Desmarais, A Gaboriau (Central Falls, R I), Mlle D Leurey (Charlton City, Mass), Ré-Mi-Fa (Chicago), F Marchand (Chicopee), G Nolin, J Theriault (Cohoes, NY), W J Avery (Conway, Mass), Mme H Aillerie, Mlle Ouellette, M W Bernier (Danielson, Conn), A Drouin (Dover, N H), Mlle F Boucher (East-hampton, Mass), Mmes C Brodeur, R Dumais, H R-chard, Miles R Gosselin, P Martel, MM A Dionne, A J Hamel, N Lafrance, M LeBrun, J LeFrançois, L Levasseur, A Montminy, P Pi-card, A Plante, J F Rogers, J A Smith, A St-Pierre, C Trudeau, H Vézina (Fall River, Mas.), Mme A Perro (Fiskville, R I), Mlle Z Azbin (Fitchburg, Mass), Mlle M Proulx (Globe Vil-lage, Mass), M Fortin, J J Desrosiers, A Jean, O J Lussier, G St Pierre, A Thibault (Green-ville, N H), Mme J Légaré, Mles S Jodoin, A Morin, R Tessier, MM R Benoit, E Couture, P J Goddu, E Jarret, I Roberge, U Roy (Holyoke, Mass), Mme C Métivier, M L Potvin (Jewett City), Mmes C Benoit, H Côté, I Gagné, N Pa-ris, O Pelchat, Miles A F azer, C Lebel, D Le-tourneau, MM P Casavant, T Fortier, A Gagné, P Guilmette (Lawrence, Mass), Mmes H Côté, S Renaud, O Rivard, Mles D Caron, E Cham-pagne, A Lavoie, E Lane, R Roy, MM E Gre-nier, C Leve-que, H Roy (Lewiston, Me), Mmes A Alarie, A Dinelle Dupont, A Lamothe, Mc-Lish, A Tessier, Mles J Barrett, A Boisvert, R Bolduc, B Côté, G Deschênes, L Dionne, A Grenier, F Lavigne, A Leblanc, A Lemay, L Lepage, M Pettigrew, D Rondeau, MM A J Auld, E Bédard, E Blanchette, A Cinqmars, H Chandonnet, J A Donais, E Dubuc, O Emond, J Gagnon, H Guilbert, O Langlois, A Larue, W Marchand, A Vivier (Lowell, Mass), Mlle E Thibault, MM O Coupal, Levesque (Ludlow, Mass), Miles A Me Dancoise, J Gagnon MM H Baron, H Boisvert, A Francoeur, E Lamy, S Larivière, L Lavigne, F Marinette, E Martin, L Pichette, J Vallière (Manchester, N H), Mlle A Cournoyer, M Tétrault (Manville, N H), J Chartier, J B Duhamel (Marlboro, Mass), Miles A Dufour, E Fluet, E Lavoie, M J Boullier (Nashua, N H), J Roney, L T McClure (New-Auburn, Me), Mme E Fournier, Mles M Beau-liau, A Brunelle, R A Charpentier, M L La-croix, D Langlois, MM M Bouthillier, A Bela-grave, J B Moisan, J Nolin, E Pigeon, X Simo-nau (New B-dford, Mass), Mles B Lafleur, M Z Leblanc (New Market, N H), Mles J Houlié P Pedlove, MM O Maurin, P H Poutz (Nouvelle Orléans, La), V Ledoux (North Bridge), A Bourque (Putnam, Conn), V Lamy (Hoch-ster, N H), Miles H E Leclerc, A Plourde, M J Dubé (Rumford Falls, Me), Mme W Goudreau, M E Gardner (Salmon, Mass), E Bourke (Salmon Falls, N H), O Dehère (Skian r, Me), Mme P Chabot, Mles R Hreton, A Gagné, R Thibault (Somersworth, N H), Miles N C happel ino, M Proulx (Southbridge, Mass), Miles J Bellemare V Cartier (Spencer, Mass), Mme D Bernier (Taftville, Conn), G Tremblay (Thorndike, Taftville, Conn), A Gervais (Three Rivers, Mass), M H Desautels (Turners Falls, Mass, B Vallière (Warren, R I), A Davignon (William-ett, Mas.), Mme J Demers, Mlle M Leclerc, MM A Arcand T Caron, E Gendron, A Gobeille, H Langelier (Woonsocket, R I), Mlle A Sorel, Mles D For-tin, B Valcourt, MM O Benoit, G L'heureux (Worcester, Mass).

LISTE SUPPLÉMENTAIRE

Mmes G Desarluniers, Legault, E Mayer, L A Tougas, Miles C Authier, C Beauchemin H Bonneville, V Gougeon, A Guindon, W H-nri-pin, M Lafleur, A Lemieux, C Lortie, E Pa-quette, C Pratte, MM H Allard, P Bélar, J Bellemarre, L Brousseau, A Corbin, G Crevier, N Dupont, O Dupont, M Gamache, G Gravel, L Gravel, W Guilbault, L Leduc, J H Mar-chand, M Parent, Z Rodier, J Vandenberghe (Montréal, Q), Mme Z Benoit (Hochelaga, Q), Mme J B Dagenais (Longue Pointe, Q), Mlle L Brunet (Sorel, Q), A Bernier (St Bernabé, Co St-Hyacinthe, Q), A Perrin (St Henri de Mont-réal, Q), Mlle B Parent (St Guillaume d'Upton, Q), Mmes W Labaie, F Renaud, Mlle B Wissell (Ville St Louis, Q), Mlle Maria Caron, M Jos Dugas, place inconnue, M R Grégoire (Charle-roi, Penn).

DERNIÈRE HEURE

Mmes E Forgette, Guéard, Mles P K Hoy, E Parent, B Falardeau, MM J Blain, H Lafre-nière, C Mar-olais, J Rivest (Montréal, Q), H Dragon (Berthier, En Haut), L J Potvin (Hull, Q), Mlle E Bourque (Sherbrooke Est, Q), Mlle L Rouleau (Ste Anne de Bellevue, Q), Mme A D Pariseau (St Henri de Montréal), Mme W Beaulé (St Roch de Québec), Mme E Pelletier (Verchers, Q), Mlle P Levasseur (Biddeford, Me), N Richard (Danielson, Conn), I Dubé (Central Falls, R I), A Brissette (Centerville R I), Mmes P Michaud, G Proulx, Mlle A Desrosiers MM L Fournier, S Massé (Fall River, Mass), Mmé R Valiquet, M J B Boutin (Holyoke, Mass), J F Angers, L E Gagnon (Lawrence, Mass), G Blais (Lewiston, Me), Mme M Fla-herthy (Lowell, Mass), D Lambert, H Rivière (Manchester, N H), Mlle J Rivard (Nashua, N H), Mme J Wangler (Nouvelle Orléans, La),



Ecrivez-nous, et nous vous enverrons le livre gratis. JOHN DWIGHT & CIE, 34 Rue Yonge, - TORONTO, ONT.

Marion Harland!

Quel amateur de bons fricots ne con-nait pas ce nom? Dans notre livre nous avons un cer-tain nombre de ses meilleures recettes.



Nos Nouveaux Salons de Coiffure

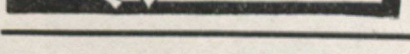
Exclusivement destinés à faire la coiffure des dames et où se trouvent tous les appareils connus comme ayant quelque valeur pour les soins à donner à la chevelure. Notre personnel se compose d'habiles artistes qui possèdent à fond la théorie et la pratique du traitement capil-aire et les plus nouveaux styles de coiffures. À la tête de ce département nous avons les coiffeurs les plus expérimentés du continent. Nous faisons une spécialité de chaque genre de coiffures pour Théâtre, Opéra, Mariage, At Home ou toute au re réunion social; il y a aussi départements de Mani-cure et de Massage Facial sous la direction d'artistes spéciaux. On peut s'assurer des séances pour n'importe quelle heure en envoyant un mes-sage téléphonique (Main 391), s'assurant ainsi un service immédiat. Les voitures du tramway passant toutes à notre porte, les dames trouveront notre établissement d'un accès facile.

Attention spéciale donnée au roussillage (singeing) et à la restauration électriques de la chevelure.

J. PALMER & SON, 1745 RUE NOTRE DAME Tel. Bell Main 391

SUITES D'UN RHUME

soit de cerveau, soit de la poitrine, sont le catarrhe chronique, la con-somption et le tombeau. KOLDSTOP est un traitement complet, compre-nant des pilules, des poudres et un soufflet. Il arrête le pire rhume de cer-veau ou de poitrine en 24 heures. Prix, 25 cts.



POUR MES CONCITOYENS SEULEMENT

Pendant plusieurs années, j'ai souffert des conséquences des im-prudences du jeune âge et de l'ignorance des lois de la nature. J'ai payé des centaines de dollars à des médecins, sans obtenir de résultats. Finalement, pendant un voyage en Europe, j'ai consulté un docteur parisien bien connu qui m'a ordonné des médicaments qui m'ont entièrement guéri. J'ai informé certains de mes amis de ma bonne fortune, et ceux qui souffraient du même genre d'affection ont essayé le remède et ont aussi été parfaite-ment guéris. Alors, je fus absolument convaincu que n'importe qui pouvait se rétablir au moyen de ce remède merveilleux. Le vieux docteur m'a donné cette prescrip-tion, et, sachant bien que beaucoup de personnes peu-vent en obtenir les mêmes bénéfices, j'ai décidé d'offrir à ceux de mes concitoyens qui peuvent avoir besoin de ce genre de traitement. Je n'ai rien à vendre, je de-mande pas d'argent et je ne publie ceci que simplement parce que je crois être utile à ceux qui souffrent. Si donc vous avez besoin de ce remède, écrivez-moi aujourd'hui, envoyez-moi un timbre-poste pour la réponse et je vous enverrai la prescription écrite en français. CHARLES JOHNSON, No. 159 No. 1 St. Hammond, Ind.

GRATIS

Nous donnons cette belle montre de dame en ven-dant seulement 3 douzaines de paquets de délicieux parfum à 10 cts. chacun. Le parfum est si odorifiant et durable qu'un seul paquet parfumé pendant un tiroir de bureau pendant des années. Il est dans 3 odeurs: Rose, Violette et Héliotrope, et est en paquets portant belles dessins de fleurs dans plusieurs couleurs. Tout le monde l'achète. Cette montre est très belle avec boîtier en nickel solide, cadran décoré, aiguilles en or, excellents mouvements à remonter avec régulateur. Écrivez et nous enverrons le parfum, vendez-le, retournez l'argent, et nous enverrons votre belle montre qui tient très bien le temps franco. THE ROSE PERFUME CO., Boite 651, TORONTO.

LE JOURNAL Grande Publication Quotidienne du Soir

D'après des méthodes nouvelles, jugeant les hommes et les choses au mérite, réunissant tous les éléments d'un organe de la famille et ayant pour devise:

QUALITE ET QUANTITE

LE JOURNAL (du soir) offre \$500 qui seront partagés entre les heureux parti-cipants d'un concours où chacun contrôle directement ses chances de gain. LE JOURNAL (du soir) qui veut gagner la réputation de publier des feuilletons d'un intérêt hors ligne, donne en ce moment

L'ENFER DE GLACE,

un ouvrage exceptionnellement pathétique, dont l'action s'engage à Paris et se ter-mine au Klondyke.

EDITION QUOTIDIENNE: Un an ..... \$3.00 | Six mois ..... \$1.50 Le numéro ..... Un centin.

EDITION HEBDOMADAIRE—12 grandes pages: Un an ..... \$1.00 | Six mois ..... \$0.50

Rédaction large, Toutes les nouvelles, Spécialités Domestiques et Féminines, Finance, Commerce et Agriculture au jour le jour, Illustrations nombreuses et de pleine actualité, Littérature populaire et de choix, Correspon-dances de partout, etc., etc., etc.

LISEZ UN NUMERO! Poirier, Bessette & Cie, Editeurs, VOUS LES LIREZ TOUS! 75 RUE ST-JACQUES.



**Un Bienfait pour le Beau Sexe !**



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notices, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puisseance:

**L. A. BERNARD,**  
1882 rue Ste-Catherine, Montreal  
Aux Etats-Unis: G. L. de MARTIGNY, pharmacien  
Manchester, N. H.

Qui voit tout abrège tout.



**IMPRIMERIE DE PETITS GARCONS.** Un bureau d'imprimerie comprenant une fonte de caractères en caoutchouc qu'on peut changer, imprimeur d'encres, plumes et support. Utile sous plusieurs rapports—pour imprimer des cartes, marquer les vêtements, les boîtes, etc. Chaque petit garçon devrait en avoir une. Franco par la poste, 15c. McFarlane & Co., 110 Rue Yonge, Toronto.

**GAGNEZ**

Cette montre de Dame, c'est une véritable petite beauté, avec boîtier en nickel poli, cadran bien orné, aiguilles d'or et à remontoir, en venant seulement 3 douzaines d'Épingles fines en or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10 cents chacune. Tout le monde désire en avoir, elles sont si jolies. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée gratuitement. **La Cie. Dix.** Boîte 1007 Toronto, Canada

**Casse-tete Chinois du "Samedi" — No 273**



**INSTRUCTIONS A SUIVRE**

Découpez les carreaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition: LES FUNÉRAILLES DE MUNKACSY.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom; adressez à "Sphinx", journal le SAMEDI, Montréal.

Envoyez la solution d'ici au 20 février à 10 hr. a.m. Tirage le jeudi à 2 hr, les cinq premiers sortants gagnent. Noms des gagnants et des personnes ayant trouvé la solution publiés la semaine prochaine. Primes: Abonnement de 3 mois ou 50c en argent, au choix.

**Un Livre pour les Femmes Ecrit par une Femme**

Le dernier livre de Mad. Julia C. Richard "Le Guide de la Femme." C'est un guide pour la jeune fille, l'épouse et la mère. Il traite d'une façon intéressante de la jeunesse, du mariage, de l'épouse et de la mère et sur tous les maux dont la femme est sujette pendant ces différentes périodes de sa vie. Plus de 100 pages à lire avec illustrations. Il est écrit d'un style compréhensible exempt de tous mots techniques, rempli de conseils utiles et de suggestions montrant la manière de surmonter les difficultés aux différentes périodes de la vie de la femme. Il sera envoyé GRATIS à toute femme envoyant son nom et adresse avec 10 cents pour payer les frais de poste.

**Mad. J. C. RICHARD.** Boîte 996, Montreal.

**SECRETS**

Nous enverrons Gratis un Livre de Secrets à toute Femme Mariée qui nous en fera la demande. Ecrivez de suite.

**THE DR. WILSON MEDICAL CO.**  
MONTREAL.

**OR PUR**

Nous donnerons cette Magnifique Bague en Or Pur, ornée de deux es et d'un Rubis aux personnes qui vendront seulement que les Épingles à Cravate à 15c. Ces Épingles se vendent rapidement car elles sont très jolies, ornées chacune d'un brillant. Vous pouvez le facilement le tout dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons, franco, cette Bague en Or Pur, dans une jolie boîte doublée en velours. **LA CIE. GEM PIN.** Boîte 1003 Toronto.

Le pauvre manque de beaucoup de choses, le riche avare manque de tout.

**GRATIS Bague d'Or en Groupe**

Ornée d'une superbe turquoise entourée de 8 splendides brillants. Parfaite aux personnes qui vendront seulement 15 grands beaux paquets de parfum en Heliotrope, Violette et Rose à 10c. chacun. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Venez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre magnifique bague dans une belle boîte doublée en peluche. **The Paris Perfume Co.** Boîte 670 Toronto

**GRATIS**

Nous donnerons ce magnifique Violon, modèle Stradivarius, grandeur ordinaire, complet avec cordes et archet, aux personnes qui vendront seulement que 3 douzaines d'Épingles à 10c. chaque. Ces épingles, fines en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, sont de vraies petites beautés. Nos agents trouvent que c'est l'article le plus facile à vendre qu'ils aient jamais essayé. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et votre Violon vous sera expédié par express, franco. **La Cie. Dix.** Boîte 1007 Toronto.

**Poils Follets**

Enlevés instantanément par le **BAUME MAGIQUE de CLÉOPATRI**

C'est le meilleur, le plus sûr et le plus prompt des Epilatoires jamais connus. Quatre ou cinq applications, une chaque mois, détruisent pour toujours tous les poils follets.

**PRIX: \$2.00 LA BOUTEILLE.**

En vente chez tous les Pharmaciens en gros et en détail. Aussi enlevés pour toujours au moyen de l'ELECTRODE.

10 Minutes Avant Toutes communications strictement confidentielles. 10 Minutes Après

**Mme GEO. TUCKER,** DERMATOLOGISTE PRATIQUE. Entrée Privée, 437 RUE CRAIG, Montreal.

**GAGNEZ CETTE MONTRE** En vendant seulement 2 doz. de belles épingles à cravates finies en or à 10c. Elles ont beaucoup de valeur. Les personnes sont anxieuses de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre à ans une heure, vu que les épingles se vendent si facilement. Cette montre à un vrai mouvement loyter Américain, avec boîtier en nickel plaqué et bord orné, elle se monte et se règle sans clef, est élégante et recommandable sous tous rapports, en prenant bien soin elle peut durer des années. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Venez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tout à fait gratuitement. **EMPIRE NOVELTY CO.,** Boîte 1004, Toronto, Canada.

**CETTE BAGUE GRATIS**

Vous pouvez la gagner en une heure en vous mettant à l'ouvrage immédiatement. Nous avons besoin d'agents pour vendre nos boutons de collets brevetés, finis en or, et nous faisons cette offre extraordinaire dans le but d'avoir des agents clairvoyants et énergiques. Nous donnons cette magnifique bague, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours, tout-à-fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de nos boutons de collets brevetés—à 10 cents chacun. La bague est très bien finie en or, et est ornée d'une magnifique pierre imitation de diamant, genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une bague de \$100.00 ornée de diamants. Ecrivez nous et nous vous enverrons les boutons que vous vendrez à 10 cents chacun. Envoyez nous l'argent et nous vous expédierons promptement et gratuitement votre bague. **Lever Button Co.,** Boîte 1002, Toronto.



# JEANNOT ET JEANNETTE!

MORCEAU DE GENRE.

POUR PIANO

par MARIUS CARMAN. OP. 453.

Moderato.

PIANO..

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has one flat (B-flat) and the time signature is 3/8. The piece begins with a mezzo-forte (*mf*) dynamic. The melody in the right hand features eighth and sixteenth notes with slurs. The left hand provides a simple accompaniment. The system concludes with a piano (*p*) dynamic marking.The second system continues the piece. It starts with a mezzo-forte (*mf*) dynamic. The right hand has a more active melody with eighth notes. The left hand continues with a steady accompaniment. The system ends with a fortissimo (*f*) dynamic marking and the tempo instruction *Risoluto*.

Allegro con spirito.

The third system begins with a piano (*p*) dynamic and the instruction *e grazioso*. The tempo is *Allegro con spirito*. The right hand features a lively melody with eighth and sixteenth notes. The left hand has a rhythmic accompaniment. The system ends with a fortissimo (*f*) dynamic marking.The fourth system continues the lively section. The right hand has a melodic line with slurs and accents. The left hand provides a consistent accompaniment. The system ends with a fortissimo (*f*) dynamic marking.The fifth system concludes the piece. It starts with a fortissimo (*f*) dynamic. The right hand has a melodic line that leads to a final cadence. The left hand has a rhythmic accompaniment. The system ends with a piano (*p*) dynamic and the instruction *e leggero*.



Molto grazioso.

The first system of musical notation for 'Molto grazioso' consists of two staves. The upper staff is in treble clef and contains a melodic line with eighth and sixteenth notes, including slurs and accents. The lower staff is in bass clef and contains a harmonic accompaniment with chords and single notes. Dynamic markings include *f* (forte) and *p* (piano).

The second system of musical notation continues the piece. It features similar melodic and harmonic patterns to the first system, with dynamic markings of *p* and *f*.

The third system of musical notation concludes the 'Molto grazioso' section. It includes a final melodic phrase and a harmonic accompaniment with sustained chords in the bass.

Lo stesso tempo.

The first system of musical notation for 'Lo stesso tempo' consists of two staves. The upper staff has a more active melodic line with slurs and accents. The lower staff provides a steady harmonic accompaniment. The dynamic marking is *p e grazioso* (piano and graceful).

The second system of musical notation continues the 'Lo stesso tempo' section, maintaining the melodic and harmonic structure.

The third system of musical notation concludes the 'Lo stesso tempo' section. It features a melodic phrase with a dynamic marking of *sfz* (sforzando) and a final accompaniment marked *p e leggero* (piano and light).



Un poco agitato.

*f ma grazioso*

*molto espress.*

Lo stesso tempo.

*p e grazioso*

*p u leggera*



Molto grazioso.

The first system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef and contains a melodic line with eighth and sixteenth notes, including some slurs and accents. The lower staff is in bass clef and provides a harmonic accompaniment with chords and moving lines. Dynamic markings include *f* (forte) and *p* (piano).

The second system continues the musical piece. The upper staff shows a melodic line with various rhythmic values and slurs. The lower staff provides a steady accompaniment. Dynamic markings include *p* and *f*.

The third system of music shows the continuation of the piece. The upper staff features a melodic line with slurs and accents. The lower staff has a harmonic accompaniment. Dynamic markings include *f* and *p*.

Lo stesso tempo.

*p e grazioso*

The fourth system begins with the tempo instruction "Lo stesso tempo." and the dynamic marking "*p e grazioso*". The upper staff contains a melodic line with slurs and accents. The lower staff provides a harmonic accompaniment. The dynamic marking *p* is also present.

The fifth system continues the musical piece. The upper staff shows a melodic line with slurs and accents. The lower staff has a harmonic accompaniment. Dynamic markings include *p* and *f*.

Molto risoluto

The sixth system begins with the tempo instruction "Molto risoluto". The upper staff contains a melodic line with slurs and accents. The lower staff provides a harmonic accompaniment. Dynamic markings include *sf* (sforzando), *f*, and *ff* (fortissimo).



FEUILLETON DU "SAMEDI", 16 FÉVRIER 1901 (1)

# Marie - Jeanne

OU LA FEMME DU PEUPLE

DEUXIÈME PARTIE

Abandonnée !

CHAPITRE IX. — EN ROUTE POUR LA RUE D'ENFER

(Suite)

Elle pleure, elle se lamente, elle parle à cet infortuné qui sommeille ; pauvre âme que la douleur égare, elle s'accuse, elle se condamne, elle se maudit ! Et la voix du fleuve continue de l'appeler, tandis qu'une autre voix intérieure lui murmure : « Vous serez unis dans la mort !... Vous vous en irez ensemble là-haut où l'on ne souffre plus, où Dieu ne sépare plus les mères martyres de leurs enfants adorés !... »

Cette espérance suprême en une vie meilleure reconforte l'âme de Marie-Jeanne.

Alors cette mort qu'elle avait tant redoutée pour son enfant, cette mort de l'ange auquel bien certainement elle n'eût pu survivre, elle ne la repoussait plus, elle l'acceptait pour eux d'eux !

Elle en arrivait déjà à se raisonner, se demandant ce qu'elle deviendrait lorsqu'elle n'aurait plus son fils auprès d'elle.

Vivre seule !... toujours seule !... Voilà ce qui lui était réservé dans l'avenir, car elle repoussait avec horreur l'idée de revoir Bertrand, de retourner habiter avec cet homme qui l'avait réduite à la plus sombre misère, qui n'avait jamais pensé à son enfant, qui lui avait volé son argent sacré, la contraignant au plus cruel sacrifice qui puisse briser le cœur d'une mère !

Le revoir ?... Jamais !... Elle le haïssait à présent autant qu'elle l'avait aimé. Elle le maudissait, car c'était lui qui la condamnait à ce désespoir sans fin !

Que ferait-elle, désormais, en ce monde où il n'y avait plus de perspective de bonheur, où il n'y avait plus d'espérances.

— Mieux vaut en finir ! pensa-t-elle.

Et elle reportait encore ses regards sur ce fleuve qui l'attirait, ce fleuve où tant d'autres femmes honnêtes comme elle, abandonnées comme elle, étaient allées chercher l'oubli des souffrances et la fin des désespoirs.

Elle regardait, fascinée, attirée, appelée !...

Elle regardait !... Et dans cette eau se reflétait le firmament constellé d'étoiles, dans cette eau se jouait la lumière mystérieuse des nuits.

Et ces rayons d'argent lui donnaient le vertige ; et ce reflet du ciel la faisait rêver de l'Infini du ciel, où les âmes se retrouvent !

— Oui ! nous nous retrouverons là-haut, mon enfant, mon fils, mon amour !...

Et dans un élan de son âme ulcérée revenue subitement à une impression de bonheur, elle s'écria :

— Viens, mon fils !... Partons !... partons ensemble !

Alors, détachant son regard de cette masse liquide qui allait, pensait-elle, leur servir de linceul à tous deux, Marie-Jeanne leva les yeux vers le ciel, en murmurant d'une voix éteinte :

— Mon Dieu !... si vous avez décidé que nous avons assez souffert, recevez-nous dans l'autre monde, ... prenez-nous, mon Dieu !

Tout à coup, l'enfant fit entendre une plainte, des faibles gémissements, comme si Dieu, qu'implorait cette femme désespérée, eût voulu mettre ces plaintes et ces gémissements sur les lèvres de l'enfant, comme un avertissement pour la mère, comme une réponse à la prière que l'affligée venait de lui adresser.

Marie-Jeanne écarta aussitôt les plis du châle et un rayon de lune vint éclairer le visage du pauvre petit souffreteux.

— Ah ! Dieu ne veut pas, mon fils ! exclama-t-elle !... Il ne veut pas que nous mourrions ; il veut que je souffre... et que tu vives !

Elle éprouva comme la sensation d'une douce chaleur qui se glissait dans ses veines naguère encore glacées.

Son cœur s'était apaisé, après les palpitations précipitées.

Et dans sa pensée se formulaient ces mots :

— Puisque c'est la volonté de Dieu, il faut bien que je m'y soumette !

— Alors, s'éloignant de ce parapet où elle était restée jusque-là, comme maintenue par une puissance à laquelle elle ne pouvait se

soustraire, elle se mit à courir jusqu'à ce qu'elle fut arrivée à l'extrémité du pont.

Elle parlait tout haut, s'adressant à l'enfant qu'elle berçait machinalement. Elle lui disait : « Cher ange, nous ne serons pas séparés pour toujours, — je le sens dans mon cœur !... »

« Non, ce ne sera pas pour longtemps même, je te le promets, mon petit Charles... »

Et elle ajoutait, en pleurant :

— Je te le jure !

Elle pouvait pleurer à présent et c'était le soulagement après les violentes secousses qui s'étaient succédées pour elle.

Elle éprouvait cette détente des nerfs qui suit les grandes commotions intérieures.

Maintenant qu'elle avait décidé de ne pas s'abandonner au désespoir et qu'elle avait entrevu la possibilité de reprendre, un jour, son enfant, elle cherchait à se persuader que cette séparation serait de courte durée ; juste le temps nécessaire pour économiser quelque argent.

Et, quand elle posséderait les trente francs destinés à la nourrice, elle reviendrait sans perdre une minute dans cette maudite rue d'Enfer, enfin de retirer son petit Charlot de l'hospice des Enfants-Trouvés.

Quelle vie nouvelle commencerait alors pour elle ! comme elle aurait bien vite oublié tout ce qu'elle avait souffert !

Le pauvre petit, après avoir gémi, pleuré, avait fini par se rendormir.

Marie-Jeanne put allonger le pas aiguillonné par cette espérance qui la reconfortait. A présent qu'elle s'était bien raisonnée et qu'elle avait pris une suprême résolution, il fallait en finir le plus tôt possible, pour n'avoir plus qu'à s'occuper de trouver de l'ouvrage.

Elle avait marché précipitamment et n'avait plus, pour arriver à l'hospice, qu'à suivre ces longues rues désertes conduisant aux boulevards extérieurs.

Le bruit de Paris avait peu à peu cessé de parvenir jusqu'à ses oreilles, à mesure qu'elle s'était éloignée de la rive gauche du fleuve.

A présent il régnait comme un lugubre silence dans ces rues solitaires.

Ah ! elle les connaissait bien ces voies tristes et sombres ; bien souvent elle les avait parcourues quand elle allait reporter de l'ouvrage dans le quartier Montparnasse.

Elle le connaissait aussi cet hospice vers lequel elle se dirigeait. Elle les avait lu souvent ces mots inscrits sur la façade :

HOSPICE DES ENFANTS-TROUVÉS

ET DES ORPHELINS

Et chaque fois elle avait senti son cœur se serrer dans sa poitrine.

Elle avait pensé à tous ces pauvres êtres abandonnés qu'on élevait par charité ; elle avait plaint ces malheureuses mères que la misère réduit à l'épouvantable nécessité de venir sonner à cette porte.

Qui lui aurait dit, alors qu'elle s'apitoyait ainsi, qui lui aurait dit qu'un jour elle se glisserait, saisie de crainte et d'horreur, le long de cette rue d'Enfer ; qu'elle irait, elle aussi, sonner à cette porte et qu'elle attendrait, folle de douleur, devant ce tour, qu'elle attendrait pour y déposer son enfant !

Soudain elle s'arrêta comme si elle eût été près de s'affaïsser sur le pavé.

Une exclamation de détresse s'étrangla dans sa gorge.

Saisie de vertige, elle eut la sensation qu'elle perdait l'équilibre et que tout tourbillonnait autour d'elle.

Elle était arrivée à l'une des extrémités de la rue d'Enfer.

C'était là !...

CHAPITRE X. — LE TOUR.

C'est au numéro 74 de la rue d'Enfer, que se trouve l'hospice où l'on recueille les enfants que leurs mères veulent confier à l'Assistance publique.

La façade de cet établissement de charité n'a rien de monumental et se compose de deux étages.

L'extérieur de l'hospice est des plus simples comme architecture.

Au milieu de la façade, une porte à deux battants, au-dessus de laquelle se trouve l'inscription que l'on sait, et sur laquelle un bec de gaz projette, le soir, une lumière blafarde.

À droite de cette porte principale, une seconde, plus petite, dite « porte bâtarde », et à la suite, — toujours à droite, — deux fenêtres grillées.

C'est immédiatement au-dessous de ces fenêtres que s'aperçoit « le tour ».

Qu'on se figure une sorte de petite armoire à panneau de forme

(1) Commencé dans le numéro du 23 décembre 1900.



convexe, comme il s'en voit à l'extérieur de certains hôpitaux et dans lesquelles on vient déposer des objets que des personnes charitables destinent aux malades.

Tout auprès du "tour" est le bouton de cuivre d'une sonnette qui se trouve à l'intérieur d'une des deux chambres aux fenêtres grillées.

C'est dans cette pièce que se tient la religieuse dite "sœur tourrière".

Aussitôt qu'a tinté la sonnette, la sœur fait fonctionner le "tour".

L'armoire opère un mouvement de rotation et présente une ouverture, sorte de niche à saints, comme on en voit dans les églises.

C'est dans cette niche que doit être déposé l'enfant que l'on desire confier à l'Assistance publique.

Dès qu'arrive le soir, la fenêtre au-dessus du "tour" est éclairée. Dans la chambre se tiennent les sœurs de service, lesquelles ont des attributions distinctes.

L'une d'elle va recevoir le nouveau petit pensionnaire de l'hospice et l'apporte à une autre religieuse, chargée celle-là d'inscrire, sur un registre *ad hoc*, le numéro d'ordre de l'enfant.

En regard de ce numéro est indiqué, d'une façon absolument précise, tout ce qui pourra faire reconnaître l'enfant, si jamais la personne qui l'a abandonné venait le réclamer.

La formalité de la réception accomplie, le nouveau venu est immédiatement porté dans le dortoir, s'il est bien portant, à l'infirmerie si son état l'exige.

Marie-Jeanne, après cette défaillance, avait retrouvé un peu de l'énergie qui l'avait soutenue et encouragée dans sa résolution.

—Allons, se dit-elle, puisqu'il le faut, puisque je n'ai pas d'autre ressource !

"Allons ! répéta-t-elle en enveloppant le pauvre petit de ses bras, Dieu ne veut pas que tu succombes, mon Charlot ; il te protégera et te conservera à ta pauvre mère !

L'infortunée cherchait à se donner du courage, elle pensait : " Il y a, dans cet hospice, de saintes femmes qui prendront soin de toi, lorsqu'elles verront que tu es si faible et si malade !

" Il y a aussi des médecins, on en appellera un auprès de toi ! . . . Je n'aurais pas pu payer le docteur, moi ! . . . Et tu aurais languï, sous mes yeux, sans que je puisse rien faire pour que tes souffrances cessent !

"Allons, cher petit ange, je ne dois plus hésiter, puisque c'est pour te sauver !

" Plus je tarde et plus tu souffres !

" À l'hospice on te donnera tout de suite une nourrice . . . Ce bon lait qui seul peut te rendre la santé, tu l'auras . . . tu l'auras, mon enfant bien-aimé ! "

Marie-Jeanne activait le pas.

La lumière projetée par le bec de gaz éclairait en plein la façade de l'hospice, et la malheureuse femme put lire l'inscription qui se trouvait au-dessus de la porte principale.

Alors tout son corps fut saisi de frissons et un tremblement convulsif l'agita.

Elle n'était plus qu'à quelques pas de cette porte à laquelle il allait lui falloir sonner.

Elle apercevait distinctement le "tour".

—Oh ! mon dieu . . . mon Dieu ! supplia-t-elle, donnez-moi la force d'aller jusque-là ! . . . Soutenir mon courage.

Elle s'arrêta, tremblante, au moment d'allonger le bras vers la sonnette.

Soudain il lui sembla entendre qu'on marchait dans la rue, et saisissant ce prétexte, elle s'enfuit sans oser tourner la tête pour s'assurer qu'elle ne s'était pas trompée.

Elle se dirigea ainsi précipitamment vers une ruelle où elle devait trouver, grâce à l'obscurité qui y régnait, un refuge et une cachette.

Or, Marie-Jeanne ne s'était pas trompée ; il y avait bien réellement quelqu'un dans le voisinage de l'hospice.

A peine avait-elle fait quelques pas dans la ruelle, étroite, tortueuse, noire, qu'un homme traversait la rue d'Enfer.

Il était enveloppé d'un grand manteau et portait un chapeau de feutre aux larges bords rabattus sur ses yeux, de façon à cacher le plus possible le visage.

Après s'être arrêté devant l'hospice, le temps de lire l'inscription, l'homme jeta un regard tout autour de lui, comme s'il eût espéré trouver quelqu'un en cet endroit.

Puis il fit quelques pas, jusqu'à une borne qui marquait l'encoignure d'une maison, et plongea son regard dans les profondeurs de la rue adjacente.

Alors il rebroussa chemin en donnant des signes d'impatience, et choisit une autre place où il se mit à l'affût, un peu plus loin, dans l'ombre projetée d'une maison dont la façade faisait saillie, dépassant de beaucoup l'alignement de la rue.

Dans un recoin plein de ténèbres on pouvait attendre et guetter, sans crainte d'être vu.

Et de l'endroit où il se trouvait, l'homme pouvait voir dans toutes les directions.

De l'autre côté de la rue, il ne tarda pas à distinguer un banc qui, appuyé contre la maison, devait souvent servir de lit aux noctambules fatigués et cherchant le repos, à la belle étoile.

La maison d'en face était marquée pour la démolition et déjà, à en juger par les fenêtres fermées, les locataires avaient dû déménager.

L'homme pensait donc que nul ne viendrait le déranger lorsqu'il serait occupé avec la personne qu'il attendait. Car il attendait évidemment quelqu'un qui se trouvait en retard.

Tout à coup il dressa l'oreille.

Puis au bout d'un instant il regarda dans la direction d'où provenait le bruit qui avait attiré son attention.

—C'est lui ! pensa-t-il.

Il se disposait déjà à se porter à la rencontre de celui qui arrivait, quand, brusquement, il s'enfonça de nouveau dans l'obscurité, en reconnaissant qu'il s'était trompé et que ce n'était pas l'individu qu'il attendait.

En effet, une femme venait de s'arrêter devant l'hospice, et Appyani, (car c'était lui) vit que cette femme hésitait à s'approcher du "tour".

Une pensée diabolique traversa, dans un moment, le cerveau d'Appyani.

La rue était absolument déserte et aucun bruit ne se reproduisant dans les environs, c'était le moment vraiment propice pour un malfaiteur en quête de quelque entreprise coupable.

Appyani, audacieux comme nous le connaissons, se demandait s'il ne pourrait pas se passer d'intermédiaire et, le hasard aidant, tenter un coup de sa façon : s'approcher de cette femme qui, vraisemblablement, venait là uniquement dans le but d'abandonner son enfant et s'informer de quel sexe était la petite créature condamnée à aller augmenter le nombre des abandonnés et des orphelins.

Si le hasard voulait que ce fût un garçon, âgé de quelques mois seulement, qui l'empêcherait de se jeter, à l'improviste, sur cette femme et de lui enlever l'enfant ?

Le docteur allait donc sortir de sa cachette, quand il entendit que la femme vers laquelle il allait se diriger, paraissait être en proie à une crise de désespoir.

Il l'entendit s'écrier : " Non ! . . . Jamais ! . . . jamais ! "

Puis il la vit se mettre à courir comme une folle.

Dans ces conditions, Appyani dut renoncer au projet qu'il avait conçu, et il renonça également à se mettre à la poursuite de cette malheureuse.

Or cette femme qui venait de donner le spectacle d'une aussi violente douleur, c'était Marie-Jeanne qui, pour la seconde fois, avait manqué de courage au moment de sonner à la porte de l'hospice.

Deux fois elle était revenue là, après s'être raisonnée et s'être dit qu'il n'y avait pas d'autre moyen de sauver son enfant, et deux fois elle avait reculé devant l'immensité du sacrifice à faire.

Au moment précis où Marie-Jeanne disparaissait, de nouveau, dans la ruelle, Rémy et Bertrand arrivaient par l'autre extrémité de la rue d'Enfer.

Les deux amis avaient accompli la dernière partie du trajet en chantant.

Ce qui n'empêchait pas que l'époux de Marie-Jeanne s'arrêtait souvent, en s'écriant :

—Ça donne joliment soif de chanter, est-ce qu'on ne pourrait pas se rafraîchir un brin le gosier, Rémy ?

Et ce dernier de répondre invariablement :

—N'y a pas de cabaret par ici ; marche toujours, nous jetterons l'ancre un peu plus loin !

Alors Bertrand obéissait, et afin d'oublier la longueur de cet interminable trajet, il reprenait le chant interrompu :

Si l'Empereur savait la vi' que nous menons . . .

A chaque rue dans laquelle il fallait s'engager, Bertrand renouvelait ses questions :

—Dis donc, Rémy, est-on encore bien loin du cabaret où tu veux jeter l'ancre ?

—Marche toujours !

Mais lorsqu'il fut arrivé à l'entrée de la rue d'Enfer, Bertrand eut un mouvement de révolte :

—Ah ça ! demanda-t-il en essayant de faire le rodomont, où allons-nous comme ça, décidément ? Je veux que tu me dises où nous allons, Rémy ?

—Qu'est-ce que ça peut te faire ?

—Ce que ça me fait balbutia Bertrand interloqué et en s'appuyant lourdement sur le bras de son compagnon, mais ça me fait marcher beaucoup trop . . .

—Eh ben ! chante, tu t'en apercevras pas que tu marches . . . Y a un proverbe là-dessus : " Toute fois et quantes on est obligé de faire quelque chose qui vous embête, faut tâcher de trouver une autre chose qui vous amuse ; ça fait l'équilibre ! "

" Et t'en aurais joliment besoin d'équilibre pour l'instant.



Tout en écoutant, d'une oreille distraite, ses doléances, Rémy continuait de traîner son compagnon, le contraignant par la force de le suivre.

Bertrand se résigna à prendre son mal en patience et de nouveau s'appuya sur le bras de son compagnon.

Et il se mit à chanter :

Compagnon du devoir...  
Pour se faire recevoir

C'est dans ces conditions, l'un traînant l'autre, que les deux amis avaient parcouru une bonne partie de la rue d'Enfer.

—C'est-y encore bien loin, chez ton ambassadeur ? demanda tout à coup Bertrand.

« Parce que, vois-tu, Rémy, tu as beau me remorquer, je ne peux plus avancer... »

—Eh ben ! ça me va à merveille ; tu vas te reposer.

—Nous sommes donc arrivés ? Ah ! oui, fit Bertrand en faisant un abat-jour de sa main, v'là sans doute l'hôtel de ton ambassadeur ?...

Et regardant la façade de l'hospice :

—Il est joliment bien logé, ton ambassadeur !

Sans répondre, Rémy conduisait son camarade vers le banc placé dans l'ombre, contre le mur de la maison inhabitée.

—Asseois-toi là, lui dit-il, lorsqu'on fut arrivé près du banc.

Et il ajouta en poussant son camarade :

—Tu seras aussi bien sur ce banc que dans ton lit.

« Et puis, c'est ici que j'ai affaire ! »

—Ici ?... Ah çà ! mais je m'y reconnais pas dans ce quartier ; où diable sommes-nous ici ?

—Nous sommes dans la rue d'Enfer. Regarde, c'est là que les mères sensibles viennent confier leurs marmots aux soins paternels du Gouvernement.

—Eh bien, qu'est-ce que tu viens faire ici, toi ? Tu n'as pas de petits à lui confier, au Gouvernement ?

—Non, mais...

—Alors, qu'est-ce que tu lui veux, au Gouvernement ?

—Rien ! grommela Rémy impatienté ; je te l'ai déjà dit, j'ai un rendez-vous !...

—Avec le Gouvernement ?

—Allons, assez causé comme ça !... Tais-toi... dors, pendant que je vais m'occuper de mes affaires.

Il avait déjà regardé dans toutes les directions et commençait à s'étonner de ne pas voir arriver l'ami de Bourdichon.

Et comme Bertrand s'obstinait à vouloir causer avec lui :

—Couche-toi, tais-toi et dors ! répondit-il.

—Ça va !... Je veux bien roupiller, mais à une condition, Rémy.

—Quelle condition ?

—C'est que tu me réveilleras quand il sera venu...

—Qui ça ?

—Le Gouvernement ! Je ne serais pas fâché de le voir, ce farceur de Gouvernement. Je voudrais...

La fin de la phrase se perdit dans un soupir.

Bertrand s'était assoupi.

Enchanté d'être débarrassé de ce compagnon qui l'eût infailliblement gêné, Rémy, regardant de tous les côtés d'un air inquiet, se mit en quête du docteur.

—Qui sait s'il ne s'est pas impatienté de m'attendre ? se dit-il. Je ne le vois pas.

—Me voici ! prononça quelqu'un derrière l'ivrogne, en même temps qu'en lui appuyant une main sur l'épaule.

Rémy s'était aussitôt retourné.

—Vous ? c'est vous ? s'écria-t-il en regardant de la tête aux pieds l'individu qui était arrivé à pas de loup derrière lui sans qu'il l'eût entendu venir.

Appyani avait relevé le bord de son chapeau et présentait son visage.

—C'est bien moi, répondit-il, regardez !

Rémy laissa éclater sa joie :

—Le diable me patafiole si je vous aurais reconnu ; vous allez donc partir en voyage que vous avez mis ce grand manteau ?

« Au fait, ajouta-t-il avec un sourire malin, ça sera plus plus commode pour emporter l'objet en question. »

Appyani l'interrompant :

—C'est bien ici que nous trouverons ce qu'il me faut ?

—J'en réponds. C'est comme si vous teniez le moutard.

—Mais... sans cris... sans violence...

—Sans violence et sans cris, répéta Rémy. J'en fais mon affaire...

A première vue, je vous dirai si la femme est disposée ou non à opérer le marché en question.

« Il est bien convenu qu'il y aura deux cents francs pour elle, et... »

—Cinq cents pour vous...

—Ah ! par exemple, faut me dire où je dois porter l'objet.

—Vous me le remettrez ici.

—Ici ?... Vous allez donc rester ici ?... Ça serait peut-être gé-

nant... C'est que, voyez-vous, il y a de ces mères qui se méfient...

—Alors je vais aller vous attendre...

—Oui, c'est ça même, mais dans une bonne place, où l'on ne pourra pas vous voir.

—Là ! fit Appyani en indiquant l'encoignure de la maison...

—Parfaitement !... Derrière ce mur vous serez très bien caché... C'est une bonne idée que vous avez là !

—Vous m'apporterez l'enfant ; et en échange...

—Vous me compterez les picaillons, v'là ce qui est convenu.

—Et lorsque nous aurons reçu, vous la somme, et moi l'enfant, nous partirons chacun de notre côté...

—C'est parfait !

Appyani allait se diriger vers l'endroit où il devait se tenir caché, quand Rémy se ravisant, le rejoignit.

—Que voulez-vous ? demanda le docteur en se retournant à demi.

—C'est une idée qui me vient.

—Parlez !... De quoi s'agit-il encore, puisque nous sommes convenus de tout ?

—Il s'agit... que je n'ai pas l'argent que je devrai remettre à la femme en échange de l'objet qu'elle me donnera...

Appyani regarda son interlocuteur bien en face, avec une expression de méfiance, tandis que Rémy ajoutait :

—Vous comprenez bien qu'elle ne me donnera pas le petit, sans que j'aie payé d'avance.

« Du reste, vous pouvez bien vous fier à moi pour les deux cents francs, puisque j'ai confiance en vous pour le reste... car enfin, vous avez les cinq cents balles, comme garantie. »

—Voici les deux cents francs ! se contenta de dire Appyani en mettant dix pièces d'or dans la main de son complice.

—Pour lors, ça va bien ! dit Rémy.

« Maintenant, ajouta-t-il, vous n'avez plus qu'à m'attendre et à ne pas trop vous impatienter. »

Tout à coup il s'interrompit pour écouter.

—Chut ! fit-il à voix basse, j'entends marcher ; filez vite... Il n'est que temps... je vois la perdrix avec sa couvée !... Attention !... Laissez-moi agir.

Appyani s'est aussitôt retiré dans l'encoignure de la maison, en disant au cynique intermédiaire :

—Faites !... surtout hâtez-vous !

—Au petit bonheur !... Pourvu que je tombe du premier coup sur un « sexe masculin », répondit Rémy en se dissimulant de son mieux le long de la maison, afin de ne pas effaroucher la femme qu'il avait aperçue.

Mais celle-ci n'avancait qu'avec la plus grande hésitation.

Elle s'arrêtait à chaque pas, afin de s'assurer qu'elle était bien seule et qu'elle n'était pas vue, pendant qu'elle sonnerait « au tour ».

Rassurée par le silence qui régnait dans la rue déserte, croyait-elle, elle se hasarda jusqu'auprès de la porte de l'hospice.

Une dernière fois elle se retourna, avant de tirer le bouton de cuivre.

A ce moment la lumière du bec de gaz l'enveloppait d'une vive clarté.

Rémy fut au moment de laisser échapper une exclamation de surprise.

—Marie-Jeanne ! se dit-il.

La malheureuse femme avait cru entendre du bruit. Eperdue, elle fit quelques pas en arrière, s'éloignant précipitamment de l'hospice, et se tint immobile et silencieuse à l'entrée de la ruelle.

Comme elle n'entendait plus rien, elle pensa qu'elle s'était trompée, mais elle voulut, néanmoins, attendre encore, car cette fois elle était bien décidée à mettre son projet à exécution.

Or pendant que Marie-Jeanne demeurait cachée, Rémy ne cessait de répéter mentalement :

—Marie-Jeanne ici ?... Qu'est-ce qu'elle y vient faire ?...

Puis réfléchissant :

—Elle ne pouvait savoir que son mari était ici ?... A moins cependant qu'elle ne nous ait suivis.

« En tout cas, c'est pas la peine qu'elle me reconnaisse ; elle serait capable de crier comme une pie borgne ; et ça pourrait faire manquer ma spéculation. »

« Mais faut que je prévienne ma pratique... »

Il se glissa, le plus doucement possible, jusqu'à l'endroit où attendait Appyani.

Celui-ci, en le voyant arriver les mains vides, avait fait un pas au-devant de lui.

Et tout de suite, il s'informa :

—Eh bien... cette femme ?

—Ça n'est pas votre affaire.

« Elle pourrait me reconnaître et compromettre l'opération. Eloignons-nous un peu. Si, comme je le présuppose, elle nous a mou-chardés, elle va trouver son mari endormi et, quand elle l'aura emmené, nous ferons nos petites affaires sans craindre d'être dérangés. »

Et ils s'éloignèrent en effet.



Marie-Jeanne avait guetté. Elle vit les deux hommes disparaître, comme deux ombres.

Alors elle se hasarda à sortir de la ruelle, et promptement, afin de ne pas être surprise avant d'avoir déposé son enfant dans le "tour".

Elle regarda de tous côtés, aussi loin que sa vue pouvait porter ; elle écouta pendant quelques instants, pour s'assurer qu'elle n'entendait plus rien.

Dans l'état de trouble de son esprit, la pauvre femme ne se décida à avancer que pas à pas, se tenant prête à prendre de nouveau la fuite, au moindre bruit.

—Personne !... plus personne !... murmura-t-elle en jetant un dernier regard autour d'elle.

Puis levant les yeux vers l'hospice, elle se disait avec déchirement :

—Trois fois, j'ai voulu sonner à cette porte, ... trois fois je m'en suis éloignée avec horreur.

" Il le faut cependant !

Elle faisait quelques pas, lentement, en détournant la tête...

Elle répétait machinalement :

—Il faut !... Il le faut !

Son cœur battait à se rompre sa poitrine.

Elle s'arrêtait encore, cette fois pour écouter si l'enfant dormait toujours, tremblant qu'il ne s'éveillât au moment où il lui faudrait se séparer de lui.

—Ah ! s'il allait pleurer, se disait-elle, le courage m'abandonnerait.

Elle implorait :

—Mon Dieu ! faites qu'il ne se réveille pas... avant l'horrible sacrifice.

Elle fit encore quelques pas vers la petite porte de l'hospice.

Et là, s'arrêtant, les yeux fixés sur le châle qui enveloppait l'enfant :

—Pauvre petit, murmura-t-elle, pauvre petit ! pour qui j'ai tant souffert, ... pour qui j'ai tant versé de larmes !...

Elle se rappelait, à ce moment où son âme était pleine de mortelle tristesse, elle se rappelait tous les mauvais jours qu'elle avait passés.

" Je me croyais malheureuse dans ce temps-là, se disait-elle ; je me plaignais de mon sort ! Je me plaignais ! quand je l'avais auprès de moi, quand je pouvais le regarder, l'embrasser à toute heure ; folle, folle que j'étais !

" Et voilà, maintenant, que je l'abandonne !

" Mais c'est une action odieuse, une action criminelle que je vais commettre ! s'écria-t-elle...

" C'est un crime...

" Le crime, hélas ! se dit-elle, c'est de ne plus se rappeler, malheureuse, que tu n'as plus de bois pour réchauffer ces pauvres petits membres, plus d'argent pour acheter le lait qui doit faire vivre ce pauvre être qui s'éteint, plus rien à engager, plus rien à vendre... rien... rien ! Et parlant à l'enfant, elle lui disait d'une voix entrecoupée par les sanglots :—Tu vois bien, mon pauvre petit, tu vois bien que ce n'est pas ma faute et que je suis forcée de t'abandonner !

" Ah ! tu ne peux pas m'entendre, mais Dieu m'entend pour toi ; il voit mes larmes, il reçoit mon serment aussi ! Ce serment de ne vivre que pour toi, de travailler courageusement, sans défaillance et sans trêve, afin de te revoir un jour !

" Car on me le rendra, mon fils !... Oh ! oui, je viendrai le réclamer et on me le rendra !...

" Ce sont de braves gens qui sont là, dans cette maison où l'on accueille les abandonnés, où les orphelins retrouvent une famille. Ces bons et braves cœurs auront pitié de toi, mon fils bien-aimé, ils te donneront des soins, ils te sauveront !... Ils garderont ce que j'ai mis sur toi pour te reconnaître quand je te réclamerai...

Puis elle voulut s'assurer que rien ne manquait ?

—Voyons, fit-elle, tout y est-il bien ? oui !... oui !...

Et comme sa main avait touché la joue de l'enfant, elle laissa échapper cette exclamation de douleur :

—Mon Dieu !... Il est glacé !... J'ai trop tardé déjà !...

Et découvrant le visage de son fils :

—Adieu, bégaya-t-elle, adieu, mon ange bien-aimé ! adieu !

Puis, se penchant, elle embrassa cette pauvre petite figure si froide ; elle l'embrassa, espérant que ses larmes brûlantes allaient le réchauffer !

Et tout en couvrant de caresses ce pauvre être qui dormait, épuisé d'inanition, elle lui disait :

—Oh ! non, ce n'est pas adieu... c'est au revoir, ... mon enfant, ... c'est... c'est au revoir !

Et, rassemblant dans un effort suprême tout ce qu'il lui reste d'énergie et de courage, elle saisit le bouton de cuivre et le tira...

Aussitôt le "tour" s'est présenté...

Elle n'a plus qu'à y déposer son enfant !

—Au revoir, ... mon ange bien-aimé ! au revoir, ... au revoir !...

Marie-Jeanne couvre de baisers, l'infortuné dont elle va se séparer et le dépose dans le tour.

Puis, remuée par un tremblement nerveux, elle agite de nouveau la sonnette !...

Alors une effroyable réaction se produit en elle, lorsqu'elle voit le "tour" se refermer et l'enfant disparaître !...

Frappée d'épouvante, Marie-Jeanne appuie ses mains sur le "tour" qui vient de se refermer ; elle essaie de le faire pivoter, dans un effort désespéré.

Et d'une voix déchirante, elle s'écrie :

—Je ne veux plus !... Rendez-le-moi !... Rendez-moi mon fils !...

Mourante, elle tombe à genoux, les mains tendues vers ce "tour" qui lui a dévoré son enfant.

Elle veut prier, la prière, la pensée même s'est effacée de sa mémoire.

La malheureuse, écrasée par le désespoir, tombe foudroyée en poussant un dernier cri avec lequel son âme semble s'être envolée !

#### CHAPITRE XI. — APRÈS LE SACRIFICE

Au cri poussé par Marie-Jeanne, Bertrand, qui sommeillait sur le banc, se réveille en sursaut.

Encore étourdi par l'effet de l'ivresse qui se dissipe à moitié, il se frotte les yeux, en disant :

—Rémy ! Rémy !... tiens, où est-il donc ?... Je ne le vois... qu'est-il devenu ?... Personne, il n'y a personne ici, et, pourtant, c'est singulier, j'ai entendu un cri... c'était comme un cri de femme, si triste, si douloureux que ça me remuait l'âme.

" Bah ! peut-être bien que je rêvais... oui, oui, c'est ça, je rêvais.

" Mais Rémy doit être par ici.

" Oh ! eh !... la coterie ! fait-il d'une voix un peu émue et qu'il essaye de rendre joyeuse... oh ! eh ! Rémy... Rémy !...

Un second gémissement répond à ce cri.

Emu, troublé, Bertrand se soulève à demi.

Luttant contre les vapeurs de l'ivresse, il cherche à ressembler ses idées et à s'affermir sur ses jambes.

Enfin, se soulevant tout à fait il essaie de marcher et de s'orienter...

Il parvient, enfin à faire quelques pas, à s'approcher de l'hospice.

Tout à coup il trébuche et chancelle, son pied a rencontré un obstacle qu'il n'avait pas aperçu.

Il se penche et regarde.

—Une femme ! c'est une femme, dit-il, une femme qui dormait là tandis que je dormais, à deux pas, sur ce banc...

" Mais peut qu'elle n'est pas endormie, peut-être bien qu'elle est malade, évanouie... qui sait même si elle n'est pas morte ?...

" Ça me fait froid dans le dos !... ajouta Bertrand. Je ne peux pas la laisser là sans essayer de la secourir !... En tout cas, faut pas la laisser dans cette position-là...

En effet, Marie-Jeanne, en perdant connaissance, était tombée la face contre terre, sur ses bras qui avaient amorti la chute.

Il s'était agenouillé, et se baissant, il essaya de retomber la pauvre femme, dont le visage se trouva tout à coup en pleine lumière.

Il s'était agenouillé, et se baissant, il essaya de retourner la pauvre femme, dont le visage se trouva tout à coup en pleine lumière.

Bertrand pousse un cri :

—Marie-Jeanne !...

" Marie-Jeanne ! répète-t-il, frappé de stupeur et croyant être sous le coup d'une hallucination.

Puis il se sent défaillir.

Et il répète toujours :

—Marie-Jeanne !... Mon Dieu... c'est Marie-Jeanne !...

Il balbutie :

—Qu'est-ce quelle est venue faire ici ?

Alors, faisant un effort pour dominer l'émotion qui le paralyse, il essaie de soulever la malheureuse créature privée de sentiment.

Il parvient à placer la tête de Marie-Jeanne sur son bras.

Il l'appelle !... Il répète avec anxiété :

—Marie !... Ma pauvre Marie !...

Et il attend, mais en vain, qu'elle lui réponde.

Effrayé de ce silence qui continue, en dépit de toutes les prières, de toutes les supplications qu'il adresse à sa femme, Bertrand est saisi d'épouvante.

(A suivre.)



FEUILLETON DU "SAMEDI", 16 FÉVRIER 1901 (1)

# LA DAME BLANCHE

## EPILOGUE

### LA FÉE D'AVENEL

#### LXIII. — L'INVESTISSEMENT

(Suite)

—La brave bête piétine le sol afin de choisir une place pour se coucher,—pensa-t-il.

Il songea alors qu'il avait besoin de faire provision de nouvelles forces lui aussi pour le lendemain et pour les jours suivants.

Et il s'étendit sur la terre...

Les auteurs de ses jours possédaient jadis des châteaux héréditaires, et lui-même n'avait que le sol nu pour reposer son corps.

Le feu continuait à projeter sur les parois ses lueurs pourpres.

Rien ne s'entendait plus, le cheval s'étant éloigné et les étoffes qui enveloppaient ses sabots étouffant tout à fait le bruit de ses pas.

Stewart Bolton et les partisans qui l'entouraient avaient essayé de suivre autant que possible les phases diverses de la tentative opérée par les deux batteurs d'estrade.

Ils virent tout à coup des ombres se mouvoir non loin d'eux.

Et les deux éclaireurs apparurent, conduisant le cheval de Julien.

Une sourde exclamation de joie farouche souleva alors la poitrine de Stewart Bolton. Ils étaient une trentaine, et le coursier sur lequel le fils de Walter d'Avenel aurait pu s'enfuir était en leur pouvoir !

#### LXIV. — FEU ET FLAMMES

Le cheval était attaché maintenant sur un tertre, où ses mouvements ne risquaient pas d'être entendus.

Il était hors de la portée de ceux qui avaient coutume de s'en servir.

Les deux batteurs d'estrade, auteur du rapt si audacieusement accompli, avaient repris leurs vêtements et étaient venus auprès de l'espion, pour se faire complimenter.

—Je suis content de vous, leur dit Stewart Bolton, et je tiendrai la promesse que je vous ai faite.

Il était, en effet, habitué à ne guère les tenir.

Pour le moment, il exultait à un tel point, qu'il n'aurait jamais cru payer trop cher le résultat qu'il venait d'obtenir.

Il importait maintenant d'investir d'une façon complète l'issue de la caverne sans être entendus par les habitants de l'intérieur.

Après un court conciliabule avec le sergent des houspailleurs, ou houspilleurs, selon le vieux nom donné aux XI<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles aux bandes anglaises indisciplinées, l'ancien intendant décida que sa troupe, divisée au préalable en deux fractions, allait se porter silencieusement vers la grotte.

Chacune d'elles s'ébranla, sous la conduite d'un des éclaireurs.

Le jaillissement intermittent d'une étincelle ou deux leur servait de point de repère.

Les deux troupes se glissaient à travers les arbres et les rochers, les hommes marchant en file indienne pour être sûrs de ne pas dévier et de ne pas signaler leur présence.

Dans la grotte, Christie de Clinthill dormait avec la pesanteur des hommes puissants dont la vigueur a besoin de se retremper solidement dans le sommeil.

Il se croyait loin de tout danger.

Puis, n'avait-il pas à portée de sa main les pistolets enlevés par lui sur le corps de l'estafier, du garde de corps de Stewart Bolton qu'il avait récemment occis ?

Ketty avait eu l'occasion d'apprécier la vaillance et la sagesse de son mari.

Elle avait donc fermé ses doux yeux dans une quiétude pleine de confiance.

Julien s'arrachant aux pensées qu'il l'obsédaient, commençait lui aussi à s'endormir.

L'occasion était donc bien propice pour le coup de main prémédité contre eux.

Le père du hideux Percy était au milieu du groupe qui était le plus proche de son objectif.

Arrivée à l'endroit où le cheval avait été attaché par le fils du chevalier d'Avenel, il attendit l'autre groupe.

Et ensemble, le fer au poing, les trente hommes s'avancèrent silencieusement vers l'ouverture de la caverne, qu'ils discernaient noire et béante devant eux.

Bolton avait deviné que les Ecossais devaient dormir aux derniers reflets du feu.

En conséquence, on devait pénétrer aussi profondément que possible dans le souterrain sans faire de bruit.

Et tout à fait à portée, on s'élancerait avec ensemble sur les dormeurs, afin de les réduire à l'impuissance avant qu'ils eussent le temps de se mettre sur la défensive.

Mais un morceau de bois échappé d'un fagot transporté à l'intérieur par Christie de Clinthill craqua sous le pied même de Bolton.

Le misérable exhala un blasphème.

Julien n'était pas encore totalement endormi.

Le craquement du bois, sonnait sec et clair dans la nuit, le réveilla complètement.

Instantanément, il rapprocha ce bruit de celui qu'il avait perçu quelques instants auparavant, lorsqu'on emmenait le cheval au loin. Il n'y avait pas alors attaché d'importance.

Mais, cette fois, il ne pouvait pas s'abuser.

Ils avaient été suivis, découverts et on s'apprêtait à s'emparer d'eux dans leur sommeil.

Dans une acuité aiguë de l'ouïe, il entendit le piétinement assourdi d'une troupe d'hommes.

Se glisser jusqu'à Christie, essayer de le réveiller sans bruit ainsi que Ketty, il n'en aurait jamais le temps.

Les ennemis, qu'il discernait nombreux, seraient sur eux avant que le guerrier fût réveillé.

Le fils de Walter d'Avenel tira son épée.

—Debout, Christie ! cria-t-il d'une voix forte, nous sommes attaqués !

Stewart Bolton l'entendit, reconnut la voix de Julien.

—Damnation ! grinça-t-il, le louveteau nous a devinés. Hardi, vous autres ! Il me faut boire son sang !

Lui non plus, n'ayant plus rien à ménager, ne prenait pas la peine de déguiser sa voix.

—Bolton, le traître ! fit l'adolescent avec douleur. Oh ! je devais m'attendre à tout de sa part !

A l'appel de Julien, l'écuyer et Ketty s'étaient réveillés brusquement.

Mais les partisans, obéissant à l'ordre qui venait de leur être donné, envahissaient la grotte, la lame en avant.

Christie fit un pas brusque, dans un mouvement instinctif pour faire tête, titubant sous la lourdeur non encore dissipée du sommeil.

Il aperçut un moutonnement de têtes grimaçantes, assoiffées de meurtre, de corps s'écrasant à l'entrée de la grotte trop étroite pour les laisser passer tous à la fois, se bousculant pour aller plus vite, se paralysant les uns les autres.

Une partie de l'amoncellement de branchages desséchés ramassés par Julie se trouvait devant lui.

Le géant se pencha, saisit presque inconsciemment le tas dans ses grands bras et lança le tout sur le foyer.

Il aimait à voir ceux qu'il combattait.

Le guerrier eut alors un rugissement véritablement terrible.

Julien venait de foncer en avant avec la bravoure légendaire de sa race.

Mais les assaillants paraissaient innombrables, et il allait être immanquablement immolé.

Le tas de bois mort que Christie venait de jeter sur le bûcher commençait à flamber avec des sifflements de fureur, — comme s'il soufflait le carnage.

Dans le vertige rapide de ses idées, le guerrier se tourna vers le foyer, et eut une inspiration soudaine.

Et se baissant de nouveau, au risque d'être aveuglé par les flammes, il saisit les brandons flambants dans une brassée énorme et la jeta devant lui.

Trois fois il plongea ainsi dans le brasier et sema entre lui et les assaillants ce terrible rempart.

Ses vêtements, sa poitrine velue, sa barbe flambaient et il ne s'en apercevait pas.

Les houspailleurs, surpris par cette pluie de feu, s'étaient rejetés en arrière avec des hurlements de douleur.

Le fils du chevalier d'Avenel, saisi lui-même, avait vu avec stupeur ce mur rugissant se dresser entre sa personne et les assassins auxquels il se disposait à faire payer chèrement sa vie.

Ketty, avec son intelligence ordinaire, avait discerné rapidement le projet de son mari.

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.



Hardie et vaillante, ramassant tout le bois qui restait, elle le lançait sur ce nouveau foyer, achevant de barrer l'entrée.

Mais cette barrière ne pouvait subsister qu'un instant. Et les Anglais n'allaient pas tarder à recommencer leur assaut avec une fureur plus grande.

Ces derniers étaient trop nombreux ; ça allait être un massacre sommaire, inévitable.

Christie de Clinthill laissa une seconde son regard empli de pitié aller de Julien à Ketty.

Ces deux êtres également chers allaient être sacrifiés à la rage de ces bandits.

Oh ! il espérait bien être tué auparavant, ne point voir cela.

Stewart Bolton, lâche comme toujours, se tenait aux derniers rangs, excitant les autres au carnage.

Épargné par le feu, il trépidait positivement d'exaspération.

— Chiens fuyards ! hurlait-il, auriez-vous donc peur d'un homme, d'un enfant et d'une femme !... Une branche, quelque chose pour écarter ces tisons. Et sus ! Pas de quartier !...

Son accent aigre déchira, frappa l'oreille de Christie.

La tête de l'écuyer dominait la tourbe des houspailleurs.

Sous les rayons fulgurants du foyer, il distingua la face effroyablement convulsée de l'ancien intendant.

— Stewart Bolton ! clama le géant d'un accent formidable. Quand il y a quelque félonie, on est toujours sûr de te trouver.

« Eh bien ! si nous devons succomber, il ne sera pas dit que tu en auras profité. Du reste, nous avons un vieux compte à régler ensemble.

Il prit un de ses pistolets et visa.

L'espion vit l'arme braquée dans sa direction et se jeta de côté.

Et lâche, mais lâche jusqu'à l'infamie la moins déguisée, d'un mouvement violent, il jeta devant lui, comme un bouclier, l'estafier qui l'accompagnait, « l'écuyer de Son Honneur ».

Ni Christie de Clinthill, ni personne n'avait pu prévoir un tel degré d'ignominie.

Le chien du pistolet s'abattit, une détonation rendue formidable par la profondeur des voûtes mêla son grondement aux rugissements du feu, la flamme de la poudre brilla à travers celle du brasier.

Et l'estafier, le crâne ouvert, semant de la cervelle et du sang, la bouche béante pour un cri, — qui ne sortit pas, — chancela... s'abattit d'un coup.

Un démon protégeait réellement le traître : l'Homme-Noir de la légende, sans doute.

Une minute de stupeur saisit les houspailleurs.

C'était des gens de sac et de corde, mais ils savaient à l'occasion exposer leur vie, et jamais ils n'avaient vu pareille vilénie.

Mais leur appréciation, en ce moment, importait vraiment bien peu à Stewart Bolton.

Il ne voyait qu'une chose : c'est qu'il venait d'échapper au châtiement ; c'est aussi que Christie ayant fait feu d'un de ses pistolets, il ne fallait pas lui donner le temps de le recharger.

C'est qu'il fallait en finir sans tarder !

Encore livide de terreur, recroquevillé, il étendit le bras.

— Tous sur eux ! hurla-t-il. Et cent guinées à ceux qui me rapporteront leurs têtes.

Les partisans méprisaient l'homme, après ce qu'ils venaient de voir.

Mais ils ne l'avaient pas suivi jusque-là par dévouement.

Cent guinées !... une paie de capitaine général !

Leurs yeux s'embrasèrent réellement.

Et des clameurs de mort jaillirent de leur gorge, dans un déchaînement frénétique.

## LXV. — LA RUÉE

Les houspailleurs savaient qu'ils n'avaient affaire qu'à deux hommes.

Et encore l'un de ces adversaires n'était en réalité qu'un adolescent, presque un enfant.

On devine leur ardeur forcenée.

Chacun d'eux haletait d'impatience à la pensée de trancher une de ces têtes que Stewart Bolton avait offert de payer la somme de cent guinées.

C'était réellement entre eux l'effroyable émulation du meurtre.

La clameur sauvage qu'ils poussèrent en s'élançant de nouveau à l'assaut annonça aux trois voyageurs qu'ils ne devaient s'attendre à aucun quartier.

Instinctivement, Julien et Christie se placèrent devant leur compagne, pour lui faire un rempart de leurs corps.

Mais les Anglais s'arrêtèrent brusquement. Dans le coup de fouet de leur cupidité, ils avaient oublié le mur de feu qui s'élevait à l'entrée de la grotte.

Leurs premiers rangs, brûlés par la chaleur lourde du foyer, qui maintenant faisait rage, se rejetèrent en tumulte en arrière.

De rauques exclamations surgirent de ce tumulte d'hommes refluant les uns sur les autres, les armes toutes préparées pour le massacre qui venait de leur être ordonné faisant, pour commencer, des victimes parmi eux.

— Houspailleurs bons seulement à glapir comme des femmes, hurla de nouveau l'espion, arrachez donc un arbre, quelque chose enfin, pour écraser ces brandons !

— La moitié d'entre vous en faction à la porte ! commanda le sergent d'un accent rapide. Et que les autres me suivent.

Et sans se soucier de ceux que les piques et les épées avaient lardés, il se jeta sur les masses de végétation qui formaient, à cette scène, un fond impressionnant.

Les flammes claquant, à l'entrée de la grotte, en tempête furieuse, y projetaient leurs lueurs sanglantes.

Et les partisans, se ruant à travers les troncs tordus, déjetés, ressemblaient à une bande de démons en furie.

Les Ecossais, emprisonnés dans la grotte, avaient entendu les vociférations de Stewart Bolton.

Ils se rendaient compte que leurs instants étaient comptés.

Dès que les Anglais auraient ouvert une brèche, grâce aux instructions de l'ancien intendant, leur masse torrentielle aurait bientôt brisé la résistance du fils de Walter d'Avenel et de l'écuyer.

À la rigueur, les agresseurs n'auraient même eu qu'à attendre que les branches du bûcher fussent consumées, et cela ne pouvait tarder.

Une souffrance morale intense lacérait le cœur des trois infortunés.

Avoir l'espoir à l'âme, reposer dans la sécurité, la quiétude la plus absolue, et tomber brusquement dans une aussi atroce réalité !

Comme pour leur enlever leurs dernières illusions, s'il leur en restait, quelques-uns des soudards laissés en faction à l'orifice de la grotte tentèrent de s'approcher une nouvelle fois et d'écarter, avec le fer de leurs piques, les branches flambantes.

Mais les flammes, couchées sous une haletée de vent venue à travers quelque faille intérieure du sol, allèrent brusquement lécher leur visage, et ils n'eurent que le temps de se rejeter au loin.

Christie les vit, frôlés par les langues brûlantes, comme si l'aile d'un génie protecteur de la caverne les avait poussées vers eux.

Et une inspiration soudaine surgit dans son cerveau.

Pour que ce souffle sauveur se fit ainsi sentir, il fallait que quelque autre issue existât dans le fond de la grotte.

Il se souvint alors des cavités ténébreuses qu'ils avaient remarquées dès leur entrée.

Dans la surprise violente de l'attaque dont ils étaient l'objet, ayant à peine le temps de se mettre sur la défensive, ni les uns ni les autres n'y avaient plus songé.

Confiants, du reste, dans leur sécurité, il ne s'était livrés à aucune exploration du souterrain avant de s'abandonner au sommeil, ce qui expliquait également qu'ils n'y eussent pas pensé.

Le guerrier était accoutumé à aller de l'avant et il lui en coûtait de reculer devant ce misérable Bolton qu'il méprisait autant qu'il l'abhorrerait à causes des crimes dont il le savait souillé.

Mais il ne s'agissait pas de lui seul.

Il y avait Julien qu'il s'était juré de ramener aux auteurs de ses jours ; il y avait Ketty a qui le vieillard enseveli dans les lointaines solitudes voisines de la lande des Trépassés l'avait uni.

— Julien ! fit-il d'une voix basse et pressée, les instants sont précieux, suivez-moi.

Mais l'enfant ne l'écoutait pas, sa main nerveusement serrée sur la garde de son épée, son regard étincelant attaché sur les partisans qu'il voyait grouiller de l'autre côté du foyer, et n'attendant que le moment de se ruer contre eux.

Christie vit qu'il s'apprêtait à mourir sans vouloir reculer.

L'admiration le saisit.

S'il n'avait pas eu l'absolue certitude que le jeune homme était bien le fils de son maître, il n'aurait plus douté à cette vue.

— Julien ! reprit-il d'un accent qui contenait de la fermeté et de la prière mêlées, toute lutte est inutile, il faut fuir.

— Fuir ?... dit l'enfant avec un ton sublime. Je reste !

L'âme du géant se dilata en une effusion immense.

Il ne pouvait expliquer, supplier ; il n'en avait pas le temps.

Il était à deux pas de l'adolescent, il se rapprocha, courba sa grande taille et, brusquement, l'enlaça, l'enleva de ses bras robustes.

— Ketty ! lança-t-il, suis-nous !

Et il partit vers le fond de la caverne.

La vaillante femme venait de deviner.

Se penchant vers le foyer, elle en arracha un tison résineux qui l'avait compris, l'aperçut sur ses traces, sa torche improvisée à la main.

Une force surhumaine emplissait le guerrier.



Il se trouva au fond de la grotte comme si un seul élan l'y est porté.

Il déposa alors Julien sur le sol.

— Monseigneur, lui dit-il, lorsque mon maître, le chevalier d'Avenel, fut séparé de vous qui étiez si jeune alors, il me fit jurer de sacrifier ma vie pour conserver la vôtre. Mon devoir m'oblige à vous sauver malgré vous-même. N'oubliez pas qu'une mère éplorée, un père malheureux entre tous attendent de vous leur bonheur.

Et montrant les cavités déchiquetées, noires et étroites, ouvertes devant eux :

— Une de ces couvertures conduit peut-être au dehors.

Julien d'Avenel les regarda avec un sourire amer.

L'espoir de son brave compagnon était-il justifié ?

N'allaient-ils pas se hasarder dans ses étroits couloirs pour y être ensuite acculés par leurs poursuivants et massacrés avec la honte, le regret d'avoir tourné le dos ?

Mais le souvenir de Marie d'Avenel, celui du père qu'il n'avait pu voir encore le décidèrent.

— Tu as raison, Christie, dit-il. Marche, je t'obéirai.

Mais quelle galerie choisir parmi toutes celles qui se présentaient devant eux ?

Christie arracha des mains de Ketty le tison tout enflammé dont elle avait eu l'idée de se munir.

Et il le présenta à l'ouverture de la galerie la plus rapprochée.

La flamme se courba sous un léger courant d'air.

Mais c'était un véritable boyau.

Un de ses larges pas conduisit le guerrier à une autre ouverture plus large.

Là encore, la torche improvisée s'aviva sous le souffle errant à travers ces méandres obscurs.

— A la grâce de Dieu ! prononça le guerrier.

Et, courbant sa taille puissante, il se hasarda le premier dans la galerie.

Le tison enlevé par Ketty au foyer et qu'il continuait à tenir éclairait insuffisamment, car sa lueur haletante flageolait sous le vent.

Christie de Clinthill pouvait rencontrer quelque gouffre ouvert sous ses pieds sans avoir eu le temps de l'apercevoir, à cause de son allure devenu aussi rapide qu'il le pouvait.

Et, dans ce cas, sa chute avertissait ceux qui le suivaient.

Julien avait remis avec tristesse son épée au fourreau.

Les trois fugitifs avançaient en tâtonnant, sans échanger une seule parole.

Christie poussait toujours devant lui à grands pas, autant du moins qu'il le pouvait.

Il pensait que, nombreux comme ils l'étaient, les partisans ne devaient pas tarder à rompre quelque branche maîtresse où à déraciner quelque jeune bouleau.

Balayer la muraille de feu qui les arrêtait encore serait alors un jeu pour eux.

Il avait raison de le craindre.

Le sergent qui conduisait les houspailleurs avait avisé un arbre à demi couché par le vent.

— Hardi, tous ici, avait-il commandé.

Quinze à vingt hommes s'étaient suspendus aux branches et au tronc...

Les racines craquèrent.

L'arbre s'abattit, couché vers la terre par le poids énorme suspendu à sa tige.

Sur les indications de leur chef, les soudards s'attelèrent alors au tronc, lui faisant tracer une large circonférence, pareils aux marins qui, sur les navires, font tourner le cabestan pour arracher l'ancre.

Les racines qui tenaient encore, tordues, déchirées, sautèrent brusquement.

Les soudards poussèrent un hurrah.

Ils allaient pouvoir agir.

Et cinq ou six d'entre eux, prenant le tronc à deux mains, le traînèrent vers la grotte.

Mettant à profit le temps qui leur restait, les Ecossais se hâtaient de s'enfoncer plus profondément dans la prolongation de la caverne.

Christie de Clinthill, qui marchait toujours en tête, constatait avec une ardente satisfaction que la voûte s'élevait, en même temps que les parois paraissaient s'élargir.

Mais il poussa tout à coup une déchirante exclamation de surprise et de désespoir.

La galerie dont il constait avec tant de joie l'élargissement se terminait brusquement, formant une vaste poche, dans laquelle les malheureux se considérèrent une minute avec une stupeur douloureuse, à la clarté parpitante du tison résineux.

Ils étaient acculés là, ils allaient y être capturés ou massacrés inmanquablement.

— Vous le voyez, Christie, murmura avec amertume le fils de Walter d'Avenel, à quoi nous a-t-il servi de chercher à fuir ?

L'écuier mordait ses lèvres avec une colère angoissée.

Oh ! voir périr, succomber ces êtres, pour lesquels il aurait donné dix existences s'il l'avait pu !...

Mais ce courant d'air qui faisant flotter la courte flamme de la torche l'avait décidé à s'enfoncer de ce côté, il provenait pourtant de quelque part.

Avec une hâte fiévreuse, âpre, il promena de tous côtés son regard lourd, angoissé.

Il aperçut alors une étroite fissure, une lézarde plutôt.

Il avança, un vent froid figea la sueur d'angoisse qui perlait sur traits.

Alors, dans un coup de révolte, tendant la torche à Ketty, il s'élança vers cette ouverture, tâchant de l'agrandir avec ses mains, déchiquetant ses ongles.

Une faible arête de pierre sauta, entamant sa peau.

Mais le rocher devait résister, et le guerrier laissa tomber ses bras découragé.

Julien l'avait regardé faire, le sourcil froncé.

Il prit la parole, disant :

— Il faut revenir sur nos pas. Mieux vaut encore périr sous le ciel que dans ce trou !

Sa voix avait sonné, mâle et virile.

— Oui, allons ! répondit l'écuier.

Il espérait regagner assez tôt la galerie extérieure où ils avaient trouvé un abri, pour se jeter encore dans un autre des boyaux souterrains qui y aboutissaient.

Comme tantôt, il se mit en tête, marchant à grands pas.

Les reflets furieux du véritable incendie qu'ils avaient allumé à l'entrée de la grotte parvenaient parfois jusqu'à eux, inondant de clarté pourpre des pans de rocher.

Ces éclats de lumière, c'était de la vie, presque de la liberté et ils, pressaient inconsciemment leur allure.

Mais soudain, une tempête de voix, de cris pleins d'une ivresse féroce, semblait-il, mais confus, lointains, suspendit leur marche.

Christie de Clinthill pâlit.

Oh ! pas de peur.

Il croyait que leurs ennemis venaient de forcer l'entrée, et c'est pour les deux êtres qu'il aimait qu'il venait de blémir ainsi.

Les traits de Ketty ne s'étaient cependant même pas altérés.

Elle était résignée comme l'étaient les martyrs au premier temps du christianisme : son âme semblait déjà détachée de la terre.

Quant à Julien, son œil s'était éclairé, et il avait porté sa main à la garde de son épée.

Mais la clameur menaçante entendue par eux s'était arrêtée au lieu du croître.

Les Anglais n'avaient donc pas encore franchi le seuil de la grotte ; gardien fidèle et redouté, le feu en défendait donc l'accès, le feu sacré qui brûle dans les temples !

— Avançons ! fit résolument le soldat.

Les vociférations qui venaient de contracter leur cœur étaient celles poussées par les houspailleurs lorsque les racines de l'arbre auquel ils s'étaient attachés avaient cédé, lacérées, émietées, déchiquetées.

Actuellement, joyeux de leur conquête, ils traînaient le tronc empanaché de feuilles vers la grotte, pour briser, grâce à lui, cette barrière de flammes.

Stewart Bolton n'avait pas quitté le seuil de l'asile encore protégé par le feu ; il était demeuré là avec les partisans laissés en faction.

Les dents grinçantes, serrées, il gardait ceux dont il avait déjà fait sa proie, dans sa pensée.

Lui absent, les houspailleurs auraient peut-être fait mauvaise garde.

Et les Ecossais, profitant du relâchement de leur surveillance, étaient capables de surgir hors de leur abri et de se plonger sous les bois.

Il remarqua que les langues rouges et violettes des flammes se dirigeaient toutes de l'intérieur vers l'extérieur.

Et ignorant l'existence d'autres cavités intérieures, il en concluait que les voyageurs avaient arrangé ainsi le foyer afin de pouvoir s'ouvrir facilement un passage au milieu.

Lorsqu'il vit les partisans arriver, traînant l'arbre qu'ils étaient parvenus à arracher, il tressaillit d'aise.

— Enfin, gronda-t-il en voyant que la première partie de ses recommandations était exécutée.

Julien, Ketty et Christie de Clinthill débouchaient à cette minute dans la grotte qu'ils avaient quittée précédemment pour chercher une issue.

Le vent, arrivant sans doute de quelque ouverture lointaine, manqua d'éteindre le tison résineux de Christie.

Mais il ne s'y arrêta même pas. Il venait d'apercevoir la nuée des soudards s'approchant, prêts à manier leur engin improvisé.

Le saisissement le cloua immobile durant quelques secondes.

Il oubliait qu'il était lui-même en pleine lumière.

Stewart Bolton, dont les yeux fouillaient partout, le distingua, lui aussi, aux éclats du feu qui inondait l'intérieur de la grotte.

**CHOCOLAT HÉRELLE**

Par demi-livres et quarts.  
Déjeuner, Napolitains.

— Quatre qualités. — Croquettes. Chocolat Rapé, Cacao Soluble. — Tablettes.  
**LE MEILLEUR DU MONDE ET LE MOINS CHER.**



Son apparition soudaine à cet endroit lui prouva que l'ombre de la grotte venait de surgir indiquait sans doute l'existence de cavités intérieures.

Ce n'est donc pas le seul hasard, supposait-il, qui avait conduit les Écossais dans cette contrée, dans cette caverne.

—Ce Christie de Clinthill, placé devant mes pas par l'enfer, connaissait sûrement cette retraite, grondait-il. Peut-être a-t-elle même des issues de l'autre côté de la montagne. C'est pourquoi il y aura conduit cette harpie de Ketty et le fils de l'autre !

Dans le paroxysme de sa fureur, une sorte d'écume moussait au coin de ses lèvres.

De son poing fermé, il désigna le géant à son escorte.

Ah ! aucun de ces trois êtres ne lui échapperait !

Il irait les chercher jusque dans les entrailles de la terre. Il avait assez d'hommes avec lui pour cela !

Et cela serait vite fait.

En effet, les houspailleurs, se servant de l'arbre apporté auprès de la grotte comme d'un bélier d'un genre nouveau, s'y étaient mis en grand nombre.

Grâce à sa haute taille, Christie de Clinthill les vit s'avancer, comprit leur dessein et poussa violemment Julien devant lui.

L'agent secret s'était détourné un instant pour exciter les houspailleurs.

—Allez ! fit-il d'un accent rauque.

Et regrettant d'avoir détourné son attention de Christie dont la haute stature lui indiquait où se trouvaient ses deux autres prochaines victimes, il se retourna, déjà frémissant d'espérance haineuse, vers l'endroit où le géant venait de lui apparaître.

O rage ! il avait disparu.

—Attaquez donc ! vomit le misérable.

Une sorte de râle étranglait sa voix, tant la fureur, la déception qui l'emplissaient étaient violentes.

Et bousculant un des houspailleurs, il planta lui aussi ses griffes dans l'arbre que les soudards charriaient, et il fonça en avant.

L'écuyer et ceux qui partageaient sa fortune s'étaient-ils aventurés dans une des cavités qu'il distinguait dans le fond, grâce à la fulgurance du bûcher ?

Tout le lui faisait supposer.

De là, la véritable folie de colère qui l'embrasait.

En une poussée furieuse, la tête branchue de l'arbre arriva sur le foyer, obéissant à l'impulsion emportée de Bolton et de ses soudards.

Les charbons, les branches enflammées volèrent de partout.

Et les langues rouges de l'incendie, fouettées par le vent, s'élançèrent plus haut en même temps qu'une fumée lourde s'élevait du sol.

L'attaque sans mesure dirigée par l'agent secret, par l'espion, avait produit, momentanément, un effet contraire à celui qu'il convoitait.

Un véritable rideau lui masquait maintenant le fond de la caverne.

—Les puissances infernales sont donc contre moi ! grinça l'ancien valet, l'ancien intendant des maisons de Melrose et d'Avenel, aux instincts de hyène lâche et de tigre furieux.

Les mâchoires contractées, un rauquement plutôt qu'un cri, plutôt qu'un ordre, déchira sa gorge et passa entre ses dents serrées.

Les soudards le comprirent, ou plus exactement le devinèrent.

Ils se reculèrent de deux pas, guidés encore par lui, et repartirent en avant, balayant les dernières flammèches de la masse feuillue de l'arbre qui crépita lui-même.

Une véritable illumination emplit alors la grotte entière, faisant éclater, scintiller les stalactites, les cristaux, les gemmes suspendus à certains endroits de la voûte.

On aurait dit que la montagne elle-même venait de s'embraser dans un coup de baguette magique.

Stewart Bolton, incapable de se maîtriser plus longtemps, se rua dans la fournaise.

Toute menace du destin le rendait livide d'habitude.

Mais cette fois, après avoir si bien cru qu'il n'avait qu'à étendre le bras et qu'à fermer la main pour que c'en fût fait des malheureux qu'il craquait, sa déception l'avait réellement rendu ivre, oui, ivre de fureur.

Ce n'était plus le même homme.

Son talon écrasa des charbons ardents, une buée pourpre l'entourait.

Pareil à une bête affamée, arrivé dans la caverne il tourna la tête de tous côtés, cherchant les proies sur lesquelles il comptait.

Personne ! Le vide !

—Partis ! hurla-t-il.

Un bond effrayant le porta alors vers les cavités qui ouvraient tout au fond leurs gueules déchaquetées.

C'est par là qu'il avait aperçu Christie de Clinthill.

Les houspailleurs anglais l'avaient suivi.

Ils constataient, eux aussi, avec une véritable exaspération, l'absence de ceux qu'ils croyaient surprendre au gîte.

Les primes qui leur avaient été promises leur échappaient donc ! Un déchainement d'imprécations éructa de leurs bouches : ils se voyaient leurrés du prix du sang qu'ils espéraient toucher.

Stewart Bolton s'était penché àprement sur les galeries intérieures. Partout la nuit, nulle indication.

Mais, au moment où il bondissait de l'une à l'autre, une exclamation non humaine à force d'acuité, féroce, démoniaque, jaillit de ses lèvres, fit claquer les parois de la caverne.

Dans une de ces cavités, mais au loin, très loin, il venait d'apercevoir un point lumineux.

—Là ! hurla-t-il, secoué de halètements, le bras étendu, presque beau d'une démoniaque beauté, à force d'horreur concentrée. Ils sont là !

Son visage tourné vers les soudards pour leur indiquer le chemin avait une expression à faire peur.

—Là ! clama-t-il encore.

Et sa terreur instinctive, fouettée, chassée, emportée à la fin par la soif de la revanche, de la revanche à tout prix, sans flambeau, sans torche, sans rien, il se rua véritablement en avant.

## LXVI. — LE SUIVRE DES TÉNÉBRES

Christie de Clinthill, en reparaissant dans la grotte, un instant auparavant, et en voyant que le bûcher brûlait toujours, avait eu d'abord l'intention d'étudier d'un coup d'œil les autres cavités avant de s'y aventurer de nouveau au hasard.

Il regrettait sa précipitation, causée par le souci de mettre à l'abri les êtres qu'il chérissait.

Julien était prêt à mourir, l'épée à la main. Ketty était résignée, elle aussi. Mais le soldat, s'étant juré d'assurer leur salut, devait tout faire pour y arriver.

Explorer un à un chacun de ces boyaux, c'était impossible.

Un seul moyen restait, incertain, hasardeux : étudier de laquelle de ces galeries l'air arrivait si vivement.

Il était probable que celle-ci aurait une issue directe quelque part, sur l'autre flanc de la montagne.

Mais l'attaque soudaine du foyer ne lui en avait pas laissé le temps.

Les Anglais, dirigés par Stewart Bolton, s'avançaient de nouveau, prêts à écarter les flammes qui s'opposaient à leur passage.

Les voyageurs se trouvaient à ce moment-là à l'entrée de deux galeries aboutissant à la grotte par un même orifice.

Christie y poussa violemment ses deux compagnons.

Parvenus trois pas plus loin, à l'endroit où les deux galeries bifurquaient, s'enfonçaient chacune dans une direction différente, la courte flamme de la branche résineuse que le soldat tenait toujours claqua, fouettée par le vent.

—Ici ! indiqua ardemment Christie. Ici !

Il ne savait pas si le chemin qu'il désignait était le bon et si, arrivés un peu plus loin, ce boyau serait assez large pour leur livrer passage.

Mais ce courant d'air indiquait une correspondance peut-être accessible avec le dehors.

Il n'avait pas le droit d'hésiter.

Et cependant le nouvel orifice qui se présentait devant eux était bas et étroit.

L'ancien écuyer s'en était bien aperçu. Et il avait pensé :

—Peut-être la voûte se relève-t-elle plus loin. En tout cas, si pousser plus avant nous devient impossible, nous ferons face à ces maudits. Et comme le passage sera beaucoup trop étroit pour leur permettre de nous attaquer tous à la fois, nous ne succomberons pas sans avoir été largement vengés.

Le couloir était juste assez large pour deux personnes de front.

Christie, ayant vu les houspailleurs près d'attaquer, restait à l'arrière-garde.

Une clarté plus violente, éblouissante, illumina soudain la grotte, projetant ses reflets jusque dans le couloir où ils étaient engagés.

C'était le claquement soudain des flammes, le bûcher éventré par Stewart Bolton et par ses hommes, les tisons projetés, éparpillés au loin et émettant leur dernier éclat avant de mourir.

Presque en même temps, une clameur, pareille, sous ces voûtes, à un coup de tonnerre, parvint jusqu'à eux, significative.

Christie fronça les sourcils, et ses traits se contractèrent.

Il venait de comprendre la signification de tout cela.

—Vite ! haleta-t-il. Ils sont entrés.

Mais leur marche ne pouvait être bien rapide sur ce sol inégal et sous les stalactites pendant du sommet.

A certains endroits même, ils étaient obligés de marcher totalement pliés en deux.



Ketty allait en tête. Christie lui passa la torche.

La jeune femme éclairerait la marche et cela permettrait d'avancer avec plus de rapidité; et cependant la branche enflammée ne donnait qu'une clarté chancelante.

A ce moment, l'écho âcre d'une voix, d'une seule, frappa l'oreille du soldat.

Il reconnut celle de l'espion.

— Ils sont là ! criait celui-ci.

Soit au bruit de leurs pas, soit à la lumière de leur flambeau hésitant, il avait découvert les fugitifs.

Ce tison enflammé permettait à peine à ces derniers de discerner les saillies des rocs qui les entravaient à chaque pas, et il avait été cependant suffisant pour les dénoncer, les perdre irrémédiablement !

— Halte ! souffla l'écuyer.

Ses deux compagnons obéirent.

Julien ne demandait pas mieux : il était bien assez peiné d'avoir à tourner ainsi le dos à l'ennemi.

Délivré par Christie de Clinthill, il s'était moralement engagé vis-à-vis de lui-même à se soumettre à la direction de l'ancien écuyer de son père, et son premier éducateur dans le glorieux métier des armes.

Parfois seulement, lorsqu'il s'agissait de reculer, il se révoltait.

Aussi, comme il eût désiré montrer à toute cette tourbe quel sang généreux coulait dans ses veines !

Heureusement que Christie était là pour réfréner cette héroïque folie.

Il n'avait voulu cet arrêt que pour prêter l'oreille.

Le souterrain dans lequel ils se trouvaient était semblable à un énorme tuyau acoustique.

Les sons provenant de la grotte s'y répercutaient, s'y propageaient avec une intensité considérable.

Il entendit un bruit de course se rapprochant d'eux, quoique très loin encore, et l'accent aigre de l'intendant résonna de nouveau.

Le soldat ne nourrissait plus aucune illusion.

Le chemin qu'ils avaient pris était connu de leur mortel ennemi. Et il paraissait résolu à les suivre.

Mais il voulait se rendre compte si l'espion de Somerset s'était engagé dans le souterrain, non pas seul, — il manquait trop de courage pour cela, — mais escorté de quelques hommes seulement.

Cette espérance fit bondir de joie une minute le cœur du soldat. Mais presque aussitôt l'entrée du souterrain s'illumina sous l'éclat de torches frénétiquement secouées.

— A mort ! A mort ! — lancèrent trente voix sauvages.

Il n'y avait plus le moindre doute à garder.

— Allons, la meute est lâchée tout entière contre nous, murmura Christie de Clinthill.

Il regarda le tison confié depuis un instant à la main de la jolie meunière.

Le bois commençait à charbonner, la résine était consumée.

— C'est sa clarté qui nous a dénoncés, dit-il. Ketty, éteins-le. Du reste, il ne tarderait pas à mourir.

Il ne se résolvait pas sans regret à cette extrémité.

Si peu que ce flambeau improvisé éclairât leur chemin ténébreux, il leur était pourtant d'un secours inappréciable.

Ils ignoraient où ils allaient.

Sans rien pour se conduire, pour se guider, leur marche allait être horriblement ralentie.

De plus, ils risquaient de se briser les os, de s'abattre dans quelque précipice ouvert peut-être à quelques pas d'eux.

La respiration manqua à l'écuyer en songeant qu'un des êtres aimés auxquels il avait voué sa vie allait peut-être se trouver perdu pour lui sans qu'il pût rien faire pour le sauver.

Pourtant ils n'avaient plus que cette chance de salut : chance de salut qui était peut-être la mort, cette suprême évasion.

Ils ne pouvaient évaluer à quelle distance ils se trouvaient de l'issue supérieure vers laquelle ils supposaient aller.

Ils ignoraient même s'ils l'atteindraient jamais.

Leur seule espérance était que Stewart Bolton et ses acolytes, cessant d'apercevoir le tison embrasé que tenait Ketty, ne vissent à abandonner la poursuite.

La jeune femme avait bien entendu l'ordre de son mari.

Mais elle hésitait à obéir.

Elle avait peur de ces ténèbres qui commençait à l'enserrer, qui allaient apesantir leur voile funèbre sur ses yeux.

— Eteins, Ketty ! réitéra le soldat.

La jeune femme ne répondit rien. Seuls ses yeux décelèrent, — tandis qu'on y voyait encore, — l'angoisse atroce de son être. . .

Et elle écrasait le tison contre le rocher.

La nuit sœur de la mort, la nuit éternelle, les enveloppait maintenant de son suaire.

Un moment d'oppression étreignit alors l'âme de ces trois créatures, toutes si vaillantes pourtant, en présence de l'énorme, du menaçant inconnu qui les attendait.

Mais, au loin, les satellites du misérable Bolton avançaient toujours.

Il fallait agir.

— Je vais passer en avant, annonça Christie. Vous suivrez à quelques pas.

Et, doucement, il voulut écarter Julien.

Mais il rencontra la résistance énergique du jeune homme, de l'enfant.

— Non, dit Julien. La nuit est la même pour tous : pour tous les chances à courir doivent être égales aussi.

Oh ! le digne descendant d'Avenel !

Christie le pensait.

Mais les menaces semées devant les pas de l'enfant n'en étaient pas moins imminentes.

— Julien ! supplia-t-il. Par grâce ! . . .

L'adolescent discerna l'angoisse véritable contenue dans ces mots. Sa voix se fit très douce, et grave en même temps.

Une douceur dans laquelle l'écuyer retrouva des intonations de Murie d'Avenel, en même temps que sa gravité, lui rappelait l'accent méditatif de son ancien maître.

— Christie, prononça le jeune homme, les ténèbres nous enveloppent, l'inconnu, l'incertain, un gouffre peut-être sont devant nous, c'est vrai.

Il s'interrompit :

— Mais, écoutez. N'entendez-vous pas, derrière nous, le bruit des pas et les vociférations de ceux dont nous sommes le butin convoité ?

Le soldat n'entendait que trop.

— Le danger est donc pour tous et il est également partout. Qu'importe celui d'entre nous qui succombera le premier si nous devons succomber ?

Un lourd soupir souleva la poitrine de Christie de Clinthill en entendant ces paroles.

L'enfant avait raison, et le vieux soldat le comprenait.

Mais tout protestait en lui contre la pensée de l'affreux malheur qui risquait d'atteindre Julien le premier.

Les poursuivants étaient, en effet, encore loin.

Le gouffre, au contraire, était peut-être à deux pas.

— Avançons donc, reprit le fils de Walter d'Avenel et de Marie de Melrose.

Et sa jeune âme raffermie, pareil à ces héros antiques que le trépas ne fit pas trembler, il joignit l'action à la parole.

Il était devenu leur guide.

Et cependant, il ne savait lui-même où il dirigeait ses pas, tel un aveugle perdu dans un pays tourmenté.

Et il marchait quand même, allant comme tous les êtres humains, vers l'inconnu.

## LXVII. — JOIE SINISTRE

Lancés dans cette nuit que rien n'éclaircissait, Julien d'Avenel aurait pu évoquer la légende du Juif errant, presque aussi ancienne que notre ère, vieille bientôt de deux mille ans :

— Marche ! marche !

Poussé par le destin, il poursuivait en effet sa traite incertaine.

Derrière venait Christie et, entre eux, la douce femme qui partageait leurs périls.

Palpant avec sa main droite la paroi du boyau souterrain, il allait, d'un pas calme et ferme.

Son bras gauche étendu devant lui, dressé à la hauteur de sa tête, devait le prémunir contre les brusques irrégularités et les saillies du rocher.

La mesure était prudente.

Malgré cela, il alla butter contre une énorme déformation calcaire qui, pendant de la voûte, semblait vouloir souder le haut et le bas du souterrain.

Loin de se plaindre, Julien s'efforça de plaisanter.

— Vous voyez, Christie, si j'ai eu raison de vouloir rester en avant. Vous êtes trop grand de taille pour passer le premier.

Et songeant qu'une femme le suivait :

— Baissez-vous, Ketty : appuyez sur la droite. Le passage y est plus facile.

Il continua de marcher.

— Là. Trois pas seulement à faire et vous pourrez vous redresser.

Une cuisson violente à son front indiquait pourtant qu'il venait de payer le commencement de son apprentissage dans le rôle difficile d'éclairer qu'il refusait de céder à un autre.

Ils étaient dans une des régions les plus tourmentées du souterrain. Les parois déchiquetées, hérissées, avançaient de partout leurs arêtes brutales.

On aurait dit que la montagne, au temps des déchirements volca-

**VIN MORIN "GRESO-PHATES" EST ADMINISTRÉ AVEC UN REMARQUABLE SUCCÈS DANS LES CAS DE DIPHTÉRIE, ASTHME, CATARRHE ET CONSOMPTION.**  
Agents pour les Etats-Unis : GEO. MORTIMER & CIE, 24 Central Wharf, Boston, Mass.



niques qui avaient produit ces cavités, avait essayé de rapprocher, de réunir ses flancs en des convulsions furieuses.

Les voyageurs des ténèbres ne cheminaient plus qu'avec une extrême difficulté.

Ce qui affectait le plus Julien, c'était la lenteur de leur marche.

Il craignait que Christie de Clinthill ne voulût malgré tout passer de nouveau.

Et cependant, meurtri, blessé par la dent aiguë de ces masses rocheuses, images d'un sinistres chaos, du sang maintenant glissait lentement au-dessus de son sourcil.

L'enfant, héroïquement, se contentait de l'essuyer, de crainte que les gouttes, tombant sur le sol, ne servissent d'indication à leurs ennemis.

C'est que ceux-ci, abondamment munis de branches résineuses, avaient rivalisé de hâte pour s'élançer dans la galerie signalée par Stewart Bolton.

La plupart d'entre eux avaient aperçu la torche révélatrice tenue par la main de la courageuse meunière.

Cette vue était bien faite pour susciter leur ardeur.

Les fuyitifs étaient bien devant eux, et ils n'allaient pas perdre les primes qui leur avaient été promises.

Ce qui se produisait n'était donc qu'un léger retard.

Cela ne ferait que rendre plus vive leur satisfaction finale.

Par exemple, ils se préparaient à faire expier aux voyageurs les incertitudes par lesquelles ils les avaient fait passer.

Si Stewart Bolton désirait des tourmenteurs experts en l'art des raffinements les plus cruels, il pouvait être content.

Ce n'était pas pour rien que les irréguliers attachés à l'armée anglaise étaient redoutés des populations.

Nul n'était expert comme eux pour scier les membres d'une victime, au moyen d'une corde double attachée à ses jambes ou à ses poignets et qu'ils tordaient au moyen d'un bâton, jusqu'à détacher littéralement les chairs.

Aucun bourreau patenté ne les égalait pour griller à petit feu les pieds d'un patient.

D'autres fois, c'étaient la tête des infortunés tombés entre leurs mains qu'ils livraient à cet épouvantable supplice.

Ils la maintenaient tout juste à distance pour empêcher les cheveux de s'enflammer.

Cela aurait risqué d'amener trop vite la mort.

La tête alors gonflait, craquait.

Le cerveau, comprimé, cuisait lentement.

La peau du crâne se fendait, laissant fuir des jets de vapeur nauséabonde.

Les yeux distendus par les spasmes les plus atroces, par l'effroyable dilatation des tissus, semblaient vouloir jaillir de leurs orbites.

Et les misérables voués à ces effroyables tortures sollicitaient, invoquaient la mort, c'est-à-dire la délivrance, en des rauquements qui n'avaient plus rien d'humain.

Leurs bourreaux, eux, ne faisaient qu'en rire.

C'était une gloire pour ces véritables bandits de ne se laisser devancer par aucun autre dans l'art d'infliger ces tortures.

Ils y avaient recours afin de forcer les habitants à leur révéler les endroits où ils avaient enfoui leurs modestes trésors.

Et lorsque ceux-ci s'exécutaient avant d'être soumis à ces innombrables épreuves, il arrivait souvent que les houspailleurs les leur infligeaient après, quand même.

Il fallait bien s'entretenir la main.

Et ces séances, dignes des temps les plus barbares, ils se proposaient de les renouveler contre les infortunés qu'ils savaient devant eux.

Ils se surpasseraient même, s'il était possible.

Les éclaireurs leur avaient appris que parmi ces infortunés se trouvaient un enfant et une femme.

Cela ne les arrêteraient pas. Au contraire.

Il y aurait une double volupté pour eux à voir se débattre des êtres faibles et gracieux dans les affres de l'agonie finale qu'ils leur préparaient.

C'est pourquoi, arrachant des tisons de sapin au foyer qui continuait de se consumer lentement, éparpillé maintenant, ils s'étaient rués à la suite de Stewart Bolton.

Ils l'avaient eu vite rejoint.

Heureusement pour Julien d'Avenel et ses deux compagnons que l'exiguïté de la cavité modéra leur élan.

L'ancien intendant sentit leur haleine derrière lui.

La meute humait la chair fraîche : de là son ardeur.

La présence de ces hommes fit passer un rire muet et effrayant dans les yeux de l'espion.

Dans la rage qui la galvanisait il avait oublié sa lâcheté foncière, invétérée.

Mais ce n'avait été, ce ne pouvait être là qu'un éclair.

Et il voyait déjà, dans son esprit, Christie de Clinthill revenant sur ses pas, se dresser devant lui et le châtiant, pour jamais.

Grâce à l'arrivée de ses satellistes, il ne le craignait plus.

Il s'écrasa, s'aplatit contre la muraille des rochers. Et le bras étendu, la voix sifflante, montrant la torche vacillante de Ketty dans le lointain.

— Là-bas ! Là-bas ! L'or, la gloire, l'honneur aux plus hardis !

Il osait dire : l'honneur !

Les Anglais sourirent.

Mais ils n'avaient plus à s'étonner de la pusillanimité honteuse de leur chef.

Leur cupidité fouettée, allumée, le plaisir d'accomplir le mal tel qu'ils le concevaient, cela leur suffisait.

Un des batteurs d'estrade qui avaient relevé la piste des trois Ecossais et deux autres houspailleurs passèrent devant.

Stewart Bolton, rassuré, rassembla du geste les derniers partisans qui ne l'avaient pas encore rejoint.

Lorsqu'ils furent tous auprès de lui, les torches aux flammes rougeâtres éclairèrent violemment l'expression de basse férocité répandue sur les traits.

C'est que lui aussi avait remarqué le vent qui sortait des cavités intérieures.

Il ne doutait donc pas qu'elles n'eussent une issue de l'autre côté de la montagne.

Mais, d'instinct, il ne croyait point à des voies latérales se ramifiant sous terre et permettant aux trois Ecossais d'égarer leur poursuivants.

Il ne s'agissait donc que de les gagner de vitesse.

La précipitation des hommes qui venaient de le devancer le rassurait à cet égard, et il était véritablement, effroyablement joyeux de ce qu'il prévoyait.

Pour comble de satisfaction, il pouvait apercevoir au loin la torche que les trois voyageurs portaient, comme pour lui servir de point de mire.

Le tumulte des houspailleurs se bousculant pour passer chacun le premier dans le passage trop étroit était aussi de nature à lui communiquer les plus haineuses espérances.

Avant peu Christie de Clinthill et son protégé auraient la bande entière sur le dos.

— On verra bien si ce fier-à-bras de Christie continuera à jouer au tranche-montagne, lorsqu'il aura tout mon monde sur les côtes, mâchonnait-il.

Et précipitant lui-même ses pas, il répétait :

— Allons, mes braves. Nous les aurons cette fois.

C'était un bruit de piétinements pressés, de voix furieuses dans le souterrain, les houspailleurs s'excitant, cherchant à se devancer les uns les autres.

Les quelques hommes passés en avant, la bouche close, les dents serrées, se hâtaient plus encore, les yeux braqués sur le pont lumineux qui leur désignait les fuyitifs.

Tout à coup, cette clarté lointaine cessa d'être visible.

Un blasphème hideux éructa alors de la bouche de l'espion.

— Ils nous ont vus à leurs trousses et ils se sont jetés dans une autre galerie, gronda-t-il.

Tous partageaient sa croyance.

Et le dépit de manquer peut-être définitivement ces proies si convoitées doubla leur vitesse.

Il leur tardait à tous d'atteindre l'intersection de la galerie nouvelle que les Ecossais avaient dû prendre, pour les apercevoir de nouveau et les serrer de plus près.

Stewart Bolton mâchonnait de sourdes malédictions ; lui qui n'avait pas cru, qui n'avait pas voulu croire à l'existence d'autres galeries secondaires, voici qu'il les voyait disparaître...

Mais ce ne serait que pour peu de temps, supposait-il.

Et il courait le cou tendu en avant dans la contention de sa colère.

Il courait, ayant sorti son poignard dans son mouvement machinal, prêt à saigner lui-même l'infortuné qui lui tomberait entre les mains.

Il courait aussi vite que le permettait les rugosités du terrain, diminuant, à chaque seconde, la distance qui le séparait des malheureux Ecossais.

(A suivre.)



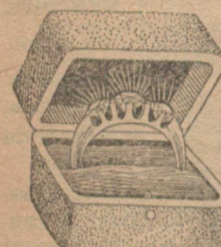




**JEUNES ET AGÉS  
RECONSTITUÉS**



Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie. **PASTILLES DU DR JEAN**, \$1.00 le flacon, par la maille, cacheté, franco. Adresse: **Cie Médicale du Dr Jean**, B.P. Boite 187 Montréal, Qué. — Et toutes pharmacies. Ecrivez pour notre livre "Hommes Faibles et Fatigués". Envoyé gratis sur demande.



**GRATIS  
3 BELLES OPALES**

Ornée dans **solide gold alloy** le merveilleux métal qui paraît comme or pur et ne ternit jamais, données aux personnes qui vendront seulement 10 gros beaux paquets de parfum en Violette, Rose et Hélotrope à 10c. chacun. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre bague dans un étui doublé en velours. **THE ROSE SPECIALTY CO., BOITE 665 TORONTO.**

**GIGARPHONE** La nouvelle merveille musicale. L'imitation parfaite d'un cigare, conduit au bout etc. N'importe qui peut le jouer en suivant nos instructions. Avec ce Cigarophone vous pouvez imiter la Cornemuse, la Cornet, la Clarinette, etc. Exactement ce qu'il faut pour chœurs et représentations de Minstrel. Par la poste 10c. ou 3 pour 25c. **W. MARLANE & CO., Toronto, Canada.**

**GRATIS.** Nous donnerons une magnifique montre, à face de cuivre, nickel poli, bord orné, les aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes. À remonter et avec véritable mouvement Américain, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de Médallions en Parfums, à 10c. chaque. Ce Parfums est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide, sous forme de jolies Médallions en cuivre, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfums étant solide peut durer des années. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfums. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent et nous enverrons la montre gratuitement. **La Cie. Perfume, Boite 1009 Toronto.**

**GRATIS** Set complet de quatre gants de boxe donnés gratuitement aux personnes qui vendront seulement 2 doz. de belles épingles à cravate, à 15c. chaque. Les gants sont faits en kid très fort, et sont remplis de crins frisés. Les meilleurs faits. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent et nous vous expédierons, par express, ce magnifique set de gants de boxe, tout à fait gratuitement. **GEM PIN CO., Boite 1003, Toronto, Can.**

**OR SOLIDE!** Cette magnifique bague en Orsolide ornée de rubis et de perles, sera donnée gratis aux personnes qui vendront seulement 15 jolies Épingles en forme Fer à Cheval, fines en Or et en Argent, à 10c. chaque. Ces Épingles sont si jolies que tout le monde en veut acheter. Vous pouvez vendre les 15 dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent et ce magnifique Bague en Or solide vous sera envoyée gratuitement. **La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto, Can.**

**Poirier,  
Bessette & Cie**

IMPRIMEURS

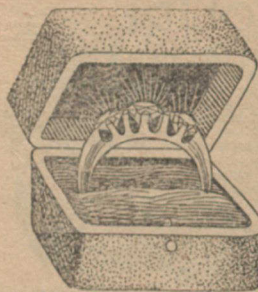
Commandes promptement exécutées, caractères de luxe.

35 RUE ST-JACQUES

MONTREAL

**E. W. Brown**

Cette signature est sur chaque boîte des vraies Tablettes LAXATIVE BROMO-QUININE, remède qui garantit le retour au bien-être.



**GRATIS**

3 BELLES OPALES ornées dans **solide gold alloy**, le merveilleux métal qui paraît comme or pur et ne ternit jamais, données aux personnes qui vendront seulement 10 gros beaux paquets de parfum en Violette, Rose et Hélotrope à 10c. chacun. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre bague dans un étui doublé en velours, tous frais payés. **The Rose Perfume Co Boite 657 Toronto**



**GRATIS**

Nous offrons gratuitement cette bonne montre plaquée en nickel avec mouvement Américain et à remonter aux personnes qui vendront seulement deux douzaines de paquets de délicieux parfum de rose, de violette et d'hélotrope à 10 cents le paquet. Ecrivez et nous vous expédierons par la poste la montre. Quand vous l'aurez vendue, envoyez-nous l'argent et nous enverrons par la poste la montre. **Home Specialty Co Boite 188, Toronto, Canada.**



**OR PUR**

Nous donnerons cette magnifique Bague en Or Pur, ornée de deux rubis et d'un Rubis aux personnes qui vendront seulement que les Épingles à Cravate à 15c. Ces Épingles se vendent rapidement car elles sont si jolies, ornées chacune d'un rubis brillant. Vous pouvez facilement le tout dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent et nous vous enverrons, franco, cette Bague en Or Pur, dans une jolie boîte doublée en velours. **LA CIE. GEM PIN, Boite 1003 Toronto.**



**GRATIS**

Nous donnerons cette magnifique Bague, faite en Or, ornée de trois pierres Brillantes aux personnes qui vendront seulement 10 jolies Épingles fines en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Elles sont si jolies qu'elles se vendent ailleurs autrement que de les acheter. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent et nous vous enverrons, franco, cette Bague soigneusement emballée dans une jolie boîte doublée en velours. **La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto, Canada.**



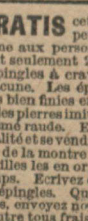
**Fillettes  
GRATIS**

Nous donnons cette élégante lampe aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de paquets de délicieux parfum en Hélotrope, Violette et Rose à 10c. chaque. Cette lampe est pourvue d'un pied en nickel, bol en cuivre, un abat jour en couleur. Complète avec mèche et cheminée. Le bol est rempli de liq. de parfum le plus choisi, quand le parfum est épuisé, remplir d'huile et vous avez alors une jolie lampe de chambre non explosive. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre lampe tous frais payés. **THE ROSE PERFUME CO., BOITE 659, TORONTO.**



**CAMERA GRATIS!**

Complète avec accessoires, aux personnes qui vendront seulement 15 Bouteaux Lever en Or, à 10c. chaque. Ce Camera prend un portrait de 2 1/2 pouces, il est facile à faire fonctionner que n'importe quel enfant intelligent peut, avec un peu de pratique, faire de bons portraits. Le tout comprend: 1 Camera, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 2 cadres à imprimer, 2 plateaux à développer, 1 paquet de papier argente, 1 paquet de papier rubis, une douzaine de feuilles de papier sensitif, et un set complet de directions. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les boutons. Vendez-les, envoyez l'argent et nous vous ferons parvenir, franco, votre Camera, soigneusement emballée. Ecrivez-nous aujourd'hui. **CIE. LEVER BOUTON, Boite 1002, Toronto.**



**GRATIS**

cette magnifique petite montre de dame aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 15c. chacune. Les épingles sont très bien fines en or, et ornées de très belles pierres imitation de Diamant, Rubis et émeraude. Elles sont de très bonne qualité et se vendront facilement. Le cadran de la montre est très bien orné, avec aiguilles en or, elle tient très bien le temps. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tous frais payés. **GEM PIN CO., Boite 1003 Toronto.**



**GRATIS!**

Nous donnons cette belle montre recommandable aux personnes qui vendront 2 douzaines de paquets de plumes d'acier à 10c. le paquet. Chaque paquet contient 15 plumes assorties des meilleures fabrications anglaises. Vous pouvez les vendre très facilement. Nous ne demandons pas d'argent d'avance. Ecrivez nous et nous vous enverrons les plumes dans une boîte, quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, cette belle montre avec boîtier plaqué en or, ou en nickel poli, bord orné, en cristal biseauté, aiguilles pour marquer les minutes et les secondes, à remonter, à cylindre véritablement Américain. Elle tient bien le temps et avec du soin elle durera 10 ans. **HOME SUPPLY CO., Boite 188, Toronto, Canada.**



**PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.**  
"Curling Cigar," fait à la main, valant 10c pour 5c.

**CETTE BAGUE  
GRATIS**

Vous pouvez la gagner en une heure en vous mettant à l'ouvrage immédiatement. Nous avons besoin d'agents pour vendre nos boutons de collets brevetés, finis en or, et nous faisons cette offre extraordinaire dans le but d'avoir des agents clairvoyants et énergiques. Nous donnons cette magnifique bague, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours, tout-à-fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de nos boutons de collets brevetés—à 10 cents chacun. La bague est très bien finie en or, et est ornée d'une magnifique pierre imitation de diamant, genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une bague de \$100.00 ornée de diamants. Ecrivez nous et nous enverrons les boutons que vous vendrez à 10 cents chacun. Envoyez nous l'argent et nous vous expédierons promptement et gratuitement votre bague. **Lever Button Co., Boite 1002, Toronto.**

**GRATIS** Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres-imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, épreuve avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Ecrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir notre carbine tous frais payés. **GEM PIN CO., Boite 1003 Toronto.**

**ETES-VOUS BELLE?** SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.

Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien ne détruit plus le bonheur et la beauté que les taches de rousseur, boutons à têtes noires et autres, peau jaune ou boueuse, taches, rides, nez ou figure rouge, teint basané, éruptions, écolorations, ou taches de rousseur, boutons à têtes noires, les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces affections sont promptement et facilement guéries par les **Cachets de Miller pour le Teint**. C'est le plus merveilleux embellissement qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur.

**POUR DAMES ET MESSIEURS.**—Ces cachets font disparaître complètement et permanentement toutes les éruptions, pustules, décoloration et taches chez les dames et messieurs. Ils rajeunissent les vieilles gens, embellissent la figure, le cou, les épaules et le bras. Ils donnent au teint les teintes délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. **VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT.**—Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer un **Paquet d'essai Gratis de CACHETS DE MILLER** aux lecteurs de ce journal. Vous pourrez ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale, avant que cette offre libérale soit discontinuée. Réchantillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetées. Incluez un timbre pour de poste. **THE MILLER CO., Boite 1000, Toronto, Canada.**

**GRATIS** CAMERA ET ACCESSOIRES

Pour la vente de seulement 15 gros paquets de graines de pois sucrés à 10c. chacun. Chaque paquet contient 42 variétés les plus nouvelles et les plus odoriférantes fleurissantes. Ce Camera prend une photographie 2x2 pouces. Les accessoires comprennent 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 1 cadre à imprimer, 2 plats à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de papier rubis, 1 paquet de papier argente, et un set complet de directions. Ecrivez et nous enverrons les graines. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons le Camera et les accessoires, tous frais payés. **Prize Seed Co., Boite 697, Toronto**